

GUIDE PRATIQUE D'ÉVALUATION DU DÉSENGAGEMENT DE L'EXTRÊMISME VIOLENT DJIHADISTE

*QUESTIONS MOTIVATIONNELLES ET INDICATEURS
DE MESURE*

*PRACTICAL GUIDE OF ASSESSMENT OF DISENGAGEMENT
FROM JIHADIST VIOLENT EXTREMISM*

Dounia BOUZAR, Michel BÉNÉZECH

PRÉFACE

La question de l'évaluation et de la prise en charge d'auteur potentiel d'acte de terrorisme constitue un enjeu sociétal majeur. Le présent travail représente selon moi, une importante recherche-action de par l'examen de la littérature internationale et la rencontre de nombreux participants concernés. Cette tentative d'opérationnalisation de critères qui est indispensable aux plans évaluatif et motivationnel, constitue une avancée importante. La poursuite d'un tel travail devrait envisager l'approfondissement des liens entre les critères définis, leur consistance interne, les recouvrements des profils chez un même individu, ainsi que les comparaisons de genres, souvent négligées au plan international. Ces analyses conjointes avec les facteurs de rechutes décrits au sein de la littérature internationale, dégageront les domaines de surveillance spécifique et les cibles pour un accompagnement individualisé.

Professeur Thierry Pham, Service de Psychopathologie Légale, UMONS, Belgique.

FOREWORD

The question of assessing and taking charge a potential perpetrator of a terrorist attack forms a major societal issue. According to me, the present work represents an important action research given an examination of the international literature and the meeting of numerous concerned participants. This attempt of operationalisation of criteria which is compulsory in terms of evaluation and motivation, constitutes an important advance. The pursuit of such a work should foresee the deepening of relations between the defined criteria, their internal consistency, the recoveries of profiles in a same individual, as well as gender comparisons, often neglected internationally speaking. These joint analyses with relapse factors described in the international literature, will clear the specified fields of surveillance and the targets for an individualized support”.

Professor Thierry Pham, Department of Legal Psychopathology, UMONS, Belgium

RÉSUMÉ

Des outils de jugement structuré professionnel ont été créés spécifiquement pour mesurer le risque lié à l'extrémisme violent, mais il n'existe pas d'instrument pour mesurer les programmes de désengagement et de déradicalisation. Le résultat d'une recherche-action réalisée parallèlement au suivi de 450 djihadistes français a permis d'établir un essai de protocole spécialisé, nommé NOORAPPLI 3D(1), destiné aux professionnels qui prennent en charge les djihadistes. Son principal objectif est de mesurer comment les programmes de désengagement/déradicalisation arrivent à modifier les attitudes associées à l'extrémisme violent. Il répond au besoin d'approfondissement des praticiens de manière à les aider à mesurer la sortie de la radicalisation et à combattre la récurrence. Ce guide pratique permet aux professionnels de prendre en compte le sens de l'engagement du radicalisé (motifs d'engagement avec les promesses de meilleur monde et/ou de meilleur soi), de repérer ses besoins compensés par le discours radical (psychologiques, socio-politiques...), d'évaluer son niveau de « perspective paranoïaque » (dimension émotionnelle psychorigide et persécutive), son niveau de « socialisation dans le terrorisme » (dimension relationnelle) et son niveau d'adhésion à l'utopie d'un monde parfait avec la loi divine (dimension idéologique), ainsi que l'évolution du changement cognitif entraîné par ces trois dimensions (pensée dichotomique entraînant inversion du statut auteur/victime et déshumanisation des victimes). Cet article a pour objectif de soumettre à la critique cette tentative de protocole de sortie de radicalisation djihadiste. Il présente la méthode qui a mené aux items permettant de replacer l'individu suivi dans sa trajectoire propre de radicalisation. NOORAPPLI 3D reprend les résultats de la recherche scientifique sur le djihadisme contemporain mais les intègre de manière transversale, pour aider les professionnels à mesurer les individus suivis de manière concrète, en se basant sur des faits objectifs et non pas en fonction des représentations subjectives ou des positions de principe. Ainsi, ils pourront rectifier leur programme de désengagement/déradicalisation en fonction des résultats. Les items de NOORAPPLI 3D sont organisés en trois chapitres qui correspondent à trois dimensions du processus de radicalisation (émotionnelle, relationnelle, idéologique). Pour chacun des items, quatre niveaux de réponse sont proposés, et le professionnel coche la réponse qui lui semble la plus proche de la situation du sujet concerné.

(1) NOOR signifie Lumière en Arabe. Il représente aussi l'acronyme anglais « Neutraliser On line et Off line la Radicalisation ». 3D renvoie aux 3 dimensions évaluées qui entraînent un changement cognitif : émotionnelle, relationnelle et idéologique.

Les items sont rédigés de manière à ce que le professionnel recueille des informations précises sur chaque point, soit par la discussion soit par l'observation du comportement du radicalisé, en tenant compte du risque de dissimulation. Les items qui sont présentés ici devront être adaptés et expérimentés. Il faudra aussi les adapter pour aider les professionnels dans les autres pays, car ils sont construits à partir de la sortie de radicalisation de djihadistes français, recrutés en grande partie par des leaders extrémistes français en langue française, et testés par des équipes de professionnels français en milieu ouvert et en milieu fermé.

MOTS-CLÉS

djihadisme, extrémisme violent, déradicalisation, désengagement, désistance, sortie de radicalisation, récurrence, jugement structuré professionnel, outil de mesure, guide professionnel, item, motif d'engagement.

ABSTRACT

Structured professional judgement tools were specifically created to measure risk related to violent extremism. But there is no instrument that measures disengagement and deradicalization program. The result of an action research realized in parallel of the follow-up of 450 French jihadists enabled the creation of a trial of a specialized protocol, named NOORAPPLI 3D(2). It is intended for professionals who take charge of jihadists. Its main aim is to measure how disengagement/deradicalization programs manage to change attitudes associated to violent extremism. It fills practitioners' need of deepening in order to measure the exit of radicalization and to fight recidivism. This practical guide helps professionals to consider the meaning of the radicalized individual's engagement (engagement motives with promises of a better world and/or self), to detect his needs which were compensated by the radical discourse (psychological, socio-political...), to evaluate his level of "paranoid perspective" (rigid and persecuting emotional dimension), his level of "socialization in terrorism" (relational dimension) and his level of adhesion to the utopia of a perfect world with divine law (ideological dimension) as well as the evolution of the cognitive change provoked by these three dimensions (dichotomic thought causing an inversion of the perpetrator/victim status and the dehumanisation of victims). This article aims at submitting to critics this trial of exit of jihadist radicalization protocol. It presents a method which led to the creation of items allowing a

(2) NOOR means Light in Arabic. It also stands for "Neutralizing Online and Offline Radicalization". 3D refers to the three evaluated dimensions leading to an emotional, relational or ideological cognitive change.

follow-up individual to be replaced in his own trajectory of radicalization. NOORAPPLI 3D relies on results of a scientific research on contemporary jihadism but incorporates them transversely, to help professionals to measure concretely follow-up individuals, on the basis of objective facts and not according to subjective representations nor principled positions. NOORAPPLI 3D items are organized into three chapters corresponding to the three dimensions of the radicalization process (emotional, relational, ideological). For each of these items, four levels of answers are proposed. The professional will check the closest answer to the concerned subject's situation. The items are formulated so that the professional will gather precise information on each matter: either after a discussion or by the observation of the radicalized individual's behaviour, with a risk of dissimulation. The following items must be adapted and experimented. It will also be necessary to adapt them to help professionals of other countries because they are built upon the exit of radicalization of French jihadists who were largely recruited by French extremist leaders in the French language and tested by teams of French professionals within and outside prisons.

KEYWORDS

jihadism, violent extremist, deradicalization, disengagement, desistance, exit of radicalization, recidivism, structured professional judgement, measurement tool, professional guide, item, engagement motive.

I. INTRODUCTION

Certaines études paraissent démontrer que les outils qui servent à évaluer le risque de violence criminelle ne conviennent pas systématiquement pour évaluer les risques de violences terroristes et d'extrémismes violents [56]. Il existe un consensus pour établir que des protocoles spécifiques d'évaluation des risques pour les extrémistes violents sont nécessaires dans la majorité des cas [71]. Monahan [63] a en outre noté, dans une comparaison entre la recherche générale sur le risque de violence criminelle et la recherche sur le terrorisme, qu'il y avait peu de chevauchement. Le développement d'un instrument de jugement professionnel structuré spécifique au terrorisme s'avère nécessaire. Pressman [71] rappelle que l'intervention destinée aux extrémistes violents diffère nécessairement des programmes conçus à l'intention d'autres criminels violents car la réadaptation correctionnelle est habituellement axée sur l'éducation,

l'acquisition de compétences pour se réinsérer professionnellement ainsi que sur les stratégies liées aux maladies mentales, à la psychopathie, à la maîtrise de la colère et à la toxicomanie. Ces caractéristiques sont loin d'être les plus pertinentes dans le désengagement des extrémistes violents.

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur la création de nouveaux outils. Trois principaux instruments d'évaluation structurés ont été élaborés face au risque terroriste, notamment l'évaluation des risques d'extrême violence : 1) VERA [71], inspirée du HCR-20 [37] ; 2) l'outil TRAP 18, conçu pour la détection des terroristes isolés et disponible exclusivement auprès du Global Institute of Forensic Research [57] ; 3) ERG 22, l'élaboration de lignes directrices structurées pour l'évaluation du risque chez les délinquants extrémistes mis en place par le gouvernement britannique [53]. Ce dernier outil a été déployé en Grande-Bretagne, à l'échelle nationale, en vertu d'une obligation légale imposée par la loi de 2015 sur la lutte contre le terrorisme et la sécurité. Il a suscité un certain nombre de critiques concernant son fondement scientifique et sa transparence [25].

La question qui se pose maintenant concerne la sortie de radicalisation et la prévention de la récidive, notamment pour les sortants de prison. Pressman [71] rappelle qu'il n'y a pas suffisamment d'informations sur l'efficacité des programmes de désengagement/déradicalisation. La plupart des évaluations de ces programmes sont anecdotiques ou basées sur des renseignements imprécis. Une étude sur la radicalisation datant de 2008, financée par le coordonnateur national de la lutte contre le terrorisme des Pays-Bas, a permis de constater qu'il était difficile d'obtenir de l'information provenant directement des extrémistes violents [34] et de tirer des conclusions au sujet du processus de désengagement. Les programmes de déradicalisation en vigueur en Arabie saoudite, en Iraq, en Égypte, en Indonésie et en Europe sont dits prometteurs, mais ils sont peu documentés, manquent de suivi empirique et contiennent peu d'éléments de mesure fiables.

Quels sont les indicateurs qui permettent de mesurer si « l'ancien » djihadiste(3) a fait le deuil de la légitimation de la violence (désengagement) ou de l'idéologie selon laquelle il est obligatoire d'imposer la loi divine pour régénérer le monde (déradicalisation) ? Comment adapter le suivi lorsque l'extrémiste condamné sort de détention ? En France, le juge anti-terroriste, Marc Trévidic, rappelle que le nombre de djihadistes

(3) Pour ne pas alourdir la lecture, nous ne mettons pas de guillemets autour du terme « djihadistes » ou « djihadisme », qu'il aurait fallu mettre pour indiquer que nous ne validons pas leur stratégie de communication qui consiste à faire passer leurs actes de terrorisme comme de simples applications de l'islam.

liés à Daesh est si important qu'il place le pays dans une situation inédite. En effet, dans les années 80, les djihadistes de Bosnie et d'Afghanistan pouvaient être évalués par enquête policière en milieu ouvert avant leur incarcération, ce qui permettait de faire leur « diagnostic » sans qu'ils ne le sachent. Ainsi, les plus dangereux pouvaient être repérés. En revanche, la quantité exponentielle des djihadistes contemporains – notamment en France et en Belgique – a entraîné une détention provisoire immédiate quasi-systématique et n'a pas laissé assez de temps pour réaliser une enquête policière préalable [83]. Les évaluations instituées au sein des détentions, notamment au sein des Quartiers d'Évaluation de la Radicalisation (QER), ne peuvent être, dans ce domaine du pronostic, aussi fiables que celles réalisées à l'insu de l'individu pendant qu'il est libre. Les détenus vont donc progressivement sortir de détention sans que leurs relations à l'idéologie et au groupe djihadiste soient précisément définies et prises en charge le cas échéant.

Alors que les outils testés scientifiquement évoqués précédemment concernent l'extrémisme violent en général (politique ou religieux) et qu'ils sont centrés sur l'évaluation du risque de passage à l'acte, cet essai a pour but de présenter les premières réflexions émanant des résultats d'une recherche-action. Elle propose un protocole de travail contenant des items capables de mesurer comment les programmes de désengagement/déradicalisation arrivent à modifier les attitudes associées à l'extrémisme violent. Ce guide pratique, nommé NOORAAPPLI 3D(4), répond au besoin d'approfondissement des praticiens de manière à les aider à mesurer la sortie de la radicalisation et à combattre la récidive. Il leur permettra de prendre en compte le sens de l'engagement du radicalisé, de repérer ses besoins compensés par le discours radical (psychologiques, socio-politiques...), d'évaluer son niveau de « perspective paranoïaque » (dimension émotionnelle psychorigide et persécutive), son niveau de « socialisation dans le terrorisme » (dimension relationnelle) et son niveau d'adhésion à l'utopie d'un monde parfait avec la loi divine (dimension idéologique), ainsi que l'évolution du changement cognitif entraîné par ces trois dimensions (pensée dichotomique entraînant l'inversion du statut auteur/victime et la déshumanisation des victimes). NOORAPPLI 3D permet d'adapter le suivi en fonction des résultats qui montrent où en est le radicalisé dans son ouverture cognitive et dans sa socialisation. Il s'agit ici de présenter la rigueur procédurale et interprétative qui

(4) NOOR signifie Lumière en Arabe. Il représente aussi l'acronyme anglais « Neutraliser On line et Off line la Radicalisation ». 3D renvoie aux 3 dimensions évaluées qui entraînent un changement cognitif : émotionnelle, relationnelle et idéologique.

a mené aux items qui permettent de replacer l'individu suivi dans sa trajectoire propre de radicalisation.

Après l'article d'Horgan [45], les chercheurs n'ont plus considéré l'engagement dans le terrorisme comme une sorte de déterminisme, ni comme une « entité réactive modelée et guidée par d'hypothétiques dimensions internes » [40] mais comme le résultat d'une interaction entre des facteurs individuels et des facteurs sociaux. Cela implique « une analyse qui resitue les séries d'enchaînements propres à l'existence, aux parcours, aux expériences singulières des individus impliqués et des univers auxquels ils appartiennent et dans lesquels ils évoluent » [22]. Mais depuis ce tournant sur la compréhension du processus djihadiste, « la prise en compte des variables individuelles n'a pas été fondamentalement réévaluée à l'aune de cet interactionnisme » [40]. Xavier Crettiez remarque également que « Si les études sur les violences de terrorisation [82] ont longtemps privilégié une approche historique ou centrée sur les structures de lutte ainsi que les interactions avec l'État ou les évolutions doctrinales comme grilles d'explication de la violence, elles n'ont guère pris en compte la subjectivité des acteurs, les itinéraires biographiques ou les constructions psychologiques qui mènent à la lutte armée » [33]. Dans le même ordre d'idées, le rapport de 2017 du Centre International pour la Prévention de la Criminalité [28] développe le fait qu'il existe un biais qualitatif important dans la validité des données recueillies, dans la mesure où les chercheurs ont difficilement accès à des données empiriques par l'intermédiaire d'entretiens présents individuels ou collectifs semi-directifs (souvent par interviews sur internet / réseaux sociaux ou en prison) et qu'ils travaillent fréquemment sur des individus en fin de processus de radicalisation ou totalement radicalisés. Leur transformation cognitivo-affective est alors déjà terminée et les interviewés ne sont en mesure que d'exprimer leur adhésion à l'idéologie qui fait pleinement autorité sur eux. Si ce niveau de données et d'analyse est important, il ne permet pas d'étudier toutes les étapes qui mènent à l'extrémisme violent, et d'évaluer comment en sortir. Comment faire la part des choses entre l'état initial des individus et le résultat de leur transformation cognitivo-affective, après qu'ils aient adhéré au groupe et à l'idéologie djihadiste ? Par exemple, les caractéristiques recensées par Elaine Pressman [71] comme la confusion de l'identité (personnelle et collective), le rejet de l'identité collective, un sentiment aigu d'injustice, l'expression d'un profond ressentiment, le blâme d'une personne, d'un groupe ou d'un pays comme la cause de l'injustice, la déshumanisation (de la personne ou du groupe blâmé), l'hostilité, la haine, le fait d'être prêt à mourir pour une cause, le besoin d'embrasser un grande cause idéologique, religieuse ou politique, un degré de frustration élevé, le rejet des valeurs « occidentales » et un

besoin moralement justifié de vengeance ou de représailles [6,14,31,32,56,65,69,71,76,81], étaient-ils présents chez les individus avant la radicalisation ou sont-ils apparus lorsque ces individus sont entrés en contact avec le discours et le groupe djihadistes ? Pour évaluer le risque, la réponse à cette question n'est pas fondamentale, mais elle l'est pour mesurer un programme de désengagement. Les auteurs des recherches sur le désengagement/déradicalisation et sur les outils adoptés, explicitent la difficulté de convaincre des extrémistes à établir des conversations qui permettraient d'établir un recueil de données suffisant pour créer des facteurs d'évaluation [34,53]. Fréquemment, l'échantillon utilisé pour élaborer les items (population de détenus) diffère de celui à qui s'adresse l'outil (tout public), ce qui questionne leur applicabilité universelle et le biais des réponses obtenues [25]. Les données qualitatives, individuelles et collectives, recueillies en continu lors du suivi des jeunes pris en charge d'avril 2014 à août 2016 par le Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI), dans le cadre de la circulaire ministérielle du 20 mai 2015 (Circulaire INTA 1512017), l'accès à leurs caractéristiques personnelles avant leur engagement radical ainsi qu'aux interactions des recrues sur les réseaux sociaux, leurs ordinateurs et/ou leurs téléphones, l'étude des vidéos qui ont été échangées lors du recrutement, le suivi et la mesure de l'évolution de leurs définitions d'eux-mêmes et de la société sur une période de deux ans, l'étude des arguments qui les ont touchés pour sortir de la radicalisation, toutes ces données permettent de construire une première réflexion sur les étapes de désengagement de l'extrémisme djihadiste.

II. MATÉRIEL ET MÉTHODE

A. Postulat

Il s'agit de faire la part des choses entre ce qui relève du changement cognitif opéré par le processus de radicalisation et l'état initial de l'individu avant la radicalisation, afin de mieux comprendre les interactions des facteurs micro et macro qui ont contribué à ce cheminement. Seule cette distinction peut aider à bien identifier les étapes de radicalisation sans mélanger les causes et les effets et ainsi mettre en évidence les différentes sensibilités des recrues à la propagande, de manière à mieux informer les praticiens qui travaillent sur le désengagement. Partant du principe que le processus de radicalisation est le résultat d'une combinaison et d'une interaction entre des facteurs individuels, sociaux, politiques, et la rencontre avec l'offre djihadiste, nous nous sommes

basés sur la connaissance que nous avons des radicalisés de moins de 28 ans avant/pendant leur radicalisation (grâce à la participation des parents et des proches à notre étude), sur l'analyse de leurs motivations et de la propagande qui les a touchés et sur leur évolution pendant la radicalisation et la sortie de radicalisation. On peut ainsi faire l'inventaire des informations recueillies sur les intéressés pendant cette période d'environ deux ans, ranger ces données par catégories, puis les transformer en items pour NOORAPPLI 3D.

B. Données

Le matériel disponible provient du recueil des discours des jeunes radicalisés dans le cadre des prises en charge pour désengagement. Il s'agit d'un ensemble d'entretiens individuels semi-directifs ou non-directifs avec les jeunes et leur famille, ou d'entretiens semi-directifs collectifs dans le cadre de groupes de paroles. Dans la majorité des cas, les communications sur les réseaux sociaux, depuis leurs ordinateurs et leurs téléphones, ont pu être exploitées par l'équipe pluridisciplinaire du CPDSI, grâce à la relation de confiance avec les proches qui ont demandé de l'aide pour la personne embrigadée, puis grâce à la relation de confiance qui s'est tissée tout au long de la prise en charge avec les extrémistes eux-mêmes. Les vidéos visionnées et/ou échangées ont été analysées pour mieux comprendre la relation du jeune à la propagande.

Pour un projet de recherche européen sur les étapes du processus de radicalisation et de sortie de radicalisation et sur les facteurs de risque et de désistance [16,17], nous avons d'abord réalisé une étude qualitative de ces données, puis nous avons demandé à l'équipe du Professeur David Cohen, chef du service pédopsychiatrique de l'enfance et de l'adolescence de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière de Paris, de procéder à une vérification quantitative des motifs d'engagements [26] que nous avons recensés avec une méthode anthropologique [68]. Ensuite, nous avons procédé à des variables croisées dites « de devenir » : quelles sont les caractéristiques sociales, psychologiques, médicales, etc. présentes dans le groupe des déradicalisés, en partant du principe qu'elles ont pu avoir un impact positif sur le fait qu'ils ont réussi à faire le deuil de leurs partenaires et de l'idéologie djihadiste dans un contexte politique national et international identique ? Nous avons ensuite fait le même exercice dans le groupe de jeunes qui ne se sont pas désengagés [26]. Dans un second temps, nous avons analysé ces résultats en croisant l'approche quantitative et l'approche qualitative, les données recueillies auprès des parents et des radicalisés eux-mêmes, et en réintroduisant l'analyse anthropologique qui recontextualise ces résultats à l'aune

du retour d'expérience acquis dans l'accompagnement de ces jeunes pendant leurs deux ans de prise en charge. Nous avons ensuite testé NOORAPPLI 3D auprès de ces 450 cas, pour vérifier que l'outil recensait les mêmes résultats que nous avons trouvés au fur et à mesure de nos suivis et de nos analyses.

C. Directives éthiques et consentement

Dans le cadre de cette mission, les parents ou tuteurs légaux, qui ont saisi volontairement le ministère de l'Intérieur par l'intermédiaire du Numéro Vert, ont demandé de l'aide à la structure du CPDSI. La notion de saisine a engendré plusieurs acceptations explicites : entretiens semi-directifs avec les parents, entretiens semi-directifs avec les mineurs radicalisés, entretiens collectifs inter-parents, entretiens collectifs inter-jeunes, partage de vidéos et d'informations. Dans le cadre de ces différentes sphères de recueil de données, les parents ont participé volontairement à divers types d'enregistrements : historique web, captures d'écran, enregistrements de conversations émanant de leurs ordinateurs privés. Un consentement éclairé a été signé par chacun d'entre eux.

Les radicalisés majeurs (18 ans et plus) ont été eux aussi signalés aux autorités par leurs parents ou leurs conjoints qui ont demandé leur prise en charge. Comme ils ne sont plus soumis à l'autorité parentale, nous n'avons gardé pour l'étude que ceux qui ont accepté de rester pendant les deux ans de suivi et qui ont signé le même accord que les parents des mineurs. Nous avons exclu de notre recherche ceux qui ont refusé de donner leur consentement à l'exploitation des données les concernant. Les divers entretiens ont été scellés sous un anonymat complet : ni nom de famille ni prénom, ni lieux de naissance et adresses, ni autres informations d'identification ne sont accessibles. Tout a été intégralement archivé sur un disque dur externe non mis en réseau. Aucun stockage de données à caractère personnel n'a donc été réalisé afin de ne pas enfreindre les règles de la Commission Nationale de l'Information et des Libertés (CNIL) et les directives communautaires concernées.

D. Représentativité de l'échantillon

Notre population comporte 450 individus signalés « radicaux » par les autorités de police, dont 350 qui ont tenté de rejoindre Daesh et/ou qui ont tenté de participer à une préparation d'attentat sur le sol français. Ils présentent des profils diversifiés (caractéristiques psychologiques, sociales, politiques, culturelles, culturelles...), mais aussi des infractions et des condamnations variées : mesures alternatives à l'incarcération (suivi psychologique

obligatoire, suivi éducatif, bracelet électronique, contrôle judiciaire limitant la liberté d'aller et venir, etc.), placements en milieu fermé (centre éducatif fermé ou maison d'arrêt), suivis par notre équipe pendant qu'ils attendaient leur jugement ou après leur jugement. Notre accompagnement en sortie de radicalisation ne faisait pas partie des mesures judiciaires qui pouvaient être imposées, mais nos rapports étaient demandés dans tous les cas de figure par les juges et les préfets. C'est l'un des plus grands échantillons étudiés en Europe en milieu ouvert et en contact direct sur une durée aussi longue (deux ans).

Cette étude a néanmoins des limites. Certaines sont liées à l'échantillon lui-même. En effet, il ne comprend que des individus signalés par des proches au Numéro Vert, tenu par la police. Il comprend un pourcentage supérieur de femmes, d'adolescents et de musulmans convertis que la répartition connue des individus radicalisés en France. Dans notre échantillon, les familles faisaient confiance aux autorités de l'État. Un autre constat intervient : les filles ont longtemps été moins judiciairisées que les garçons pour des faits de gravité identique. Les représentations et stéréotypes liés au genre de la part de certains acteurs institutionnels les ont incitées à confier les djihadistes femmes à des psychologues et à des éducateurs plutôt qu'à la justice. Il en résulte que les chiffres officiels des femmes impliquées dans l'extrémisme violent ne reflètent pas forcément la réalité, ce qui amoindrit le décalage avec notre échantillon. Dernier point, notre population comprend 23,5% de radicalisés anciens délinquants, antérieurement suivis par un service éducatif [16,17]. Ce pourcentage est le reflet de la proportion nationale des djihadistes.

Notre population d'étude n'est donc pas strictement représentative au niveau de ses catégories socio-culturelles mais elle l'est au niveau de leur état d'esprit, puisque 350 d'entre eux ont essayé de regagner la zone irako-syrienne et/ou de participer à la préparation d'un attentat sur le territoire français, et que les 100 autres individus étaient en lien intensif sur internet avec des groupuscules djihadistes participant à la propagande. Notre échantillon comprend des individus qui présentent des caractéristiques et des attributs très différents, sur le contexte de vie, le contexte familial, politique, culturel, social, les relations physiques avec un groupe terroriste, les motivations et les griefs, ainsi que sur les vulnérabilités individuelles [20,26,27]. Ces informations, détaillées dans notre précédent article [20] sont vraisemblablement représentatives des facteurs interactifs qui peuvent conduire à entrer dans un processus de radicalisation menant à la violence. Il existe un consensus des chercheurs pour dire qu'il n'existe pas de profil type. C'est pour cette raison que nous estimons que

la compréhension du processus de radicalisation et de sortie de radicalisation réalisée à partir du suivi pendant deux ans des individus de notre population de recherche reste fiable et adaptable à d'autres cultures pour aider les programmes de désengagement/déradicalisation.

E. Des individus différents au niveau social et culturel, mais affichant tous une « faible valeur existentielle »

Nos résultats montrent que le discours djihadiste contemporain a touché des individus très différents au niveau social et culturel. Par contre, des similitudes se recoupent sur un passif ayant entraîné un niveau abaissé de signification de la vie [11]. En effet, les données personnelles historiques avant la radicalisation le prouvent : 73% de sentiments d'abandon, 48% de suivis pour dépression avant la radicalisation, 31% de viols/abus sexuels non traités, 30,5% de violence physiques subies [20]. Il faut rajouter l'existence d'un climat familial insécure : 32,5% des parents ont vécu une maladie grave ou récurrente, 42% des parents ont vécu une dépression, 30,5% des parents ont subi des violences physiques, 16% des parents un abus sexuel/un viol, 32,5% des parents se sont réfugiés dans un produit addictif et 15% d'entre eux ont subi une incarcération [20]. Ces données illustrent notamment la thèse de « fragilité existentielle » commune aux criminels et aux individus en risque de radicalisation et de terrorisme [1,2]. Tous les jeunes que nous avons suivis présentaient une « carence existentielle », notamment ressentie par des individus « traversant une période où ils auraient éprouvé un sentiment de perte de repères : perte de sens à donner à leur vie, de leur importance dans la société, de deuils difficilement vécus, etc. » [11]. Les « failles narcissiques et existentielles » feraient partie du « terrain préparatoire » à la radicalisation [11,20].

D'autres variables, relevant aussi de l'histoire du jeune avant sa radicalisation, corroborent l'existence d'une faible valeur existentielle au moment de la rencontre avec l'offre djihadiste, comme l'âge et l'histoire migratoire de la famille. Plus les individus sont jeunes, plus ils cherchent un monde et un avenir meilleurs. Ce n'est pas un hasard si les recruteurs djihadistes, qui proposent un idéal, un groupe de pairs et des sensations fortes, touchent plus facilement les moins de 30 ans [55]. L'histoire migratoire de la famille, qui ne concerne pas une immigration récente mais relevant souvent de l'époque des grands-parents ou des arrière-grands-parents, apparaît significative (60% de notre échantillon) [20]. Nous avons étudié le détail de ces histoires migratoires : certaines trajectoires n'ont pas exigé de changement linguistique ou culturel notoire. Il n'y a

pas de correspondance automatique entre la question migratoire et la question de l'intégration culturelle. Nous pouvons faire l'hypothèse que le grand récit fondateur djihadiste touche plus facilement des jeunes qui sont renvoyés à une identité d'étranger de par leur apparence, victimes d'un stigma social [11]. La stigmatisation constituerait une sorte de terrain préparatoire facilitant l'intériorisation du futur stigmaté négatif de délinquant ou de terroriste.

F. Un protocole simple à utiliser, réalisé à partir de 450 individus radicalisés

Comme nous l'avons déjà mentionné, le protocole NOORAPPLI 3D a été élaboré à partir de données empiriques de 450 djihadistes français recensés par le Numéro Vert, analysées dans deux rapports qualitatifs et quantitatifs pour la Commission Européenne, en se basant sur l'étude des étapes de sortie de radicalisation des radicalisés suivis pendant deux ans en milieu ouvert [16,17]. Les items découlent à la fois d'une analyse statistique (réalisée avec l'aide du service pédopsychiatrique de l'enfance et de l'adolescence de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière de Paris) et d'une compréhension conceptuelle du processus de sortie de radicalisation. Ils ont été construits en se basant sur une analyse fonctionnelle des jeunes de l'échantillon sortant de la radicalisation, croisée avec des informations tirées de la littérature scientifique. Alors que les outils précédemment cités mettent en place « une approche unique utilisant des indicateurs génériques communs à tous les types de terrorisme » [72] parce qu'ils cherchent avant tout à repérer la légitimation de la violence, NOORAPPLI 3D tient compte de la spécificité djihadiste pour permettre non seulement le désengagement de la violence, mais aussi le questionnement sur l'idéologie religieuse elle-même, qui pousse à imposer la loi divine pour régénérer le monde (déradicalisation).

NOORAPPLI 3D se caractérise par une approche structurée de prise en charge :

- qui est complète, du signalement à la sortie de l'extrémisme violent ;
- qui est accessible à une large catégorie de professionnels formés à l'utilisation des outils ;
- qui ne nécessite pas de compétence spécifique en psychologie ou en théologie.

Le questionnaire et les items du protocole NOORAPPLI 3D synthétisent de manière concrète l'expérience de l'équipe du CPDSI dans la prise en charge des formes récentes de radicalisation de type djihadiste.

Les items se présentent de la façon suivante :

1. QUESTIONNAIRE INTRODUCTIF

Évaluation des motifs d'engagement individualisé et des promesses du discours djihadiste qui ont dû faire autorité sur le sujet : 90 questions oui/non, pas concerné, réponse non connue, pour les hommes ; 104 questions oui/non, pas concerné, réponse non connue, pour les femmes.

2. Chapitre 1 – Évaluer la dimension émotionnelle

Items sous forme de 4 questions proposées en ordre aléatoire

Série d'items qui permet d'évaluer la « perspective paranoïaque » provoquée par la théorie complotiste (7 items) :

- Relation avec les parents non radicalisés
- Relation avec les parents radicalisés
- Relation avec le conjoint non radicalisé
- Relation avec le conjoint radicalisé
- Relation avec son enfant
- Relation avec les anciens amis (qui ne font pas partie de son idéologie)
- Perception de l'ancien imam non radicalisé

Série d'items qui permet d'évaluer la « perspective paranoïaque » provoquée par la peur d'entraver l'unicité divine (3 items) :

- Perception des images
- Relation à la musique
- Relation aux activités de loisirs.

3. Chapitre 2 – Évaluer la dimension relationnelle

Items sous forme de 4 questions proposées en ordre aléatoire (7 items) :

- Relation au groupe terroriste
- Perception de son adhésion au groupe des djihadistes
- Rôle au sein du groupe
- Intérêt/fascination pour le traitement médiatique des djihadistes
- Investissement pour le désengagement des autres
- Relation avec les détenus de droit commun »
- Relation avec les détenus en Unité dédiée (terro)

4. Chapitre 3 – Évaluer la dimension idéologique

Items sous forme de 4 questions proposées en ordre aléatoire (11 items) :

- Interprétation du Tawhid/Shirk
- Rhétorique sur le Tawhid/Shirk
- Conception de la Hijra

- Perception du principe al Walaa wal Baraa
- Rhétorique sur al Walaa wal Baraa
- Conception du Takfir
- Rhétorique sur le Takfir
- Conception du Djihad
- Rhétorique sur le Djihad
- Perception du Martyr
- Relation à l'idéologie djihadiste

5. Chapitre 4 – Évaluer le changement cognitif entraîné par ces 3 dimensions

Items sous forme de 4 questions proposées en ordre aléatoire (13 items)

Série d'items qui permet d'évaluer l'inversion du statut auteur/victime (8 items) :

- Sentiment de légitime défense
- Sentiment de toute puissance
- Sentiment de paranoïa/persécution
- Sentiment d'empathie face à la violence
- Rapport à la violence
- Perception de la géopolitique
- Conscientisation de son motif d'engagement
- Prise de conscience de sa position auteur/victime

Série d'items qui permet d'évaluer la fin de la déshumanisation « des autres » (5 items) :

- Perception des Chrétiens
- Perception des Juifs
- Perception des Athées
- Perception des autres Musulmans
- Relation au Salafisme

G. Un protocole testé par deux équipes de milieu ouvert et une équipe de milieu fermé

NOORAPPLI 3D n'a pas le statut d'un outil scientifique. A ce stade, il ne s'agit que d'une première réflexion que nous présentons à l'expérimentation et à la discussion. Néanmoins, deux équipes d'éducateurs en milieu ouvert de la Protection Judiciaire de la Jeunesse et une équipe pluridisciplinaire (3 psychologues, 40 surveillants et 3 moniteurs de sport) de maison d'arrêt comprenant un Quartier d'Évaluation de la Radicalisation (QER), formés dans leurs institutions respectives en 2018 et en 2019, ont utilisé NOORAPPLI 3D. Dans l'expérimentation en milieu carcéral, la direction a demandé à ce que les différents corps professionnels bénéficient chacune d'un logiciel NOORAPPLI 3D indépendant, de manière à ce que les évaluations des surveillants n'influencent

pas celles des psychologues et moniteurs de sport et inversement. Seul l'évaluateur principal avait accès aux réponses de l'ensemble de l'équipe pluridisciplinaire, pour **déceler les postures de dissimulation de certains détenus** (*takiya*). Les réponses obtenues ont permis de préciser ou de synthétiser certains items, de clarifier leur classification, d'améliorer la fiabilité inter-évaluateurs et de fournir des directives en matière d'utilisation du logiciel.

Les évaluateurs ont estimé que cet outil leur avait permis de prendre de la distance avec leurs présupposés personnels, idéologiques, affectifs et d'objectiver leur regard sur le suivi de chaque radicalisé, de manière à individualiser leur programme. Ils ont pu tirer des conclusions concrètes et prendre des décisions éclairées à partir des réponses aux items. Ils ont apprécié de pouvoir imprimer ces réponses afin d'avoir une trame pour rédiger leur rapport avec des éléments précis. Ils ont aussi souligné que NOORAPPLI 3D leur avait permis d'améliorer le travail en équipe en capitalisant les regards croisés complémentaires, notamment entre les professionnels plutôt en posture de surveillance et ceux plutôt en posture d'entretien, en s'inspirant dorénavant d'une grille de lecture commune.

III. UN PROTOCOLE QUI PREND EN COMPTE L'INDIVIDUALISATION DE L'ENGAGEMENT DJIHADISTE CONTEMPORAIN

La trajectoire de radicalisation commence par la quête de sens [49] puisqu'elle se construit en résonance avec les motifs et les idéaux de chacun. Pour mener un radicalisé à déconstruire son engagement, il apparaît fondamental de prendre en compte l'idéal recherché. Ainsi, les professionnels pourront choisir le type de discours alternatif ou d'engagement alternatif adapté, qui l'aidera à prendre conscience qu'il existe d'autres moyens non-violents pour atteindre son idéal. De plus, il s'agit d'aider les professionnels à faire la part des choses entre les caractéristiques de l'individu antérieures à sa radicalisation et celles produites par le changement cognitif, de manière à bien cibler les besoins que le discours djihadiste est venu combler.

Après avoir rappelé les huit principaux motifs d'engagement repérés par notre étude qualitative [19], validés par une étude quantitative [26], ainsi que les huit mécanismes de risque liés à ces trajectoires, nous allons indiquer la manière dont nous avons transformé ces données en items de NOORAPPLI 3D.

A. Huit principaux motifs d'engagement repérés

Contrairement à l'époque où Al Qaïda faisait référence, le discours djihadiste contemporain lié à Daesh s'est répandu à partir de la conquête d'un territoire qu'il souhaitait peupler. Pour toucher un public élargi, il a adapté ses interventions et ses offres, notamment en utilisant internet [15,48]. La stratégie communicationnelle de Daesh s'inspire largement des nouvelles techniques de productions cinématographiques et notamment de la culture populaire dédiée à la jeunesse [15,51]. « Les djihadistes s'engageaient dans Al Qaïda par le texte, ils s'engagent aujourd'hui dans Daesh par l'image » [83]. Les hommes musulmans ne sont plus leur seule cible : les femmes et les non-musulmans sont aussi visés, ce qui demande un aménagement des sollicitations. En juin 2015, les chiffres nationaux concernant la radicalisation font état de 51 % de jeunes de familles musulmanes, de 49 % de convertis et de 35% de femmes françaises engagées dans le djihad [29]. C'est pour cette raison que nous parlons de « mutation du discours djihadiste » [15]. L'observation du parcours des 450 jeunes objets de la présente étude montre qu'il existe une véritable individualisation de l'engagement dans l'extrémisme islamiste grâce à une adaptation du discours radical aux aspirations cognitives et émotionnelles de chacun. Des motivations différentes en fonction des différents profils psycho-sociaux sont proposées. En effet, pour chaque engagement, il y a une rencontre entre les besoins inconscients du jeune (être utile, fuir le monde réel, se venger...), sa recherche d'idéal (régénérer le monde corrompu, construire une vraie justice, sauver les musulmans...) et le discours du recruteur qui lui propose une raison cohérente à ses yeux de faire le « djihad » (partir pour sauver les enfants gazés par Bachar Al-Assad, construire une société en imposant la loi divine, éliminer tous les opposants à la régénération du monde avec la loi divine...).

Après avoir pris en compte les variables individuelles, nous avons démontré la diversité des trajectoires de radicalisation en croisant les caractéristiques micro et macro des jeunes avec les promesses des recruteurs. A partir de notre échantillon, nous avons répertorié sept types de trajectoires principales mixtes (garçons et filles) et une spécifique aux filles (la Belle au bois dormant) [19]. Tous ces motifs d'engagement concernent un meilleur soi (investis majoritairement par des radicalisés de classe moyenne) et/ou un monde meilleur (investis majoritairement par des radicalisés de classe populaire) :

- Promesse d'un monde plus juste et plus fraternel (dit « Daeshland ») ;
- Promesse de faire de l'aide humanitaire (dit « Mère Teresa ») ;
- Promesse de sauver sa famille de l'enfer (dit « Le Sauveur ») ;

MOTIFS D'ENGAGEMENT	"DJIHADISTES" TOTAL EN %	"DJIHADISTES" GARÇON EN %	"DJIHADISTES" FILLES EN %
FORTERESSE	3,5	9,0	0,8
ZEUS	10,5	23,9	3,8
SUICIDE LICITE	15,5	9,0	18,8
LANCELOT	23,0	55,2	6,8
SAUVEUR	11,5	14,9	9,8
DAESHLAND	36,5	23,9	42,9
MÈRE TERESA	18,5	4,5	25,6
BELLE	21,0	0	31,6

**TABLEAU 1 « Motifs d'engagement toutes classes sociales confondues de notre échantillon » en % :
sources Rapport de recherche européen H2020 PRACTICIES © 2019 Bouzar-Expertises**

- Promesse de protéger les plus faibles contre les plus forts avec un groupe de pairs (dit « Lancelot ») ;
- Promesse de pureté et de contention pour se protéger de ses addictions et/ou pulsions homosexuelles refoulées (dit « La forteresse ») ;
- Promesse de toute-puissance (dit « Zeus ») ;
- Promesse d'un scénario pour mourir (dit « Suicide Licite ») ;
- Promesse d'un amour et d'une protection éternels (exclusivement féminin, dit « La Belle au bois dormant »).

Dans notre échantillon, tous sexes et toutes classes sociales confondus, les motifs d'engagement liés à des promesses de participer à la construction d'un monde meilleur sont prédominants : Daeshland avec 36,5% et Lancelot avec 23% (tableau 1).

Ces profils motivationnels ont ensuite été confirmés par une approche quantitative, avec la collaboration de l'équipe du Professeur David Cohen [21, 26]. À l'aide d'une analyse de correspondance multiple (MCA), plusieurs facteurs statistiques sont apparus dans chaque motif d'engagement [26]. Cette comparaison a permis de mettre en exergue les correspondances dimensionnelles entre les analyses qualitatives et quantitatives [21]. Les différents facteurs individuels étaient issus des trajectoires d'engagement de vrais positifs et étaient donc empiriquement fondés.

Précisons que le motif d'engagement n'est pas en lui-même un indicateur de dangerosité de l'individu, dangerosité qui ne peut être déterminée qu'en fonction de l'étape de radicalisation. Tous les motifs d'engagement

peuvent mener à la déshumanisation et au passage à l'acte. Même si le jeune s'engage pour faire de l'humanitaire, son changement cognitif à la fin de son processus de radicalisation peut l'amener à vouloir « tuer tous ceux qui ne s'engagent pas avec lui pour faire de l'humanitaire » [16,17]. Parler de motif d'engagement consiste simplement à chercher quel type de motivation première animait le jeune au tout début de son engagement. Cette individualisation de l'engagement nécessite une recherche fine d'indicateurs précis et spécifiques pour aider les praticiens.

B. Huit mécanismes de risque

L'étude de la trajectoire psychologique permet de comprendre « pourquoi une personne s'engage et abandonne, et les facteurs qui expliquent le cours de ces événements » [45]. Ainsi, nous prenons en compte les schémas dysfonctionnels d'interprétation de la réalité qui conduisent à la violence et la façon qu'ont eue les jeunes d'y arriver. On identifie ainsi la fonction des motifs d'engagements des radicalisés : une fonction identitaire, de contention, antidépressive, de protection, de liens humains, d'expérience sensorielle, etc. [84]. Nous arrivons à la conclusion que l'évaluation du risque ne se construit pas uniquement à partir de caractéristiques personnelles des individus : non seulement il n'existe pas de « personnalité djihadiste », mais aucun facteur micro ou macro ne se révèle significatif en lui-même. Campelo *et al.* (2018), analysant 22 études qualitatives et quantitatives pour expliquer le phénomène de la radicalisation chez les jeunes européens, mettent en

évidence les facteurs de risque suivants : (1) Facteurs individuels qui incluent les vulnérabilités psychologiques telles que les premières expériences d'abandon, l'injustice perçue et l'incertitude personnelle ; (2) Facteurs micro-environnementaux comprenant le dysfonctionnement familial et les amitiés avec des individus radicalisés ; (3) Facteurs sociétaux comprenant les événements géopolitiques et les changements sociaux. Il faut rajouter des facteurs systémiques impliqués « car il existe une rencontre spécifique entre les recruteurs et l'individu, qui utilisent des techniques sectaires pour isoler et déshumaniser ce dernier et lui proposer un nouveau modèle sociétal » [27].

C'est la conjonction de plusieurs facteurs différents qui mène les jeunes à s'engager et c'est en l'étudiant que l'on peut analyser leur processus de radicalisation. Il faut observer non pas l'individu à un moment donné de son existence mais définir sa trajectoire, c'est à dire la façon « dont un individu évolue vers des croyances radicalisées au fil du temps dans un environnement social fluide et en constante évolution » [30]. Le facteur de risque n'est donc pas constitué par une ou plusieurs caractéristiques personnelles mais par le mécanisme qui alimente chaque motif de radicalisation. C'est pourquoi nous proposons le terme de « *mécanismes de risque* » qui nous permet d'identifier les étapes de changement cognitif pour chaque motif d'engagement spécifique. La mesure du

risque doit prendre en compte l'enchaînement des attitudes et croyances potentiellement dysfonctionnelles qui mènent au passage à l'acte.

En déconstruisant les étapes des processus, nous avons pu isoler les besoins que le discours djihadiste était venu combler. Autrement dit, nous avons identifié la (pré) disposition du jeune qui a permis au discours radicalisé de faire sens et autorité, et de provoquer ensuite son changement puis son engagement. A chaque étape de l'évolution du jeune, la promesse faite par le discours extrémiste provoque son changement cognitif et comportemental. « Envisager une compréhension sociocognitive de la radicalisation implique de s'interroger sur l'impact du traitement de l'information opéré par la personne sur ses propres cognitions » [40].

Nous nous sommes contentés ici de schématiser à grands traits les modalités de fonctionnement d'un des motifs d'engagement en mettant en relief sa force attractive spécifique et le changement de définition de soi, des autres et du monde que cette force provoquait. Nous renvoyons aux précédents travaux pour les détails sur tous les mécanismes de risque [21]. Voici l'un des huit schémas de mécanismes de risque correspondant aux huit motifs d'engagement (schéma 1):

Bien entendu, nous n'ignorons pas qu'il existe des similitudes entre les mécanismes en jeu durant le processus de radicalisation et les manifestations psychopathologiques

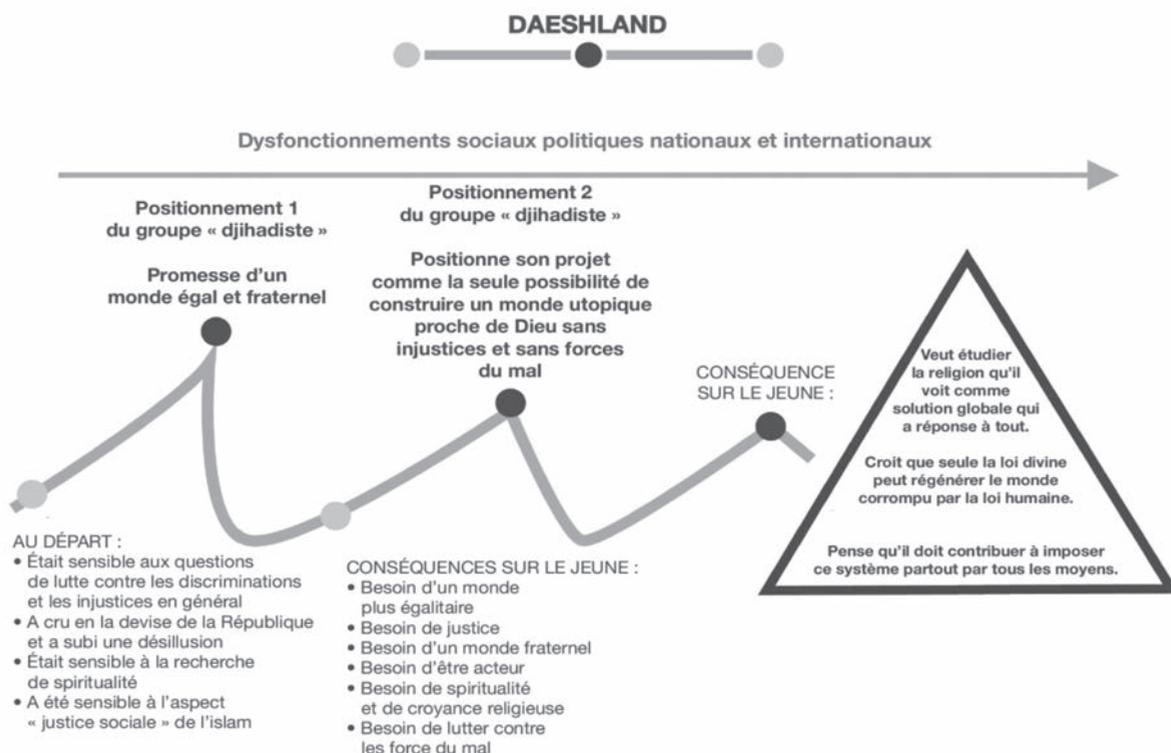


Schéma 1. Exemple des différents changements produits par la rencontre avec la promesse Daeshland.

Source : Cabinet Bouzar Expertises. Cultes et cultures, pour le rapport remis à PRACTICIES © 2018.

de l'adolescence : l'attraction vers un lieu idéal et le rejet de leur affiliation symbolique se retrouvent dans les questions de séparation et d'individuation adolescence et jeune adulte [27]. Nous n'ignorons pas non plus que des troubles psychopathologiques variés peuvent s'associer et interférer avec les motifs d'engagement et les mécanismes de risque que nous avons identifiés. A titre d'exemple, certains de nos jeunes présentent divers traits de personnalité psychosociopathique (extraversion, agressivité, comportement antisocial précoce) qui facilitent leur adhésion à un groupe djihadiste, alors que d'autres présentent à l'opposé des traits de personnalité schizoïde (introversion, détachement, pauvreté affective) ou même une psychose délirante qui les prédisposent à une activité terroriste de loup solitaire. Environ 10% des 450 individus de notre population de recherche souffrent de troubles mentaux patents, ce qui est représentatif du chiffre national des individus fichés pour djihadisme [8].

C. Retranscription de ces données en items de NOORAPPLI

Rappelons que le chapitre introductif de NOORAPPLI 3D vise à aider le professionnel à identifier le motif d'engagement de l'individu pour : 1) Appréhender les motivations personnelles du radicalisé qui ont été instrumentalisées par le groupe djihadiste dans un but d'engagement ; 2) Repérer les vulnérabilités et les besoins de l'individu, colmatés par le discours djihadiste ; 3) Repérer les promesses que le groupe djihadiste a fait miroiter à l'individu ; 4) Mieux adapter le suivi en sortie de radicalité qui doit prendre en compte la quête

de sens de l'engagement djihadiste ; 5) Mieux rentrer en contact avec l'individu radicalisé en établissant une stratégie d'alliance plus adaptée ; 6) Mieux cibler le discours alternatif et/ou les engagements alternatifs non-violents.

Cette première partie sur les motifs d'engagement comprend un questionnaire de 104 questions auxquelles le praticien répond par 4 réponses possibles : « oui », « non », « pas concerné », « réponse non connue ». Pour les filles, il y a 104 questions. Pour les garçons, il n'y en a que 90 car les promesses liées à la recherche de protection (Belle au bois dormant) sont spécifiques aux filles (items 91 à 104).

Ces items ne concernent pas l'état du radicalisé le jour de l'évaluation mais son état avant sa radicalisation. Pour pouvoir cocher la bonne case, le praticien doit avoir opéré une investigation sur le passé du radicalisé, soit à l'aide de l'étude de ses dossiers éducatifs et/ou judiciaires le cas échéant, soit à l'aide de ses proches (famille et amis). Une fois les cases remplies, le logiciel tire des conclusions de ces réponses et évalue la probabilité des promesses (7 pour les garçons et 8 pour les filles) qui ont pu faire autorité sur le sujet. Par exemple, il va faire l'hypothèse que des promesses liées à Lancelot/recherche de justice (60%), à Mère Teresa/recherche d'humanitaire (40%), au Suicide licite (72%) et à Zeus/recherche de toute puissance (70%) ont dû préférentiellement faire autorité sur l'individu (schéma 2).

Dans l'exemple du schéma 2, nous constatons que le discours djihadiste a probablement promis à ce sujet masculin de répondre à son questionnement sur la mort, a encouragé sa recherche de toute-puissance et a donné

Un exemple de résultats du questionnaire introductif/homme
Un exemple de résultats du questionnaire introductif/homme

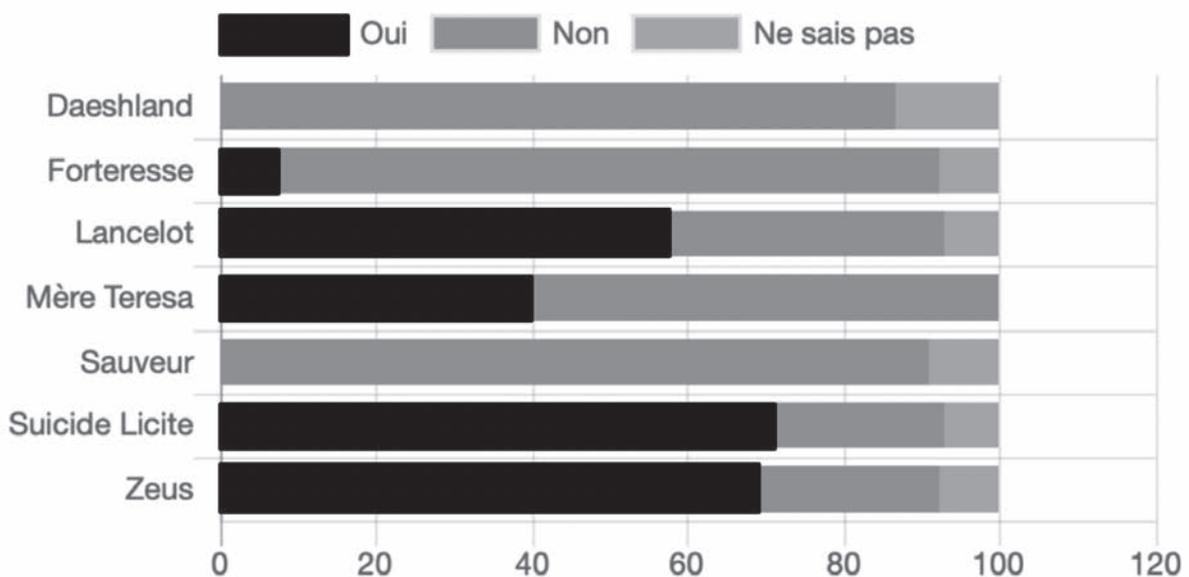


Schéma 2 – Un exemple de résultats du questionnaire introductif/homme

un objectif à sa violence, en faisant miroiter la justice et des buts humanitaires (40% de Mère Teresa). Ce sujet n'a pas été sensible aux promesses d'un meilleur monde ou de contention de ses pulsions/addictions.

Ce questionnaire est un préalable aux autres items et aide le professionnel à prendre en compte la singularité motivationnelle de l'individu. Ainsi, il pourra mieux décider quels types de vulnérabilités et de besoins (dans le domaine social, politique ou psychologique) son suivi doit intégrer. Certaines questions peuvent apparaître redondantes, d'autres sont communes à plusieurs motifs d'engagement, mais elles sont nécessaires pour que le logiciel calcule la bonne probabilité des promesses ayant fait autorité sur l'individu.

Voici la liste des 104 interrogations qui permettent de repérer les motifs d'engagement : les 13 premières (1-13) concernent le motif « Forteresse », les 13 suivantes (14-26) concernent le motif « Zeus », les 14 suivantes (27-40) concernent le motif « Para-suicidaire », les 14 suivantes (41-54) concernent le motif « Lancelot », les 11 suivantes (55-65) concernent le motif « Sauveur », les 15 suivantes (66-80) concernent le motif « Daeshland », les 10 suivantes (81-90) concernent le motif « Mère

Teresa », les 14 dernières concernent le motif « Belle », uniquement pour les femmes (tableau 2).

IV. UN PROTOCOLE QUI AIDE LES PRATICIENS À REPÉRER L'IMPORTANCE DES DIMENSIONS ÉMOTIONNELLE, RELATIONNELLE ET IDÉOLOGIQUE

Une fois que le professionnel a identifié les principaux motifs d'engagement de l'individu grâce au traitement par le logiciel du questionnaire introductif, il lui faut répondre aux items qui évaluent si les attitudes et les croyances extrêmes menant à la violence ont évolué. Dans la mesure où ils sont conçus pour repérer un passage à l'acte, les items de ERG 22, TRAP 18 et VERA2 mélangent ce qui est lié à la dimension émotionnelle du discours djihadiste (ayant produit un sentiment de paranoïa et de persécution), à la dimension relationnelle (ayant produit un sentiment de fusion au sein du groupe) et à la dimension idéologique (ayant créé l'utopie d'un monde meilleur et/ou d'un meilleur soi). Au sein du processus de radicalisation, ces trois

TABLEAU 2 « Questions pour détecter le motif d'engagement », © 2017 Bouzar-Expertises

N° d'item	Famille d'items	Catégorie
1	Culpabilisait-il/elle de ses pulsions sexuelles ?	Forteresse
2	Regardait-il/elle beaucoup de pornographie ?	Forteresse
3	Culpabilisait-il/elle d'être attiré(e) par des personnes de l'autre sexe ?	Forteresse
4	Avait-il/elle une attirance homosexuelle non assumée ?	Forteresse
5	Avait-il/elle l'impression d'être envahi(e) par des pensées sexuelles ?	Forteresse
6	Avait-il/elle subi des attouchements ou agressions sexuels (ou des tentatives) ?	Forteresse
7	Y a-t-il eu des agressions sexuelles (ou des tentatives) dans la famille proche ?	Forteresse
8	A-t-il/elle été profondément choqué(e) par une scène à caractère sexuel, réelle ou virtuelle ?	Forteresse
9	Ressentait-il/elle un mal-être d'être en mixité car cette dernière le/la terrorisait ?	Forteresse
10	Était-il/elle terrorisé(e) par l'idée de l'enfer ?	Forteresse
11	Avait-il/elle besoin de protection contre le monde extérieur ?	Forteresse
12	Percevait-il/elle le monde comme un environnement hostile ?	Forteresse
13	Avait-il/elle l'impression d'être habité(e) par le « mal » ?	Forteresse

TABLEAU 2 « Questions pour détecter le motif d'engagement », © 2017 Bouzar-Expertises (suite)

N° d'item	Famille d'items	Catégorie
14	Se sentait-il/elle supérieur(e) aux autres ?	Zeus
15	Était-il/elle dans la toute-puissance face aux autres ?	Zeus
16	Ressentait-il/elle de la jouissance à contrôler les autres ?	Zeus
17	Était-il/elle fasciné(e) par la violence ?	Zeus
18	Était-il/elle fasciné(e) par les jeux vidéo ?	Zeus
19	Avait-il/elle un passé de délinquant(e) ?	Zeus
20	Avait-il/elle déjà été incarcéré(e) ?	Zeus
21	Se mettait-il/elle en danger ? (conduite à risque, de type ordalique, etc.)	Zeus
22	S'était-il/elle senti(e) discriminé(e) ou traité(e) injustement ?	Zeus
23	Se sentait-il/elle de nulle part (lié(e) à aucun territoire) ?	Zeus
24	Avait-il/elle peu ou pas de connaissance sur l'histoire de sa famille ?	Zeus
25	Avait-il/elle des difficultés à accepter l'autorité ?	Zeus
26	Avait-il/elle des difficultés à intégrer les limites ?	Zeus

N° d'item	Famille d'items	Catégorie
27	Se posait-il/elle des questions sur la vie ou la mort ?	Suicide licite
28	Avait-il/elle vécu un (des) traumatisme(s) dans sa vie ?	Suicide licite
29	Se sentait-il/elle mal aimé(e) ?	Suicide licite
30	Avait-il/elle l'impression de ne pas avoir de place ou d'avenir ?	Suicide licite
31	Était-il/elle dépressif(ve) et/ou a-t-il/elle un tempérament mélancolique ?	Suicide licite
32	Avait-il/elle fait des tentatives de suicide ?	Suicide licite
33	Avait-il/elle une mauvaise estime de lui/elle-même ?	Suicide licite
34	Était-il/elle fasciné(e) par la mort ?	Suicide licite
25	Regardait-il/elle beaucoup de vidéos sur le martyr ?	Suicide licite
36	Regardait-il/elle uniquement des vidéos dramatiques ?	Suicide licite
37	Rencontrait-il/elle des difficultés importantes pour se projeter dans le futur ?	Suicide licite
38	Pensait-il/elle trouver la libération et le bonheur dans la mort ?	Suicide licite
39	Rencontrait-il/elle des difficultés à trouver un sens à son existence ?	Suicide licite
40	Avait-il/elle toujours senti un mal-être profond ?	Suicide licite

TABLEAU 2 « Questions pour détecter le motif d'engagement », © 2017 Bouzar-Expertises (suite)

N° d'item	Famille d'items	Catégorie
41	Avait-il/elle aspiré à une carrière dans l'armée/gendarmerie/police, etc. ?	Lancelot
42	La relation avec ses ami(e)s était-elle très importante pour lui/elle ?	Lancelot
43	Aimait-il/elle partir à l'aventure ?	Lancelot
44	Était-il/elle attiré(e) par les armes ?	Lancelot
45	Était-il/elle attiré(e) par le combat ? (jeux vidéos, films, sport, boxe...)	Lancelot
46	Pensait-il/elle avoir besoin de prouver qu'il/elle « est courageux(se) » ?	Lancelot
47	Aurait-il/elle aimé faire partie d'une bande de vrai(e)s ami(e)s ?	Lancelot
48	Était-il/elle sensible à la souffrance des autres ?	Lancelot
49	Était-il/elle sensible à l'injustice ?	Lancelot
50	Était-il/elle une personne fidèle ?	Lancelot
51	Avait-il/elle eu l'impression d'avoir été trahi(e) (par ses amis, les institutions, etc.) ?	Lancelot
52	S'était-il/elle senti(e) abandonné(e) (famille, amis...) ?	Lancelot
53	Avait-il/elle tendance à vouloir protéger les autres ?	Lancelot
54	Cherchait-il/elle une valorisation en s'associant avec un « groupe valeureux » ?	Lancelot

N° d'item	Famille d'items	Catégorie
55	Avait-il/elle peur de la mort (ou de la fin du monde) ?	Sauveur
56	Était-il/elle terrorisé(e) par l'enfer ?	Sauveur
57	Se sentait-il/elle responsable de sa famille ?	Sauveur
58	Avait-il/elle l'impression d'être le/la seul(e) responsable du bonheur et/ou de la protection de sa famille ?	Sauveur
59	Avait-il/elle été confronté(e) à la mort récente d'un proche ?	Sauveur
60	Pensait-il/elle qu'une personne aimée était en enfer ?	Sauveur
61	S'était-il/elle déjà sacrifié(e) pour aider sa famille ?	Sauveur
62	Se sentait-il/elle coupable lorsqu'il/elle était heureux(se) ?	Sauveur
63	Avait-il/elle été très angoissé(e) par la maladie grave, par un accident, par une tentative de suicide, d'un membre de sa famille ?	Sauveur
64	Avait-il/elle l'impression d'être responsable de souffrances ressenties par un membre de sa famille ?	Sauveur
65	Avait-il/elle l'impression d'accumuler beaucoup de responsabilités dans sa vie ?	Sauveur

TABLEAU 2 « Questions pour détecter le motif d'engagement », © 2017 Bouzar-Expertises (suite)

N° d'item	Famille d'items	Catégorie
66	Cherchait-il/elle un monde utopique ?	Daeshland
67	Cherchait-il/elle un groupe fraternel et solidaire ?	Daeshland
68	Se sentait-il/elle à sa place nulle part ?	Daeshland
69	Était-il/elle à la recherche du savoir religieux ?	Daeshland
70	Se sentait-il/elle persécuté(e) (origine, religion, couleur de peau...) ?	Daeshland
71	Avait-il/elle été déçu(e) par les relations humaines ?	Daeshland
72	Avait-il/elle été déçu(e) par la société ?	Daeshland
73	Était-il/elle sensible aux injustices ?	Daeshland
74	Voulait-il/elle un monde parfait pour ses enfants ?	Daeshland
75	Avait-il/elle des difficultés à s'intégrer dans un groupe d'amis ?	Daeshland
76	Se sentait-il/elle différent(e) des autres ?	Daeshland
77	Avait-il/elle besoin de protection contre le monde extérieur ?	Daeshland
78	Percevait-il/elle le monde comme un environnement injuste ?	Daeshland
79	S'était-il/elle senti(e) seul(e) ?	Daeshland
80	Cherchait-il/elle une famille de substitution ?	Daeshland

N° d'item	Famille d'items	Catégorie
81	Était-il/elle sensible ?	Mère Teresa
82	Avait-il/elle un grand cœur ?	Mère Teresa
83	Était-il/elle altruiste ?	Mère Teresa
84	S'intéressait-il/elle aux guerres et aux peuples opprimés ?	Mère Teresa
85	Se projetait-il/elle ou pratiquait-il/elle un métier altruiste ?	Mère Teresa
86	Voulait-il/elle ou avait-il/elle fait de l'humanitaire ?	Mère Teresa
87	Voulait-il/elle participer à la construction d'un monde meilleur ?	Mère Teresa
88	Était-il/elle sensible aux injustices ?	Mère Teresa
89	Se sentait-il/elle inutile ? Impuissant(e) ?	Mère Teresa
90	Se sentait-il/elle coupable de ne rien pouvoir faire pour aider les opprimés ?	Mère Teresa

TABLEAU 2 « Questions pour détecter le motif d'engagement », © 2017 Bouzar-Expertises (suite)

N° d'item	Famille d'items	Catégorie
91	Se sentait-elle en sécurité uniquement auprès d'un homme ?	Belle
92	Avait-elle déjà vécu une situation d'emprise (familiale, amoureuse...) ?	Belle
93	Avait-elle des difficultés à faire confiance aux hommes ou au contraire leur confiait-elle une confiance aveugle ?	Belle
94	S'était-elle sentie abandonnée et/ou trahie par un homme ?	Belle
95	Était-elle très coquette et/ou habillée de manière sexualisée avant ou au contraire cachait-elle ses contours corporels dans des vêtements amples ?	Belle
96	Avait-elle multiplié les relations sexuelles et/ou des relations amoureuses ?	Belle
97	Était-elle renfermée, repliée sur elle-même ou au contraire extravertie et provocante ?	Belle
98	Avait-elle eu des comportements d'auto-destruction ? (scarification, anorexie, boulimie, etc.)	Belle
99	Avait-elle comme obsession de fonder sa propre famille ?	Belle
100	Était-elle sensible au grand amour type conte de fées ? Avait-elle toujours idéalisé les relations amoureuses ?	Belle
101	Avait-elle subi des abus ou agressions sexuels réels ou symboliques ?	Belle
102	Avait-elle peur des hommes ou au contraire cherchait-elle constamment leur présence ?	Belle
103	Souffrait-elle d'un manque de confiance en elle ?	Belle
104	Avait-elle souffert d'un manque d'amour ou de tendresse ?	Belle

dimensions sont en effet entremêlées et se renforcent mutuellement (schéma 3).

Mais les praticiens ont besoin de bien repérer quelle dimension (émotionnelle, relationnelle ou idéologique) prédomine dans le processus de radicalisation de l'individu qu'ils ont en charge pour l'analyser et la contrer. En effet, ils ont à distinguer ce qui relève du réel engagement dans cette idéologie, de ce qui relève plutôt d'une sorte de suivisme, d'un malaise identitaire, d'une recherche de protection (au sein du groupe) ou d'une provocation, pour imaginer une posture professionnelle adaptée. Ils doseront la réassurance émotionnelle pour que la « perspective paranoïaque » diminue, la proposition d'un groupe de substitution et le tutorat pour combler la perte du groupe radical, un discours alternatif religieux et des dissonances cognitives pour faire naître des doutes sur l'idéologie, selon chaque individu... C'est pour cela que le logiciel NOORAPPLI 3D est divisé en 3 grands chapitres séparant les trois dimensions, suivi d'un chapitre conclusif qui permet d'évaluer l'évolution positive ou négative du changement cognitif entraîné par ces trois dimensions. Chaque chapitre est composé de plusieurs items. Pour chaque item, 4 niveaux de réponse sont proposés, ainsi qu'une case « pas concerné » et une case « réponse non connue ». Le professionnel doit

choisir la réponse qui correspond le plus à la situation du sujet. Ces réponses correspondent en réalité à 4 niveaux différents de radicalisation. Mais pour éviter l'impact de la subjectivité du professionnel, le logiciel propose les réponses dans un ordre aléatoire (contrairement à la façon dont les items sont présentés en tableaux dans cet article, ordonnés du moins radicalisé (à gauche sur le tableau) au plus radicalisé (à droite sur le tableau) pour des raisons de facilitation de lecture).

Pour la plupart des thèmes, les items de NOORAPPLI 3D comportent deux facettes :

- la facette comportementale décrit les comportements observables de la personne ;
- la facette cognitive illustre ce que la personne pense/exprime du comportement adopté : comment elle l'explique, la signification qu'elle lui donne, l'objectif qu'elle lui assigne, la symbolique qu'elle y voit, etc.

Ces deux niveaux sont proposés pour que le praticien puisse quand même avoir un indicateur, y compris quand le radicalisé refuse de répondre à une question, refuse d'évoquer certains sujets, ou déclare le contraire de ce qu'il pense (dissimulation). Ainsi, l'observation

Les trois dimensions du processus de radicalisation

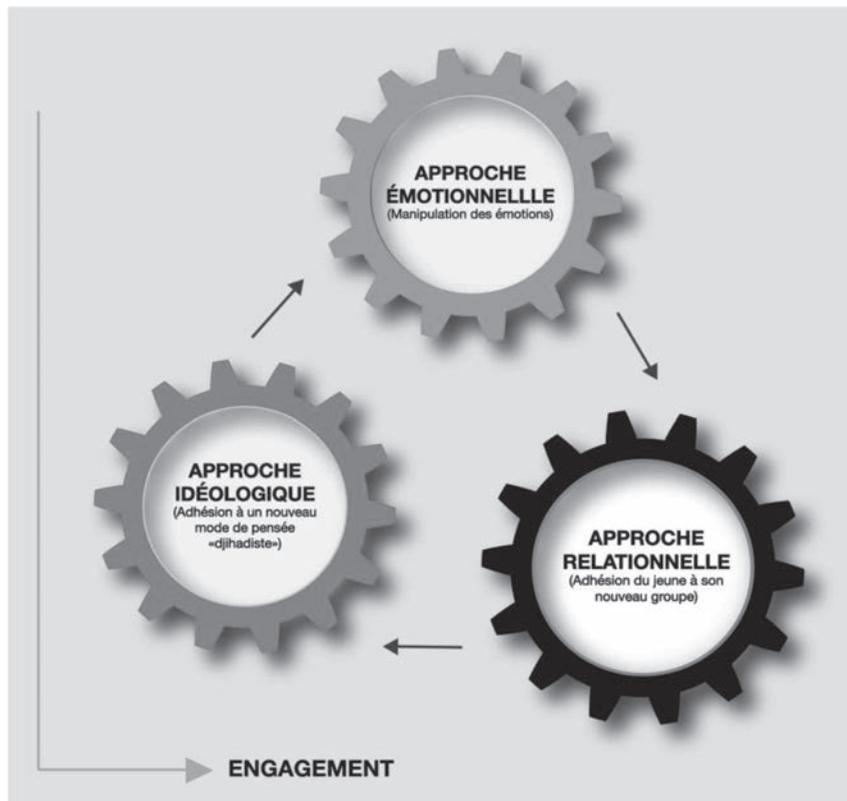


Schéma 3 : Les 3 dimensions du processus de radicalisation : sources Rapport de recherche européen H2020 PRACTICIES, © 2019 Bouzar-Expertises

de son comportement au quotidien montrera sa vision du monde, même s'il refuse de l'évoquer.

Une fois ces items remplis, le logiciel va coter ses réponses en les rangeant dans 4 niveaux, allant de -2, -1, +1, +2. La cotation de NOORAPPLI 3D permet d'obtenir un score visant à photographier l'état des 3 dimensions du processus de radicalisation de l'individu et surtout à mesurer l'évolution de son désengagement/déradicalisation entre le moment où il commence une prise en charge et lorsqu'il peut la terminer. La cotation mesure les effets réels de la prise en charge sur l'individu. Elle peut être répétée tous les trois mois.

Nous allons présenter dans les chapitres suivants les items sur la dimension émotionnelle (chapitre 4.1), les items sur la dimension relationnelle (chapitre 4.2), les items sur la dimension idéologique (chapitre 4.3) et les items qui retracent le changement cognitif entraîné par ces trois dimensions (chapitre 5). Pour des raisons de lisibilité de l'article, les items sont ici retranscrits dans des tableaux, rangés de gauche à droite en quatre colonnes de -2 à +2, séparés par la colonne « je ne sais pas ».

A. Repérer l'importance de la dimension

émotionnelle

Peu de recherches ont repéré l'approche émotionnelle anxiogène, dans la mesure où les individus doivent être sortis de la radicalisation pour être en mesure de témoigner et d'analyser ce qui a provoqué leur changement cognitif. Les items d'évaluation de la dimension émotionnelle de NOORAPPLI 3D sont issus de l'étude des étapes du processus de radicalisation réalisée à partir du suivi des 450 djihadistes de notre échantillon [16,17]. Leurs témoignages montrent que la réception du discours djihadiste entraîne une redéfinition de soi et une redéfinition des autres. Ces redéfinitions apparaissent comme le produit d'une approche émotionnelle anxiogène réalisée par le discours djihadiste qui place l'individu dans une vision du monde où il doit se protéger des éléments hostiles qui l'entourent. Ces propos et vidéos produisent de l'anxiété chez celui qui les réceptionne parce qu'ils sont issus de théories conspirationnistes, basées sur un mélange de vraies et de fausses informations liées à des dysfonctionnements sociaux/politiques. Progressivement, l'individu considère que les interlocuteurs qui les lui ont communiquées sont les seuls en qui il

peut avoir confiance. Rapidement, il a le sentiment que le reste de la société le rejette parce qu'il a « trop de discernement » et perçoit des vérités cachées. Les travaux de Gérard Bronner montrent que l'essence de toute vie sociale repose sur la confiance entre les humains [23]. L'approche émotionnelle anxieuse veut détruire cette base de confiance pour la remplacer par l'idée qu'il faut se méfier de son prochain car ce dernier serait « endormi » ou « complice » de forces occultes négatives qui détiennent le pouvoir.

L'approche émotionnelle anxieuse, qui change la définition de soi et des autres, s'opère aussi par la théologie. En effet, les salafistes ont transformé le principe d'Unité divine (*Tawhid*), premier pilier de l'islam, en un concept si restrictif qu'il en devient une source d'angoisse quotidienne qui les coupe *in fine* de toutes les sensations et des relations qui définissent l'être humain. Par exemple, regarder une image reviendrait à considérer le dessinateur comme un créateur au même niveau que Dieu et donc à entraver le *Tawhid*. Dans la même logique, écouter de la musique reviendrait à considérer le musicien également au même niveau que Dieu. Participer à la citoyenneté et voter reviendraient à cautionner l'égalité entre Dieu et les députés. Cette angoisse de « faire du *Shirk* » (associer quelque chose au même niveau que Dieu) devient permanente : le stade de paranoïa atteint son stade maximal chez un individu quand le groupe salafiste lui explique que dans la mesure où la tentation est partout, il peut pécher sans même s'en rendre compte. « L'unicité de Dieu » et « l'associationnisme » deviennent la pierre angulaire de l'approche anxieuse que les mouvances salafistes (pacifiste et activiste) mettent en place de manière à ce que le croyant se coupe de tout son entourage : amis, famille, loisirs, travail, sport, institutions éducatives, mosquées traditionnelles, etc. En interdisant toute culture, le discours radical opère une sorte d'anesthésie des sensations individuelles et empêche l'expérience du plaisir, l'incarnation de tout ressenti. Le début de la déshumanisation de soi précède la déshumanisation des autres. Non seulement cette approche diminue les sources d'émotions positives habituelles qui relaxent, détendent l'être humain (cinéma, musique, spectacle, relations amicales, etc.) mais elle arrive à les transformer en activités anxieuses (puisque perçues dorénavant comme susceptibles de trahir l'unicité de Dieu). Cette disqualification du positif, qui introduit un dénigrement des activités habituelles agréables, place le jeune en posture d'auto-exclusion de manière à l'isoler complètement. Il ne bénéficie plus d'interactions positives avec ses semblables et les perçoit comme des sources de danger qui le détournent de la Vérité. Cet évitement renforce à son tour l'anxiété si l'on admet que la rupture

avec les activités habituelles et les personnes significatives est en soi anxieuse. L'évitement d'autrui lui permet d'obtenir l'approbation et le renforcement positif de son groupe radical, de passer plus de temps avec des individus partageant les mêmes croyances et ainsi d'avoir plus d'exposition aux dites croyances.

Diverses recherches ont mis en évidence que l'exposition à un discours conspirationniste engendre l'augmentation du sentiment d'incertitude définie ainsi : « L'incertitude survient lorsque les gens ne comprennent pas ce qui a causé la situation dans laquelle ils se retrouvent, comment les facteurs relatifs à la situation interagissent, et comment les événements vont évoluer » [87]. Ces mêmes travaux ont également démontré que cette incertitude est à l'origine d'une recherche de mesures compensatoires pour y pallier : « Expérimenter des émotions qui reflètent l'incertitude relative au monde active le besoin de mettre de l'ordre et de la structure à travers une large palette de mesures compensatoires » [87]. Au fond, « L'incertitude explicite augmente l'anxiété de manière significative et exhorte à adopter un comportement de protection » [74]. Ce résultat est intéressant à double titre concernant la transition vers le passage à l'acte violent : d'une part, il souligne comment l'anxiété consécutive aux théories complotistes pousse à l'action et, d'autre part, comment la perception d'une menace basse favorise encore plus l'action qu'une menace réelle. Le propre du discours radical est qu'en même temps qu'il génère une anxiété, il oriente le jeune vers le choix de solutions de plus en plus dysfonctionnelles commençant par des ruptures sociales, scolaires ou professionnelles et familiales [18,19] allant jusqu'à le conduire à rejoindre le groupe violent. Autrement dit, plongé dans une « perspective paranoïaque » [42], le jeune veut se protéger en rejetant « ce monde corrompu » qu'il cherche dorénavant à fuir. Certains passent alors du rejet du monde corrompu à la conviction qu'ils doivent contribuer à le régénérer. L'approche anxieuse du discours djihadiste est importante car, d'après les recherches de Doosje *et al.* [36], l'incertitude personnelle est l'un des trois principaux déterminants d'un système de croyance radical, ainsi que l'injustice et la menace intergroupe perçues. Cette conclusion est basée sur la théorie de l'incertitude de Hogg : plus les individus sont incertains dans leur environnement, plus ils sont susceptibles de s'identifier massivement aux groupes, et plus les propriétés du groupe forment une unité où les individus semblent interchangeables, plus ce groupe réduit efficacement l'incertitude [43,44].

Pour aider les praticiens, il paraît donc opportun de mesurer le niveau de perspective paranoïaque de l'individu en vérifiant les niveaux de rupture qu'il a provoqués.

1. Évaluation de la perspective paranoïaque provoquée notamment par la théorie complotiste

On mesure l'angoisse provoquée par la perspective paranoïaque en évaluant la rupture avec les anciens interlocuteurs qui contribuaient auparavant à sa socialisation (tableaux 3 à 12). Les items vont donc apprécier la relation de l'individu avec ses parents non radicalisés

(tableau 3) ou radicalisés (tableau 4), sa relation avec le conjoint (s'il existe) non radicalisé (tableau 5) ou radicalisé (tableau 6), mais aussi celle avec son enfant le cas échéant (tableau 7). Enfin, une attention particulière est accordée aux anciens amis non radicalisés (tableau 8) et à l'ancien imam, également non radicalisé (tableau 9).

2. Évaluation de la perspective paranoïaque

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation avec les parents non radicalisés »

cppt	Fait son maximum pour garder les mêmes relations qu'auparavant avec ses parents et leur laisse leur place de parents (prend en compte leurs conseils, les rassure, les inclut dans ses prises de décisions : le groupe radical ne remplace pas l'autorité de ses parent.) Reste attentif à tout changement qui pourrait perturber la relation parent / enfant malgré son incarcération	Commence à éviter ses parents car se sent rejeté, incompris, par son entourage et peut critiquer certains événements familiaux (exemple : enterrements à l'église, anniversaires, fête des mères, mariages à la mairie, repas pour le nouvel an, Noël, etc.)	On ne sait pas	Distille quelques messages de sa mouvance à ses parents pour mesurer la possibilité de les emmener dans sa cause et le droit chemin. S'il constate l'impossibilité de les faire adhérer, peut limiter les relations avec ses parents. Refuse toute discussion liée à son idéologie, son motif d'incarcération, ses pensées actuelles... et va accepter d'aborder uniquement les sujets de "tous les jours". Peut les traiter de "mécréants"	Romp tout contact avec ses parents : refuse les parloirs, les courriers, les appels, etc. sous le seul prétexte qu'ils sont des "koffars" complices du gouvernement. Exprime de la méfiance, colère, haine ou aucune émotion envers eux. Peut déclarer qu'il est prêt à tuer ses parents si une guerre éclatait
cogn	Les considère toujours comme ses parents et leur regard est très important pour lui. A conscience du rôle et de l'investissement de ses parents dans sa vie et souhaite trouver des arrangements pour garder les mêmes relations avec ses parents tout en se développant malgré son incarcération (choisir sa croyance, ses passions, etc.)	Les considère comme ses parents mais estime que leur éducation n'est pas compatible avec la pratique de la religion. Cependant essaie de faire des efforts car pense qu'il doit faire des concessions pour ne pas faire souffrir ses parents	On ne sait pas	Perçoit ses parents comme des égarés qui peuvent se racheter en adhérant au « vrai islam ». Considère qu'il doit se protéger de toute possibilité d'aller dans le "mauvais chemin" et de l'influence du Diable s'ils n'adhèrent pas à sa "cause"/croyance	Ne les considère plus comme sa famille et les réduit à "des mécréants" et à des ennemis

TABLEAU 3 : « Relation avec les parents non radicalisés » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation avec les parents radicalisés »

cppt	Prend de la distance avec ses parents et analyse l'environnement familial qu'il a eu. (par exemple : emprise de ses parents, relation fusionnelle, influence dans sa façon de penser, de voir le monde...) Exprime son refus d'adhérer au groupe et à l'idéologie en présence de ses parents	Prend de la distance avec ses parents et remet en question le discours qui lui est adressé lorsqu'ils ne sont pas présents	On ne sait pas	Adopte le comportement voulu par ses parents sans remise en question : répétition et mimétisme dans ses actions, sa façon de pensée, etc.	Adopte un comportement qui lui semble acceptable selon son idéologie, sans demander conseil à ses parents. Propage des conseils et surveille sa famille pour vérifier la mise en application des "obligations djihadistes"
cogn	Les considère toujours comme ses parents mais refuse l'emprise et la pression qu'ils exercent sur lui pour qu'il corresponde à leur modèle et à leur volonté. Est persuadé d'être plus heureux sans l'idéologie inculquée	Se sent partagé entre les attentes de ses parents et son bien-être. A conscientisé qu'il ne sera pas heureux s'il continue à correspondre à leurs projections mais ne sait pas comment se détacher réellement de cette emprise sans perdre complètement leur amour.	On ne sait pas	Ne remet jamais en cause l'apprentissage de ses parents. Ne pense pas qu'il est possible de réfléchir par soi-même ou d'avoir son propre avis, cela reviendrait à de la trahison	Peut atteindre un stade de radicalité plus élevé que ses parents. Il se sent supérieur à eux ("l'élève a dépassé le maître") et les aime uniquement s'ils continuent à correspondre à l'image des djihadistes

TABLEAU 4 : « Relation avec les parents radicalisés » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation avec le conjoint non radicalisé »

cpri	Garde les mêmes relations qu'auparavant avec son conjoint. Pas de distance constatée : partage les mêmes passions, discussions, lectures, films, musiques, valeurs, etc.	Partage avec son conjoint son opinion, son mode de pensée, sa façon de voir le monde, ses doutes et ses vulnérabilités. Se confie beaucoup à lui et lui fait confiance	On ne sait pas	Essaie de convaincre son conjoint dans son idéologie et de lui imposer ses attentes (envoi de courriers, appels téléphoniques aux membres de la famille pour culpabiliser / influencer, oblige l'arrêt du travail, le port du voile, djilbab, niqab, sitar, impose l'interdiction de sortir seule, avec des amies, des membres de sa famille - sans une personne qu'il aura choisi lui-même -, surveillance grâce à des contacts extérieurs sa façon de vivre, etc.) et si cas échéant : Commence à s'éloigner de son conjoint et à limiter les parloirs. Cherche une autre femme de son groupe	Rompt avec son conjoint et le traite de "mécraant". Se marie rapidement avec un inconnu adhérant à la même idéologie
cogn	Le considère toujours comme son conjoint avec qui il peut tout partager malgré les différences qui peuvent exister (religion, croyance,...) A confiance en son conjoint	Ressent toujours de forts sentiments pour son conjoint et ne souhaite pas s'en séparer mais commence à douter sur leur compatibilité du fait de leurs différences de religion ou de croyance (le conjoint essaie de le raisonner, de le faire changer, de le confronter, de le provoquer, de lui imposer des ultimatums pour l'attendre à sa sortie, etc.)	On ne sait pas	Considère qu'il ne partage plus les mêmes valeurs, les mêmes sujets de préoccupation. Perçoit son conjoint comme un égaré et un mécréant, dont il doit se séparer pour se protéger. Pense que la personne ne lui correspond plus : elle n'est pas élue pour percevoir la "vérité" contrairement à lui-même	Regrette cette relation passée et pense devoir se racheter de cette union non voulue par Dieu. Pense avoir été "sali" par cette union impure avec un mécréant

TABLEAU 5 : « Relation avec le conjoint non radicalisé » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation avec le conjoint radicalisé »

cpri	A quitté son conjoint radicalisé et le domicile conjugal. A entrepris des démarches juridiques pour acter la séparation. Retourne dans un environnement sécurisant (auprès de sa famille selon les cas) et coupe tout lien sentimental avec son ex-conjoint. L'ex conjoint n'a plus / pas d'influence sur ses nouvelles résolutions (chercher du travail, un logement, enlever son jilbab, sortir, etc.)	Remet en question et exprime des doutes sur son union. Ne veut plus s'infliger les mêmes conditions de vie. Evoque la possibilité de quitter le domicile conjugal pour s'éloigner de son conjoint et change de comportement lorsque celui-ci n'est pas présent (sort en cachette, enlève son jilbab, cherche du travail, passe son permis, regarde la télévision, contacte des associations pour l'aider à le quitter, reprend contact avec des personnes ne faisant pas partie du groupe, etc.)	On ne sait pas	Montre un engagement moindre que son conjoint. A besoin de son autorisation et de son approbation pour chaque décision, chaque geste entrepris au quotidien. Ne remet jamais en question son comportement (toujours absent, adultère, violence physique, visionnage de films pornographiques, regarde d'autres femmes/hommes dans la rue...) ou ses propos (qu'ils soient violents, déplacés, injustes...). Ne vit qu'à travers lui et sous son influence / emprise	S'alimentent l'un et l'autre dans l'idéologie djihadiste. Se conseillent, se surveillent pour appliquer à la lettre le bon comportement ; ou se comporte de façon plus virulente que son conjoint et alimente au quotidien l'embrigadement de son conjoint afin de le contrôler
cogn	Est persuadé d'avoir pris la bonne décision : le discours de peur ou d'angoisse pour lui faire regretter la séparation ne fonctionne pas. Se sent plus heureux et libre depuis qu'il a quitté son conjoint radicalisé	Est en ambivalence : a peur de quitter son conjoint pour ensuite le regretter	On ne sait pas	Se considère inférieur à son conjoint. Est en admiration face à sa piété, à son engagement et à son savoir. Perçoit son conjoint comme un mentor dans le droit chemin qui est en lien direct avec Dieu	Eprouve des sentiments pour son conjoint uniquement si celui-ci correspond à ses attentes et à une bonne application du "djihadisme"

TABLEAU 6 : « Relation avec le conjoint radicalisé » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE LITEM « Relation avec son enfant »

cprt	Encourage les sorties pour son enfant sans restriction et les activités en lien avec la société, selon ses choix et ses orientations éducatives	Encourage les sorties régulières, peut refuser qu'il participe à des activités au nom de sa croyance mais ne met pas en rupture totale son enfant avec le reste de la société. Il le laisse participer aux activités de socialisation qui ne sont pas incompatibles avec ses valeurs (inscription à l'école, autorise le doudou, certains dessins animés et musiques,...)	On ne sait pas	<p>Impose à son enfant un mode de vie contraire aux droits de l'enfant, sous justification qu'il doit respecter son idéologie. Impose les mêmes interdictions à son enfant qu'à lui-même : interdit qu'il soit en contact avec un enfant extérieur au groupe, interdit tout jouet avec de la musique, toute représentation humaine et animale (exemple poupée, doudou, ne regarde pas les dessins animés, toute activité de loisirs, toute écoute de musique même classique, toute sortie extra scolaire comme la ferme ou une église à visiter...)</p> <p>Peut quand-même avoir inscrit son enfant à l'école maternelle (même s'il ne la considère pas comme un endroit licite). L'enfant peut présenter un comportement questionnant (par ex : refuse de boire dans le robinet "des mécréants", arrache des représentations humaines ou animales des livres de l'école pour que ses petits camarades n'aillent pas en enfer, dit à la maîtresse qu'elle va aller brûler en enfer si elle ne met pas des manches longues, etc.)</p>	<p>Interdit toutes sorties en contact avec "des mécréants" et qui seraient en dehors des espaces maîtrisés par le groupe (exemple : école à la maison, parc de jeux interdit,...) et refuse toute relation physique ou émotionnelle avec une personne extérieure au groupe y compris des membres de sa propre famille.</p> <p>S'il va sur "zone de djihad", souhaitera mettre son enfant à l'entraînement religieux et physique. Peut dans certains cas le proposer comme "martyr"</p>
cogn	Considère qu'il doit garantir l'épanouissement, l'éveil et l'apprentissage de son enfant afin de lui permettre de prendre une place au sein de la société, selon ses choix et orientations éducatives sans le mettre en rupture en utilisant des arguments religieux	Considère que les droits, l'épanouissement, l'éveil et l'apprentissage de son enfant sont indispensables afin de lui permettre de prendre une place au sein de la société. Il essaie de les rendre compatibles avec sa foi. Il ne considère pas que son enfant a les mêmes interdits que les adultes : ce qui est illicite pour lui ne l'est pas forcément pour son enfant (être en mixité, entendre de la musique...); a confiance en l'école	On ne sait pas	<p>Pense qu'il protège son enfant s'il le met en rupture avec tout ce qui est considéré à ses yeux comme des péchés ou de l'apostasie et qu'il ne peut vivre que s'il est coupé de cette société mécréante.</p> <p>Considère son enfant uniquement comme une personne qui doit faire l'objet de la fierté du groupe radical. Tant qu'il correspondra à ses attentes : il l'aimera</p>	<p>Considère que ce qui est important pour son enfant, c'est la vie dans l'au-delà. Les conditions de sa vie ici-bas ne sont vraiment pas la priorité. Des sacrifices doivent être faits pour avoir une plus belle "vie" dans l'au-delà. L'enfant doit contribuer à défendre la cause si nécessaire</p>

TABLEAU 7 : « Relation avec son enfant » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE LITEM « Relation avec les anciens amis »

cprt	A ou pourrait avoir des amis de toutes convictions - Cherche à s'entourer de personnes honnêtes, sincères, qui ont des opinions et des points de vue différents des siens : il trouve la diversité enrichissante	Fait un tri dans ses relations amicales tout en cherchant à sauvegarder des amitiés avec des personnes qui n'adhèrent pas à l'idéologie "djidhiste" et qui sont de toutes convictions tant que ces dernières l'acceptent tel qu'il est et ne cherchent pas à le raisonner ou à le contredire	On ne sait pas	Fréquente principalement son groupe radical mais peut préserver des liens avec certaines personnes afin de "les emmener dans la vérité avec lui"	Menace ceux qui ne veulent pas se convertir à son idéologie et coupe tout contact avec des personnes qui ne pensent pas comme lui
cogn	Les convictions de ses amis ne sont pas déterminantes	Pense qu'il est rejeté et incompris par certains de ses amis. A l'impression de s'éloigner d'eux car ils ne partagent plus les mêmes valeurs, passions, curiosités, lectures, films, etc. et en souffre	On ne sait pas	Pense qu'il a uniquement le droit de fréquenter son groupe et qu'il ne peut rien partager avec les non musulmans	Pense que tous ceux qui ne partagent pas son idéologie sont "des mécréants"

TABLEAU 8 : « Relation avec les anciens amis » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Perception de l'ancien imam non radicalisé »

cprt	Fréquente une mosquée repérée comme non radicalisée et va occasionnellement à d'autres mosquées pour écouter d'autres imams	Fréquente uniquement une mosquée qui ne contredit pas ses convictions mais n'est pas ouvert à d'autres types de discours	On ne sait pas	Change de mosquée et n'accepte de se rendre qu'à celle qui est validée par son groupe	Ne va plus à la mosquée et n'accepte de discuter qu'avec des membres adhérant à la même idéologie
cogn	Ecoute le discours de l'imam uniquement s'il le perçoit comme respectueux des autres et de la société	Reconnait son imam comme étant une figure détenant du savoir	On ne sait pas	Reconnait uniquement les imams appartenant à son groupe qui sont dans la même idéologie que lui	Ne reconnaît plus l'imam qui n'est pas sur le territoire de Daesh comme une personne détenant du savoir; le considère comme une personne corrompue et achetée par l'Etat, qui est là pour emmener les musulmans vers "le faux". Considère les musulmans qui vont encore à la mosquée comme des "égarés"

TABLEAU 9 : « Perception de l'ancien imam non radicalisé » © 2017 Bouzar-Expertises

provoquée par la peur d'entraver l'Unicité divine (tableaux 10 à 12)

Les items vont permettre aux praticiens d'évaluer l'anxiété provoquée par la peur d'entraver l'Unicité divine en observant le rapport aux images, à la musique et aux activités de loisirs.

B. Repérer l'importance de la dimension relationnelle ou les facteurs de risque liés au contexte (tableaux 13 à 19)

Pressman [72] souligne le consensus qui existe entre les chercheurs sur le fait que les rapports sociaux sont essentiels au processus d'accroissement de la radicalisation.

Roberts et Horgan [75] l'ont dénommé la « socialisation dans le terrorisme », en rappelant que le groupe radical permet de franchir le seuil entre l'engagement et l'intention. Autrement dit, l'individu se sent prêt à agir lorsqu'il rencontre une approbation sociale, qui doit compléter la récompense personnelle [3]. C'est ce que nous avons appelé dans nos recherches « la dimension relationnelle » du processus de radicalisation. Elle comprend le sentiment de fusion puis d'exaltation de groupe, qui mène à une pensée dichotomique à la base de la construction de la figure globale de l'ennemi et de sa déshumanisation [18,19]. Cet aspect, commun aux djihadistes engagés pour Al Qaïda et ceux engagés pour Daesh, se retrouve aussi dans les autres types d'extrémismes politiques. La « perspective paranoïaque »

EXEMPLE DE L'ITEM « Perception des images »

cprt	Continue à regarder la télévision et à posséder des représentations humaines ou animales (exemple : photos, tableaux avec des portraits et/ou des animaux, etc.)	Évite de regarder certains programmes à la télévision. Refuse de se retrouver face à des représentations considérées comme des divinités par d'autres cultures (par exemple Bouddha) mais accepte d'autres représentations humaines et/ou animales	On ne sait pas	Arrête de regarder la télévision et cache toutes images représentant des figures humaines ou animales dans son espace personnel (dans sa chambre, etc.) et arrête d'envoyer des émoticônes par SMS.	Arrête de regarder la télévision ; l'éteint et peut la casser lorsqu'elle est allumée dans un espace public, professionnel, ou chez ses parents; détruit toutes représentations humaines (incluant les photos de famille) ou animales ou l'impose à son entourage ; interdit tout émoticône sur son téléphone ainsi que d'être pris en photo.
cogn	Estime qu'il est seulement interdit de se prosterner devant une idole	Se questionne sur ce qu'il est permis de regarder	On ne sait pas	Est convaincu que s'il fait ou possède une représentation humaine ou animale, il aurait la responsabilité d'y insuffler une âme. Il considère que c'est commettre le péché "d'association" (ou « faire du Shirk »).	Est convaincu que les personnes qui acceptent des représentations humaines ou animales sont des "mécristants".

TABLEAU 10 : « Perception des images » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation à la musique »

cprt	Ecoute de la musique et peut faire des choix en fonction de ses envies ou de ses valeurs	Sélectionne des musiques qu'il considère "licites" ou n'écoute plus de musique, sans que cela ne le mette en difficulté avec son environnement quotidien	On ne sait pas	S'interdit d'écouter de la musique ou d'en faire (arrêt du piano, guitare, éteint l'auto-radio dans les voitures, refuse des figurines d'instrument de musique pour enfant..) ; essaye d'éviter les lieux où de la musique peut être diffusée (Supermarché, station de métro...). N'écoute plus que des anashids et du Coran	Peut avoir réintroduit de la musique pour se galvaniser et se préparer au combat
cogn	Ne pense pas qu'écouter de la musique l'emmènera vers le diable ou "une baisse de foi"	Considère que les musiques qui n'incitent pas à "illicite" sont autorisées (s'interdit le rap qui parle de sexe...) mais peut préférer ne pas en écouter pour ne pas être déconcentré de sa pratique religieuse et donc créer une "baisse de foi" (pratique moins rigoureuse, doutes dans l'interprétation des textes...)	On ne sait pas	Considère que toute musique est interdite par l'islam. Est persuadé qu'écouter de la musique le rapproche de l'influence du diable et que des messages subliminaux sont envoyés pour l'éloigner de Dieu.	Considère que seuls les anashids de propagande djihadistes sont autorisés

TABLEAU 11 : « Relation à la musique » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation aux activités de loisirs »

cprt	A des activités de loisirs ou aimerait en faire	A arrêté les activités de loisirs qui comprennent de la musique, ou de l'image ou de la mixité (exemple : cinéma, grandes surfaces, shopping, etc.) mais en sauvegarde tout de même quelques unes	On ne sait pas	A supprimé toute activité même si elle ne comprend pas de musique, d'image ou de mixité. A l'impression que toute activité va entraîner une diminution de foi	A arrêté toutes activités de loisir et fait pression sur les autres musulmans pour qu'ils arrêtent, car cela les mènera à l'apostasie et ils pourront être tués comme les mécréants
cogn	Considère certaines activités de loisirs comme source d'enrichissement et d'épanouissement, même s'il n'en a pas	Pense que les images, la musique et la mixité sont globalement interdites	On ne sait pas	Considère les musulmans qui font des activités de loisirs comme des "égarés" et qu'ils devraient se concentrer sur la religion	Pense que les musulmans qui font des activités de loisirs sont des "mécréants" et méritent d'être tués

TABLEAU 12 : « Relation aux activités de loisirs » © 2017 Bouzar-Expertises

engendrée par la dimension émotionnelle anxiogène augmente non seulement l'isolement de l'individu mais renforce aussi son lien à l'intérieur du groupe radical, car celui-ci devient la source exclusive du sentiment positif. La peur de l'extérieur accentue les ressemblances entre les membres du groupe et accroît les différences avec l'extérieur parce qu'ils se mettent à ressentir les mêmes émotions. L'identité du groupe se substitue à l'identité individuelle. Le traitement biaisé des informations qui affecte le groupe soude ses membres par leur vision commune du monde et cette vision collective rapproche encore plus les membres à l'intérieur du groupe. L'extrémisme religieux facilite ce processus : au-delà

de la justification idéologique qu'il permet, l'islam se présente comme un récit qui non seulement donne un sens à sa vie mais facilite le « groupisme » [10], notamment avec le mythe musulman ancestral de la *Oumma* – communauté des croyants au-delà des frontières -. Comme le dit l'anthropologue franco-américain Scott Atran : « L'aspect religieux, certes, constitue la cause qui fédère ces compagnons dans un premier temps, mais ce qu'ils recherchent, c'est la force du lien » [5]. Cet aspect « relationnel », pour ne pas dire fusionnel, est omniprésent à la fois dans l'offre djihadiste et dans la demande des jeunes de notre échantillon qui sont

à un âge où ils cherchent un groupe de pairs extérieur à la famille.

Michel Bénézech et Nicolas Estano [11] rappellent que « Pour Freud, la foule permet la régression psychique des individus dans la masse, diminue la répression des tendances inconscientes, fait disparaître les inhibitions morales, l'instinct et l'affectivité s'expriment alors plus intensément » [39]. Diverses recherches prouvent l'influence du groupe dans le passage à l'acte : les expériences de Stanley Milgram ont démontré que les facteurs situationnels, comme la présence d'une personne qui a de l'autorité à l'intérieur du groupe ou sur le groupe, ou la peur de perdre une relation au sein du groupe, peuvent influencer [47,60]. Solomon Asch a prouvé que les individus pouvaient changer leur jugement pour se conformer à celui de leur groupe [4]. Les études de Browning [24] sur les nazis confirment aussi l'importance du groupe : « Refuser de tuer à Jozefow signifiait rompre un accord tacite de solidarité entre les hommes appartenant à un même bataillon – ce qui était apparenté à de la trahison. » Un autre aspect apparaît : la connaissance antérieure des membres du groupe avant la radicalisation facilite le phénomène de fusion et donc l'efficacité et la rapidité des changements cognitifs précédant le passage à l'acte [58,59]. Ces résultats peuvent être mis en corrélation avec les statistiques réalisés sur nos jeunes, dans la mesure où la variable de proximité (le fait de connaître physiquement un proche radicalisé dans son entourage avant sa propre radicalisation) apparaît comme la principale variable de devenir négative, c'est-à-dire ralentit la sortie de radicalisation [20].

VERA 2 prend en compte cet aspect avec son indicateur « Contact direct avec des extrémistes violents » ; ERG 22 aussi avec l'item « Sur-identification à un groupe ». La dimension relationnelle d'un radicalisé n'est pas liée à ses modalités de passage à l'acte. Il peut être passé à l'acte de manière isolée, tout en ayant bénéficié d'une exaltation de groupe sur internet. D'autres fois, l'exaltation de groupe ou le sentiment de fusion au sein du groupe existent malgré le fait que l'individu a quitté le groupe qu'il voulait rejoindre. Il ressort de nos expériences qu'il peut avoir été suspecté d'espionnage au cours de ses échanges virtuels ou au contraire avoir estimé que ce groupe n'est pas fiable [73]. Mais cette absence momentanée d'affiliation ne signifie pas que la dimension relationnelle soit peu importante dans son processus.

NOORAPPLI 3D aidera donc les praticiens non pas à constater directement la « socialisation dans le terrorisme » [75] mais à évaluer le niveau de dépendance de l'individu avec son (ancien) groupe radical, y compris s'il a commis ou tenté de commettre isolément un acte terroriste. Les items vont évaluer la relation de l'individu au groupe djihadiste (tableau 13), mais aussi sa façon d'analyser cette relation (tableau 14), son rôle au sein du groupe (tableau 15), son intérêt pour le traitement médiatique des djihadistes (tableau 16), sa volonté de témoigner de son expérience sans sentiment de trahison (tableau 17). S'il est incarcéré, ses relations avec des codétenus de droit commun ou au sein d'un quartier en Unité dédiée « terro » renseigneront aussi le professionnel sur sa relation avec le groupe djihadiste (tableaux 18 et 19).

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation au groupe djihadiste »

cpri	Rejette toute forme de contact avec la pensée pro - "djihadiste" et rompt avec tous les membres de son ancien groupe radical sans exception	Evite au maximum les relations avec son groupe "djihadiste". Peut ne pas oser les affronter et exprimer clairement son désaccord ou reste en contact malgré tout dans l'intention de les confronter intellectuellement	On ne sait pas	Accepte de communiquer avec des personnes extérieures tout en restant en contact avec les membres de son groupe djihadiste	Reste en contact en permanence avec son groupe radical et refuse tout contact avec des personnes extérieures
cogn	A fait le deuil de la recherche du sentiment de fusion à l'intérieur du groupe radical et a analysé sa dépendance antérieure	A conscience qu'il faut couper les liens avec le groupe mais conserve malgré tout des liens avec quelques individus ciblés auxquelles il est attaché qu'il aimerait "sauver"	On ne sait pas	A besoin d'être en lien étroit (quasi constant) avec son groupe (dépendance). Il ne pense plus en dehors du groupe	Il n'existe plus en dehors du groupe (le sentiment humain est perçu comme une faiblesse par rapport à la mission divine)

TABLEAU 13 : « Relation au groupe djihadiste » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Perception de son adhésion au groupe des djihadistes »

Cogn	Reconnait s'être trompé et exprime des regrets, une désillusion et le sentiment de manipulation	Se sent rejeté par le groupe car il exprime des doutes et ne trouve plus sa place	On ne sait pas	Continue à défendre ses justifications et se sent toujours redevable du groupe radical, parce que ses frères (ses sœurs) portent les valeurs qu'il/elle recherche	Le groupe radical est son identité sociale. Il n'existe plus qu'au travers de lui. C'est lui qui lui apporte de la gloire, du pouvoir, de la satisfaction...
------	---	---	----------------	---	--

TABLEAU 14 : « Perception de son adhésion au groupe des djihadistes » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Rôle au sein du groupe »

Cprt Et Cogn	A été emprisonné, torturé par son groupe car a refusé de prendre part au combat, de se marier, d'obéir aux ordres, etc.	A soutenu la cause "djihadiste" mais n'a rien vu directement. S'est retrouvé dans un environnement cloisonné où il a été "protégé" de la réalité du terrain ; devait s'occuper de sa tâche (administratif, préparation des repas, etc.) → principalement femmes ou djihadistes avec handicap	On ne sait pas	A été en camp d'entraînement mais n'a pas combattu directement pour diverses raisons (handicap, asthme, mauvais maniement des armes...) ; a trouvé une autre place (recruteur, monteur de vidéos, inscrit sur la liste des martyrs, etc.) A été témoin d'exactions, de tortures, de décapitations, de scènes de guerre...	A participé aux combats, aux tortures, aux décapitations, aux exactions de toutes sortes (viol, rapt d'enfants...) a tué, a pris les armes...
--------------	---	---	----------------	---	---

TABLEAU 15 : « Rôle au sein du groupe » © 2017 Bouzar-Expertise

EXEMPLE DE L'ITEM « Intérêt / fascination pour le traitement médiatique des djihadistes »

cprt	Ne regarde plus aucun reportage sur ce sujet. S'est débarrassé de tous ses supports "radicaux" (livres, vidéos, etc.)	Regarde des reportages qui mettent en avant les contradictions et la réalité des djihadistes et ressent le besoin d'en parler avec les professionnels	On ne sait pas	Evite de regarder des reportages sur le sujet du djihad et remet en cause la véracité de leurs dires	Cherche et regarde systématiquement tout reportage sur ce sujet dans les médias de manière obsessionnelle ; s'intéresse à l'évolution territoriale des groupes djihadistes (terrain gagné et perdu)
cogn	A besoin de penser à autre chose, de se projeter dans d'autres sujets	A besoin de ces reportages pour se convaincre et effacer les derniers doutes dans son désengagement	On ne sait pas	Considère que ces reportages ne sont que des mensonges : rien n'est vrai et cela lui est insupportable de subir l'endoctrinement de la société complotiste qui essaye « d'éloigner les gens de la vérité »	Est fasciné par ce sujet, veut avoir accès à un maximum d'informations car cela le projette dans cet univers et lui permet de se sentir proche de ses "frères" et "sœurs"

TABLEAU 16 : « Intérêt/fascination pour le traitement médiatique des djihadistes » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Investissement dans le désengagement des autres »

Cprt Et Cogn	Demande à témoigner devant d'autres jeunes radicalisés pour leur montrer les réelles intentions et actions du groupe djihadiste	Accepte de témoigner quand on lui explique que ce sera aussi bénéfique pour lui	On ne sait pas	A l'impression de trahir son ancien groupe en participant au désengagement d'autres jeunes	La question de sa participation au désengagement d'autres personnes n'est pas envisageable
--------------	---	---	----------------	--	--

TABLEAU 17 : « Investissement pour le désengagement des autres » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation avec les détenus de droit commun »

cprt	Echange avec ses codétenus, se mélange	Reste discret - Essaie d'éviter les contacts avec ses codétenus. Peut être victime de rejet, de provocation, d'insultes, d'actes violents de la part des autres détenus	On ne sait pas	Les rejette et peut les provoquer. Les autres codétenus font attention à leur comportement en sa présence. (Ils s'excusent devant lui s'ils disent des grossièretés ou parlent de sexualité : il est vu comme quelqu'un de religieux)	Essaie de convaincre, d'embrigader ses codétenus à l'idéologie djihadiste. Se comporte comme un être tout-puissant qu'il faut craindre et respecter. Peut accumuler de nombreux incidents (envers le personnel de prison et envers ses codétenus) ou au contraire, adopter un comportement très discret
cogn	Souhaite se mélanger, trouver des points communs avec ses codétenus. Les interactions du milieu carcéral changent sa vision du monde	Se sent différent d'eux. Il considère être en prison pour une idéologie et non un acte criminel (braquage, trafic de stupéfiants, etc.). Peut se sentir blessé d'être perçu comme un "monstre" à travers le regard des autres	On ne sait pas	Se sent supérieur aux "droits communs", il fait partie des "pieux" et non des criminels. Il aime l'aura que lui confère son statut de terroriste. Il aimerait être avec des "frères" : peut regretter l'absence d'une unité dédiée	Se considère comme un "émir" qui doit sauver les âmes perdues de ses codétenus. Se sent investi d'une mission de "sauveur". Se sent supérieur à tous : à ses codétenus, à ses gardiens de prison, etc. La prison n'est qu'une épreuve supplémentaire de Dieu pour le tester dans sa foi. Cette expérience le conforte dans "sa" Vérité et dans sa perception d'être un "élu", victime de l'injustice des Hommes. Il patiente et en profite pour accumuler le maximum de "savoir"

TABLEAU 18 : « Relation avec les détenus de droit commun » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation avec les détenus en Unité dédiée (terro) »

cprt	Reste discret - Essaie d'éviter les contacts avec les autres détenus. Peut raconter son histoire : ce qu'il a vu, vécu, pour semer des doutes dans l'idéologie de ses codétenus avec qui il a établi un lien de confiance	Accumule des incidents avec ses codétenus (insultes, bagarres, etc.)	On ne sait pas	Est solidaire avec le groupe mais peut adopter un comportement de suiveur: peut ne pas se faire remarquer ou au contraire être dans la provocation auprès des gardiens de prison	Participe à la dynamique de groupe et à la diffusion de la propagande djihadiste dans ces lieux. Encourage ses codétenus dans cette idéologie. Peut avoir de nombreux incidents auprès des gardiens de prison et de ses codétenus (menaces, violences, insultes, etc.) ou au contraire adopter un comportement très discret (est vu comme un homme de savoir avec une pratique religieuse exemplaire)
cogn	Se sent différent de ses codétenus. Considère avoir un tout nouveau regard sur le monde qui n'est plus du tout en adéquation avec leur idéologie	Les considère comme des faibles d'esprit, des robots, des imbéciles, ...	On ne sait pas	Se sent supérieur aux "droits communs", il fait partie des "pieux", il se sent respecté grâce au groupe djihadiste et à son statut de terroriste placé en unité dédiée	Se considère comme l'émir de "son" unité dédiée. Se sent supérieur à tous : à ses codétenus, aux gardiens de prison, aux droits communs, etc. La prison n'est qu'une épreuve supplémentaire de Dieu pour le tester dans sa foi. Cette expérience le conforte dans "sa" Vérité et dans sa perception d'être un "élu" victime de l'injustice française. Il patiente et en profite pour accumuler le maximum de "savoir"

TABLEAU 19 : « Relation avec les détenus en Unité dédiée (terro) » © 2017 Bouzar-Expertises

C. Évaluation de la dimension idéologique

Une fois que le sentiment de « perspective paranoïaque » est installé (dimension émotionnelle) et que l'individu est soudé avec ses nouveaux frères/sœurs (dimension relationnelle), le discours djihadiste propose des solutions compensatoires dysfonctionnelles qui ont comme base l'imposition de la loi divine pour régénérer le monde corrompu (et l'homme corrompu) par la loi humaine. Cette idéologie entraîne la redéfinition de certaines notions musulmanes. La rhétorique utilisée fait partie de la culture commune à tous les musulmans, ce qui brouille les diagnostics des interlocuteurs non avertis, les menant à adopter une approche qui oscille entre le traitement laxiste et le traitement discriminatoire. Seule l'interprétation de ces notions musulmanes permet de bien cerner l'idéologie suivie (musulmans traditionnels

de différentes écoles, frères musulmans, salafistes, djihadistes légitimant la violence...) Le texte coranique n'est pas discutable quant à son expression littérale, mais les sens qu'on en tire peuvent diverger. C'est à ce niveau que les chefs djihadistes exercent leur talent, s'appuyant sur des savants qui entremêlent des idées de la mouvance des Frères Musulmans (combat du droit divin contre l'arbitraire humain) et des notions de la lignée de savants autour de Ibn Hanbal (IX^{ème} siècle), puis de Ibn Taymiyya (XIII^{ème} siècle), aboutissant au Wahhabisme (interdiction d'utiliser la raison pour interpréter le texte coranique), redéfinition du Tawhid (l'Unité de Dieu) avec la vulgarisation de la notion de Shirk (associationnisme), de la notion de Hijra, de la mise en place du Takfir (possibilité d'excommunier un musulman non authentique), du principe de al Walaa wal Baraa (L'alliance et le désaveu des non-musulmans)

et bien entendu de la redéfinition de la notion de Djihad et de Martyr.

1. Évaluation de la dimension idéologique en étudiant sa perception du Tawhid et du Shirk (tableaux 20 et 21)

Le Tawhid, le principe d'unicité divine, constitue la base de l'islam et fait d'ailleurs partie de ses cinq piliers. En effet, il suffit à toute personne voulant devenir musulmane de réciter la Shahada : « Il n'y a qu'un seul Dieu et Muhammad est son Messager ». L'unicité est d'abord un principe de paix pour les musulmans. Contrairement à l'ère anté-islamique où les tribus se faisaient la guerre pour imposer aux autres leur propre idole, le pari de l'islam était bien d'unir les tribus de l'Arabie antéislamique autour de la soumission à un

seul dieu, et plus largement de consolider les relations avec les juifs et les chrétiens, nommés « Gens du Livre » dans le Coran. Celui-ci considère qu'il s'agit bien du même dieu unique dans les trois religions monothéistes, liées par la tradition abrahamique. Associer une autre divinité à Dieu relève pour les musulmans de l'« associationnisme », donc de l'entrave à l'unité de Dieu. Cela se nomme couramment « faire du Shirk », sachant que ces deux termes, « Tawhid » et « Shirk », sont rarement utilisés dans les conversations des musulmans. De leur point de vue, respecter l'unicité divine consiste tout simplement à ne pas vénérer d'autres dieux, ce qui reviendrait à du polythéisme.

Les deux notions, Tawhid et Shirk, sont reprises de manière permanente par les salafistes, puis par les djihadistes, exactement dans le sens contraire. En effet, les

EXEMPLE DE L'ITEM « Interprétation du Tawhid/Shirk (Unicité de Dieu) »

cprt	Vit son quotidien sans se demander si cela relève du Shirk	Se documente sur le Shirk sans pour autant que cela ait de répercussion dans son quotidien	On ne sait pas	<p>N'écoute plus de musique et refuse les représentations humaines et/ou animales. N'accepte pas les émoticônes dans ses échanges de textos. Privilégie les surfaces commerciales salafistes pour ne pas prendre le risque d'entendre de la musique. Evite de mettre ses enfants à la crèche et/ou à l'école publique. Ne vote pas. Se coupe de toute personne n'appartenant pas à son groupe car estime que celle-ci peut être polythéiste à son insu, dès lors qu'elle marche dans la rue sans avoir « rectifié son Tawhid ». (voit des publicités, etc.)</p> <p>Consulte et/ou conseille systématiquement son groupe et/ou son entourage sur la peur de faire du Shirk.</p>
cogn	N'a pas l'impression qu'apprécier les choses terrestres entrave en quoi que ce soit l'unicité de Dieu. Pense que l'unicité de Dieu se limite au fait qu'il n'y ait qu'un seul Dieu et qu'il ne doit adorer que Lui.	Se demande si certaines de ses actions relèvent du Shirk car il a à cœur de n'associer personne à Dieu; peut estimer que la loi divine est supérieure à la loi humaine, mais pense qu'elles ne sont pas incompatibles du fait que la loi humaine se soit souvent inspirée de la loi divine.	On ne sait pas	<p>Est persuadé qu'apprécier un chanteur, un footballeur, un peintre, un intellectuel, un artiste, etc., revient à l'adorer au même niveau que Dieu et donc à l'associer à Dieu. Cela crée une forme de polythéisme et trahit le principe du Tawhid, pour mener au péché du Shirk (associationnisme).</p> <p>Croit que la plupart de ses actions entravent le Tawhid et qu'il doit rester vigilant à chaque instant de son quotidien. « Rectifier son Tawhid » est le seul thème abordé dans son apprentissage religieux.</p> <p>Croit qu'il doit rester à l'écart de la gouvernance en ne participant pas aux élections.</p> <p>Croit que seule la loi divine peut organiser une société et qu'à force de prêcher l'islam (Da'wa en arabe), tout le monde y adhèrera. Considère qu'il est possible de vivre (si pas d'autre choix) dans un pays non-musulman, à condition de rester entre-soi, mais que cela reste un grand péché</p> <p>Considère qu'il peut faire le Takfir (l'apostasie) de tous ceux qui se soumettent aux lois humaines.</p> <p>Croit qu'imposer la loi divine ne relève pas uniquement de la responsabilité des gouvernants. Cette mission incombe aussi à toute la population du territoire.</p> <p>Considère que respecter le Tawhid revient à rejeter les lois humaines, les gouvernements, les organisations internationales (ONU), la démocratie, la République, etc.</p>

TABLEAU 20 : « Interprétation du Tawhid/Shirk » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Rhétorique du Tawhid/Shirk (Unicité de Dieu) »

Rhétorique	« Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammed et son Prophète »	« Je dois me préserver des autres religions pour respecter mon Tawhid »	On ne sait pas	<p>"Il faut corriger son Tawhid"</p> <p>"Le Tawhid en premier"</p> <p>"Le Tawhid c'est la base de la religion"</p> <p>"Sans le Tawhid, les bonnes œuvres sont vaines"</p> <p>"Il faut étudier son Tawhid toute sa vie"</p> <p>"Il ne suffit pas de dire la "Shahada" (attestation de foi en arabe), tu peux accomplir des actes / dire des paroles qui annulent ton Tawhid "</p> <p>"Tu peux faire des actes annulatoires sans t'en rendre compte"</p> <p>"Le Prophète est resté 13 ans à enseigner le Tawhid à la Mecque"</p> <p>"L'Arabie Saoudite est la terre du Tawhid "</p>	<p>"Il faut mettre en pratique le Tawhid »</p> <p>"Il faut pratiquer son Tawhid"</p> <p>"Il n'y a pas d'innocent"</p> <p>"On peut tuer n'importe quel citoyen qui vit dans un pays où sont appliquées des lois humaines"</p> <p>"Le Tawhid théorique et le Tawhid pratique..." "</p> <p>"Il faut œuvrer pour « la ilaha illa allah » (pour le Tawhid)"</p> <p>"Juger par ce qu'Allah a révélé fait partie du Tawhid"</p> <p>"Tawhid el hakimiyya" (unicité divine en lien avec le commandement)</p>
------------	---	---	----------------	---	---

TABLEAU 21 : « Rhétorique sur le Tawhid/Shirk » © 2017 Bouzar-Expertises

salafistes ont transformé le principe d'unicité divine en concept si restrictif qu'il les coupe de toute production culturelle où l'humain aurait interagi : art, théâtre, cinéma, musique, etc. Mais contrairement aux salafistes, les djihadistes estiment qu'ils ne peuvent se contenter de se protéger des tentations humaines : ils doivent lutter contre le polythéisme en imposant la loi divine. Pour ne pas aller en enfer, ils doivent entrer en action combattante.

Grâce aux témoignages des repentis, nous avons même pu isoler les rhétoriques des individus plus ou moins radicalisés, comme le tableau 21 l'objective.

2. Évaluation de la dimension idéologique en étudiant sa perception de la Hijra (tableau 22)

Quand le Prophète reçoit la Révélation à la Mecque, il propose de remplacer le fonctionnement tribal basé sur les liens du sang par un principe d'égalité entre tous les croyants. Le Prophète est alors persécuté par les plus riches qui dirigeaient la ville de la Mecque et émigre pour pouvoir appliquer ce principe d'égalité ailleurs, à Médine. Ce moment nommé l'Hégire (an 622), est fondamental à tel point qu'il a été choisi par le deuxième Calife Omar comme point de départ du calendrier musulman. La Hijra (émigration) représente pour les musulmans ce moment historique. Arrivé à Médine, le Prophète convoque les habitants, les tribus juives et les tribus arabes non musulmanes, et leur propose un pacte, appelé la « Constitution de Médine », qui place les habitants sur un pied d'égalité sans religion prédominante. En la signant, les habitants s'engagent les uns envers les autres à se respecter et à défendre Médine des

invasions étrangères. Ce n'est que dans un deuxième temps, après désaccords et conflits avec ces tribus, que le Prophète passe à la création d'un État musulman. Dans l'inconscient musulman, la notion de Hijra symbolise donc un moment historique fondamental. La création du calendrier musulman n'est pas reliée à un lieu (Médine ou la Mecque) mais à la décision du Prophète de partir d'un lieu hostile pour construire une société basée sur l'égalité. Cette date est aussi celle de l'anniversaire de la naissance et de la mort du Prophète Muhammad.

Quantité d'immigrés musulmans sont arrivés au sein de démocraties occidentales, profondément persuadés qu'il n'y avait aucune incompatibilité entre l'islam et les différentes démocraties, estimant que leurs valeurs et leurs finalités étaient communes : plus de justice et d'égalité. Aujourd'hui, les forums musulmans salafistes et/ou djihadistes ont repris ce terme pour faire croire aux musulmans qu'ils devaient plutôt émigrer pour vivre en terre musulmane parce qu'ils sont persécutés en Occident, en semant la confusion avec des éléments directement liés à l'histoire de l'islam, alors que la notion de Hijra est interprétée à l'envers du symbole qu'elle représentait initialement. Les djihadistes ont rajouté un niveau supplémentaire : comme il n'existe pas de pays vraiment musulman (puisque tous font du Shirk en utilisant des lois humaines...), les musulmans doivent prendre les armes pour construire un territoire uniquement géré par la Sharia (loi divine), où ils pourront ainsi tous faire la Hijra (qui leur servira de base⁽⁵⁾ pour s'étendre).

(5) Al Qaïda signifie « la base ».

EXEMPLE DE LITEM « Conception de la Hijra »

Cprt	Ne cherche pas à quitter son pays pour rejoindre une terre musulmane même s'il peut exprimer le besoin ou l'envie de voyager	Fait des recherches sur différents pays pour connaître leur culture, leurs conditions de vie, leurs lois, leur politique... afin de comparer avec son propre pays mais n'entreprind pas de démarches pour quitter ce dernier (curiosité et/ou fantasme)	On ne sait pas	Recherche activement des pays où il pourra appliquer son islam de manière rigoriste sans devoir utiliser la violence pour y vivre (exemple : Angleterre, Arabie Saoudite, Egypte, Maroc, Malaisie...)	Recherche activement comment rejoindre son groupe djihadiste sur zone afin de faire sa Hijra (exemple : Syrie, Irak, Libye, Yemen...) Peut aller jusqu'à ne faire que des prières du voyageur (prières raccourcies), considérant qu'il n'est que de passage dans un pays non musulman...
Cogn	Considère que c'est un terme qui appartient à l'histoire de l'islam et qui symbolise la fuite de la violence. Admire la démarche des musulmans de partir de la Mecque pour préserver la nouvelle communauté à Médine, plutôt que de faire la guerre...	Pense qu'il serait plus facile pour lui de vivre sur une terre musulmane mais n'envisage pas de quitter son pays. Se sent chez lui en France et ne s'imaginer pas perdre tous ses repères. Un changement brutal d'environnement, de langue, de codes, de coutumes, lui fait peur	On ne sait pas	Pense devoir immigrer dans une terre musulmane pour pouvoir vivre en adéquation avec ses valeurs, ne plus faire de Shirk, être protégé des tentations d'ici-bas, s'y sentir accueilli et à sa place (plus de discrimination, de stigmatisation, etc.)	Considère qu'il ne peut vivre que sur une terre « vraiment musulmane ». Estime qu'il ne peut pas faire sa Hijra car tous les musulmans sont perversifiés puisqu'ils utilisent aussi des lois humaines. Pense qu'il ne pourra faire la Hijra que lorsqu'il aura fait le Djihad pour créer un territoire qui applique vraiment la loi divine : Il faut d'abord créer un Califat (ou Khalifa, Khilafa) pour pouvoir faire sa Hijra

TABLEAU 22 : « Conception de la Hijra » © 2017 Bouzar-Expertises

3. Évaluation de la dimension idéologique en étudiant la perception du principe *al Walaa wal Baraa* (L'alliance et le désaveu des non-musulmans) (tableaux 23 et 24)

Cette notion, qui découle du croisement de l'interprétation du Tawhid et de la Hijra par les salafistes, se traduit généralement par « L'alliance et le désaveu ». Ce concept oblige le croyant sincère à s'allier aux seuls « Musulmans » et à se désavouer des « non-Musulmans ». La définition du musulman est circonscrite aux seules personnes partageant la même idéologie, c'est-à-dire aux seuls salafistes. A l'opposé, la définition des non-musulmans englobe les musulmans considérés comme hérétiques ou égarés (Shiites, Soufis, Tablighs etc.) Les salafistes ont érigé ce concept en loi, qui conditionne le respect du Tawhid. En effet, de leur point de vue, pour respecter l'unicité de Dieu, il n'est pas possible de se mélanger avec des personnes qui ne partagent pas leur idéologie puisque cela les mettrait en contact avec des productions humaines (musique, art, culture, citoyenneté, etc.). Si le monde environnant est source d'égarement systématique, il est nécessaire de s'en couper dans un premier temps puis de le fuir physiquement dans un second temps (faire sa Hijra). L'aboutissement de *al Walaa Wal Baraa* est donc la Hijra obligatoire, manifestation de cette alliance avec les vrais musulmans et du rejet des non-musulmans. La capacité de la doctrine salafiste à se nourrir d'allers-retours systématiques sur

des notions considérées comme dogmatiques permet une construction de l'individu exclusivement autour d'interdits et réduit à néant toute réflexion.

Des questions ont émergé sur ce concept dans la doctrine salafiste en lien avec la politique diplomatique de l'Arabie Saoudite. Les nuances apportées montrent bien toute l'ambiguïté du concept. En effet, on distingue l'alliance avec les mécréants pour combattre un musulman et l'alliance avec les mécréants pour combattre un non-musulman... Autant la première est considérée comme un péché, comme par exemple l'invasion américaine de l'Irak en 2003, autant la deuxième est déclarée licite (permise par Dieu) sous certaines conditions : s'assurer que l'armée des mécréants ne soit pas supérieure à l'armée des musulmans, et que son départ soit immédiat après l'aide apportée. Cette construction rhétorique a fonctionné pour l'intervention du GIGN français lors de la prise d'otages de la Mecque en 1979 par des « hérétiques » considérés comme non-musulmans et pour la Première Guerre du Golfe contre le non-musulman Saddam Hussein (avec quelques fatwas facilitant le stationnement américain jusqu'à aujourd'hui et la non-domination des troupes US sur les armées saoudiennes). Ces arrangements seront à l'origine de la fracture entre Oussama Ben Laden et le royaume saoudien.

Grâce aux témoignages des repentis, nous avons isolé les rhétoriques des individus plus ou moins radicalisés, comme le tableau 24 le met en évidence.

EXEMPLE DE L'ITEM « Perception du principe al Walaa wal Baraa »

cprt	Se mélange avec tout le monde	Se mélange avec tout le monde mais se demande s'il a raison	On ne sait pas	Cherche à se distinguer des autres et se met en totale rupture avec eux Se considère supérieur, détenant la vérité	Utilise ce terme pour rappeler le comportement de haine qu'il doit développer vis à vis des non-djihadistes Rappelle l'obligation du combat et de domination des non-djihadistes Peut ne rien montrer dans son apparence qui fasse présumer qu'il est musulman
cogn	Ne connaît pas ou ne reconnaît pas ce principe qui n'apparaît pas dans le Coran.	Peut considérer que ce principe signifie qu'il faut veiller à ne pas adopter les rituels et les croyances des autres religions	On ne sait pas	Considère qu'il doit s'écarter des non-musulmans mais aussi des Musulmans extérieurs à son groupe, car ces derniers vont de concession en concession, en se mélangeant avec des mécréants dans un pays non-musulman.	Considère que ce principe implique l'obligation de dominer, rabaisser, combattre tous ceux qui ne sont pas du même courant et de ne fréquenter que des musulmans issus du même courant djihadiste.

TABLEAU 23 : « Perception du principe al Walaa wal Baraa » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Rhétorique sur le principe al Walaa wal Baraa »

Rhétorique	Estime que cette notion ne fait pas partie de l'islam, qu'elle a été inventée par les radicaux ; n'utilise pas ce terme dans ses discussions	"Je ne veux pas aller dans une église ou dans une synagogue sinon j'entrave le principe al Walaa wal Baraa" " Je ne veux m'approcher des temples bouddhistes ou autres car j'entraverai le principe al Walaa wal Baraa" " Je ne veux pas fréquenter des personnes qui ne font pas partie des « Gens du Livre » car ils ont plusieurs dieux ou pas de dieu du tout, et ça entraverait le principe de al Walaa wal Baraa"	On ne sait pas	"Ne pas célébrer les fêtes des kouffars (mécréants) " "Ne pas s'habiller comme les kouffars" "Ne pas parler comme eux" "Ne pas vivre dans un pays de kouffars" "Sois en garde contre les innovateurs" "Les gens des innovations suivent leurs passions et leur raison" "Ils veulent vivre comme les kouffars" "Ils ont oublié leur dîn (religion) à force de vivre avec les kouffars » "Le cœur devient malade à force de vivre avec les kouffars" "Si tu vis avec les kouffars, tu ne peux pas interdire le mal" "Les Juifs et les Chrétiens ne seront satisfaits de toi que lorsque tu suivras leur religion" "Il ne faut pas suivre les coutumes des kouffars"	"Dur envers les kouffars ; doux avec les musulmans" " Il faut leur manifester la dureté par les actes avant même de les détester dans son cœur (les kouffars) " " Les gouverneurs des pays musulmans s'allient avec les kouffars" S'ils estiment qu' un musulman a des positions trop extrêmes sur les questions en lien avec le jugement de mécréance, les djihadistes préféreront l'appeler « ghoulat » (surenchérisseur) « ghoulat el takrif » (surenchérisseur dans le jugement d'anathème) ou dire qu'il a du « ghoulouw » (exagération) plutôt que de parler de khawarij (expression des salafistes pour désigner quelqu'un qui a des positions trop extrêmes, donc les djihadistes...)
------------	--	---	----------------	--	--

TABLEAU 24 : « Rhétorique sur al Walaa wal Baraa » © 2017 Bouzar-Expertises

4. Évaluation de la dimension idéologique en étudiant la conception du Takfir (tableaux 25 et 26)

C'est Ibn Taymiyya, professeur à la mosquée de Damas au XIII^e siècle, qui explique que la décadence du monde musulman provient du fait que les musulmans ont cessé d'être de « purs musulmans » et qui met en place la notion de Takfir. En effet, il ordonne de combattre les Mongols car leur conversion est jugée inauthentique du fait qu'ils n'ont pas cessé d'appliquer la loi humaine. Il juge à la fois circonstancielle et inauthentique leur conversion, alors que le grand principe musulman est que « Seul

Dieu sait » ce qu'il y a dans le cœur des hommes. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de clergé et que chaque croyant en réfère directement à Dieu.

Ibn Taymiyya sera emprisonné la majeure partie de sa vie pour ses idées. Il sera accusé d'interpréter les versets du Coran dans leur sens littéral, condamné pour anthropomorphisme (attribuer à Dieu des comportements humains) et considéré comme hérétique et mécréant par les autorités orthodoxes de l'époque. C'est Mohammed Abdal Wahhab, fondateur du Wahhabisme au XVIII^e siècle, qui le réhabilite. Aujourd'hui, il constitue l'une des principales sources théologiques des salafistes et des djihadistes.

EXEMPLE DE L'ITEM « Conception du Takfir »

Cogn	Pense qu'il est impossible pour un être humain de décider qui serait un musulman ou non : seul Dieu peut poser ce genre de jugement. Considère que faire le Takfir d'un musulman serait prendre la place de Dieu.	Pense qu'il est légitime pour juger la pratique des autres musulmans et pour déclarer qui est un "bon" ou un "mauvais" musulman mais ne considère pas avoir l'autorité pour déchoir une personne de son statut de musulman et n'en ressent pas l'envie (pour lui, il faut conseiller et remettre dans la bonne voie et non excommunier de l'islam)	On ne sait pas	Considère que son groupe djihadiste a l'autorité et la légitimité de rendre un musulman "kâfir" (mécréant). Désigne les autres Musulmans comme des "égarés", "hypocrites" ou "apostats"...	Utilise ce concept avec plaisir et légèreté. N'a pas besoin du soutien de son groupe radical, statue le Takfir lui-même Estime que n'importe quel djihadiste peut faire le Takfir de quelqu'un. Croit qu'il peut faire le Takfir de celui qui ne fait pas allégeance à son groupe. Croit qu'il peut faire le Takfir de celui qui fait des lois humaines et/ou celui qui se soumet aux lois humaines. Croit qu'il peut tuer tous ceux à qui il a fait le Takfir
------	---	--	----------------	---	---

TABLEAU 25 : « Conception du Takfir » © 2017 Bouzar Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Rhétorique sur le Takfir »

Rhétorique	" Il n'y a que les radicaux pour oser faire le takfir d'un être humain"	" Si un musulman ne fait pas la prière, ce n'est pas un vrai musulman" "Il ne suffit pas d'être né musulman pour être un bon musulman » "Tu ne peux pas être musulman et non-pratiquant"	On ne sait pas	"Celui qui visite les tombes n'est pas un musulman" "Les Shiites sont une secte" " Si tu n'étudies pas ta science, tu peux dire des paroles de mécréants sans t'en rendre compte" "Le niqab est un sacrifice mais n'oublie pas la récompense qui t'est promise" "Les femmes qui sortent parfumées sont comme des prostituées" "Les femmes qui sortent non-voilées n'ont que ce qu'elles méritent quand elles se font violer » Etc.	"Il faut tuer les Mourtadines (apostats)" "Faut commencer le djihad par les Mourtadines(apostats) avant les Kouffars(mécréants) pour éradiquer l'ennemi intérieur avant l'ennemi extérieur " "Ceux qui ne se soumettent pas à la loi d'Allah sont des kouffars" "On n'est pas des takfiris, on rend mécréant uniquement celui qu'Allah et son Messenger ont rendu mécréant" "Il faut faire le takfir de tous ceux qui ne prêtent pas allégeance au califat, des gouverneurs qui n'appliquent pas la loi d'Allah, des gens qui soutiennent les gouverneurs en restant sur leurs territoires (en acceptant de se soumettre à leurs lois humaines, en payant des impôts, en votant...), de ceux qui s'allient aux kouffars" "Ceux qui suivent la loi des kouffars sont des moushrikins (polythéistes)" "Soutenir les mécréants contre les moudjahidines, c'est l'hypocrisie majeure qui fait sortir de l'islam"
------------	---	--	----------------	--	--

TABLEAU 26 : « Rhétorique sur le Takfir » © 2017 Bouzar Expertises

Grâce aux témoignages des repentis, nous avons isolé les rhétoriques des individus plus ou moins radicalisés, comme le tableau 26 le montre.

5. Évaluation de la dimension idéologique en étudiant la perception de la notion de Djihad (tableaux 27 et 28)

Dans la théologie musulmane traditionnelle, le djihad signifie « effort ». Il s'agit d'abord d'une lutte intérieure pour faire le bien et combattre le mal, les tentations et les sentiments qu'on estime néfastes : la jalousie, l'envie, l'orgueil, le manque de solidarité...

On appelle « djihad de l'âme », « djihad intérieur », « grand djihad » le fait d'accomplir des efforts sur soi pour être plus généreux. Ensuite, il y a l'autre djihad, nommé « petit djihad », celui qui est lié à la notion de légitime défense, assez similaire à la notion de guerre juste dans la théologie chrétienne. Dans la littérature musulmane, pour avoir l'autorisation de se défendre, les conditions sont énoncées depuis des siècles : il y a une relation entre l'agression d'un espace musulman, la population de cet espace mise en danger et la permission du gouvernement de se défendre. Les savants ont toujours fait la différence entre deux types de djihad : le djihad défensif et le djihad offensif. Dans

EXEMPLE DE L'ITEM « Conception du Djihad »

cprt	<p>Utilise ce mot rarement, plutôt pour signifier qu'il doit faire un effort sur lui (notion de Grand Djihad): combattre les mauvais sentiments et avoir un bon comportement...</p> <p>Exprime les raisons qui prouvent que les djihadistes actuels ne font pas réellement le djihad. Refuse de les appeler « djihadistes » mais les appelle « terroristes ».</p>	<p>Se documente sur l'histoire du djihad "défensif" dans l'islam mais ne cherche pas à le réaliser. Exprime différentes raisons de ne pas y aller : certaines conditions sont remplies par les djihadistes mais il en manque encore beaucoup selon lui. Peut remettre en question son groupe en lui-même, mais pas la "cause" qu'il défend.</p>	On ne sait pas	<p>Soutient et aimerait rejoindre ses "frères" qui font leur djihad sur zone. Cherche activement les raisons qui prouvent la nécessité et l'obligation de faire le djihad "défensif" contre les démocraties. Justifie la nécessité de combattre le pays où il vit si ce dernier fait partie de la coalition internationale.</p>	<p>Projette de rejoindre son groupe djihadiste sur zone afin de faire son djihad "défensif" et/ou projette de faire un attentat en Europe en attaquant non seulement les autorités politiques (militaires et policiers), mais les citoyens, qui se rendent complices en vivant sur des terres mécréantes et en payant des impôts.</p>
cogn	<p>Pense que le Grand Djihad (effort sur soi) est le plus important en islam.</p> <p>Pense que le « Petit Djihad » est un concept de légitime défense uniquement étatique réunissant 3 conditions : une population en danger ; un territoire musulman envahi par un ennemi et la décision des gouverneurs légaux de se défendre. Il ne peut pas participer à un combat qui n'est pas dans son propre pays.</p> <p>Ne relie pas la notion de Djihad uniquement à celle de défense d'un pays musulman. Il peut estimer faire le Djihad quand il défend des nobles causes. Ainsi, l'imam Tareq Oubrou estime qu'un militaire français de confession musulmane fait le Djihad quand il s'engage dans l'armée française pour défendre la France ou des valeurs communes comme Les Droits de l'Homme, etc.</p>	<p>Pense que le djihad "défensif" s'applique selon 3 conditions : une population en danger ; un territoire musulman envahi par un ennemi et la décision des gouverneurs légaux de se défendre. Estime que ces conditions ne sont pas respectées aujourd'hui par les groupes djihadistes, sinon il y serait allé.</p> <p>Peut penser que faire le Djihad par la prédication (faire la da'wa) est plus important que le Djihad par les armes mais celui-ci est envisageable à partir du moment où les gouverneurs reconnus l'incitent (ex de l'Afghanistan en 1979 où l'Arabie Saoudite avait validé le concept de Djihad là-bas).</p>	On ne sait pas	<p>Est persuadé que les groupes djihadistes actuels sont dans un Djihad "défensif" sur zone. Pense que le Djihad "défensif" est envisageable contre un gouvernement ennemi et contre les fonctionnaires qui y contribuent comme les militaires et les policiers, si ce gouvernement a attaqué ou a été complice d'attaques dans un pays musulman.</p> <p>Peut estimer que le Djihad défensif est licite quand un pays attaque les principes de l'islam</p>	<p>Est fier de l'action des auteurs des attentats et considère qu'il n'y a "pas d'innocents", autrement dit tout individu acceptant de vivre sous un gouvernement qui applique la loi humaine est complice de ce gouvernement et doit mourir.</p> <p>Pense que le Djihad "défensif" est obligatoire contre les gouvernements démocratiques et leurs citoyens.</p> <p>Etant donné que les gouvernements qui se disent musulmans s'attaquent à leur propre peuple et à leur propre terre (en n'appliquant pas la loi divine), estime qu'il peut les combattre.</p> <p>Décrète l'absence d'application de la Loi divine comme une condition valide pour être en légitime défense.</p> <p>Estime qu'il n'y a pas besoin de demander l'autorisation à une autorité politique puisque celle-ci est par définition l'ennemie, même si elle se prétend musulmane.</p> <p>Considère le Djihad armé comme le "6ème pilier" de l'islam ; il est obligatoire. Toute personne qui n'adhère pas à cette conception mérite la mort.</p>

TABLEAU 27 : « Conception du Djihad » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Rhétorique sur le Djihad »

Rhétorique	<p>"Faire mon djihad, c'est faire un effort sur moi-même pour être une bonne personne, ce n'est pas assassiner des gens"</p>	<p>"Il ne faut pas faire comme les khawarijs (les chiens de l'enfer)" (en parlant des djihadistes) "</p> <p>"Les djihadistes effectuent des attentats-suicide non permis"</p> <p>"Allah ne change pas l'état d'un peuple tant qu'il ne se change pas lui-même"</p> <p>"Ils veulent faire le djihad alors qu'ils ne connaissent même pas les règles des ablutions"</p>	On ne sait pas	<p>"Le djihad est obligatoire"</p> <p>"C'est une obligation individuelle (Fardou 'ayn) "</p> <p>"Quand le djihad est individuel (Fardou 'ayn), tu n'as pas besoin de l'autorisation des gouverneurs"</p> <p>"C'est une obligation oubliée, occultée..."</p> <p>"Quand le djihad est une obligation individuelle (Fardou 'ayn), tu n'as pas besoin de l'autorisation des parents "</p>	<p>"Toutes les personnes qui ne sont pas avec nous sont contre nous, donc il faut les tuer"</p> <p>"La religion tient grâce à un livre qui guide et un sabre qui sauve"</p> <p>"Ce n'est pas un attentat-suicide mais une opération-martyre menant directement au paradis"</p> <p>"Les opérations-martyres sont licites"</p> <p>"Les koffars violent nos femmes et tuent nos enfants, donc le djihad est licite"</p>
------------	--	---	----------------	---	--

TABLEAU 28 : « Rhétorique sur le Djihad » © 2017 Bouzar-Expertises

le premier cas, quand l'ennemi vient attaquer les musulmans sur leur terre, la défense est automatique, même s'il n'y a pas de concertation des gouvernants car l'obligation de se défendre est évidente. Dans le deuxième cas, quand les musulmans sont à l'initiative

du combat, il appartient aux autorités de vérifier que les conditions de légitime défense sont bien réunies. Traditionnellement, le djihad n'est jamais individuel. Comme dans les autres religions monothéistes, seul Dieu décide de la mort d'un homme.

A l'inverse, les djihadistes estiment que toutes les situations où ils mènent le combat relève du djihad défensif (Algérie, Tchétchénie, Philippines, Bosnie, Syrie, Irak, Mali, etc.) Le fait que les gouvernements de ces pays puissent instituer certaines lois humaines est interprété comme une agression, agression qui justifie la prise des armes, la guerre. A leurs yeux, jusqu'à la dissolution du califat ottoman en 1924, la loi islamique a été appliquée et il faut revenir à cet âge d'or. Les djihadistes décrètent donc que l'absence d'application de la loi islamique constitue la condition valide pour être en légitime défense sur sa propre terre. Nul besoin de demander

l'autorisation à une quelconque autorité dans la mesure où ladite autorité, le gouvernement, accepte la loi humaine. Le djihad devient alors individuel. Grâce aux témoignages des repentis, nous avons isolé les rhétoriques des individus plus ou moins radicalisés, comme le tableau 28 le présente.

6. *Évaluation de la dimension idéologique en étudiant la perception de la notion de Martyr (tableau 29)*

Le psychanalyste Fethi Benslama (2016) explique bien la notion de Martyr : « Dans le texte coranique, le Chahîd

EXEMPLE DE L'ITEM « Perception du Martyr »

cppt	Ne se renseigne pas particulièrement sur ce sujet et en connaît les grandes lignes. Condamne les "opérations martyres" et les considère comme des actes terroristes. Est certain qu'ils iront en enfer et non au paradis	Fait de nombreuses recherches afin de se renseigner sur une mort qui permet d'accéder au statut de "martyr" et exprime une forte probabilité que les "djihadistes" iront en enfer. Peut cependant se poser des questions pour certaines situations (si la personne était sur zone et combattait les soldats de Bachar El Assad ? Si elle est morte au combat en protégeant réellement un enfant de la mort ? Si l'intention de la personne était réellement bonne ? Si elle était persuadée de servir Dieu et de faire réellement le bien ? etc.)	On ne sait pas	Est en admiration face aux récompenses que la mort en martyr permettrait d'atteindre (un accès au paradis garanti et supérieur aux autres, la possibilité d'intercéder pour d'autres membres de sa famille, etc.)	Fait l'éloge des "frères" morts en "opération martyre"; regarde et partage de nombreuses vidéos et photos de "ses frères" morts en martyrs.
cogn	Considère comme martyr celui qui meurt dans une guerre légale et subie (et pas recherchée) ou pour défendre sa foi, sa vie, sa famille, ou ses biens ou en cas de mort soudaine (mort en couches, noyade, feu, épidémie...)	Considère que c'est la plus belle mort qui pourrait lui arriver et pense qu'il doit combattre pour l'islam pour accéder au statut de martyr	On ne sait pas	Considère que se battre avec son groupe sur le champ de bataille, quelles que soient les conditions et les raisons, permet d'accéder au statut de martyr.	Considère qu'en tuant un mécréant, il accèdera au statut de martyr et donc au paradis. Voit "le sacrifié" comme un modèle.

TABLEAU 29 : « Perception du Martyr » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation à l'idéologie djihadiste »

cppt	A fait le deuil de l'utopie de la loi divine comme seule solution pour régénérer le monde	Exprime les contradictions et les incohérences qu'il a constatées dans l'idéologie djihadiste. Remet en question les obligations, interdictions qu'on lui a enseignées. Peut exprimer parfois une pensée ambivalente : cherche où est la vérité	On ne sait pas	Rejette son groupe d'origine mais adhère toujours à la même idéologie (par exemple : quitte Daesh pour rejoindre Jabhat Al Nosra). Cherche un autre groupe djihadiste qui pourra construire un monde meilleur avec la "vraie" loi divine. (Il se désengage de son ancien groupe djihadiste)	N'exprime aucun doute : revendique la supériorité de son groupe et de son idéologie et se donne corps et âme pour cette "cause". Trouve des justifications pour tout acte (le groupe est pur même si parfois des membres commettent des actes isolés répréhensibles).
cogn	A compris que l'interprétation est toujours le produit d'une subjectivité humaine (déradicalisation)	A fait le deuil de l'idée qu'un groupe qui utilise la violence puisse atteindre l'objectif recherché. Croit toujours en l'idéologie de la loi divine quand elle est appliquée par un groupe non violent et honnête (désengagement)	On ne sait pas	Remet en cause uniquement le groupe djihadiste auquel il adhère, mais continue à adhérer à l'idéologie. Pense ce groupe malhonnête, manipulateur, menteur et cherche un autre groupe (activiste) qui appliquerait « pour de vrai » la même idéologie	Croit que son groupe djihadiste est fidèle à ce qu'il promet et construira un monde idéal. Est persuadé que seule la loi divine pourra protéger la société de la corruption et de la faiblesse humaine

TABLEAU 30 : « Relation à l'idéologie djihadiste » © 2017 Bouzar-Expertises

(martyr) désigne le musulman tombé sur le champ de bataille, ce qui lui confère un statut exorbitant, mentionné dans plusieurs sourates (...). Mais dans le discours islamique, il est clair que les deux termes de combattant (mujâhid) et de martyr (chahîd) ne se recouvrent pas. Le combattant n'est pas forcément martyr, et le martyr n'est pas forcément combattant. Le mujâhid est certes prêt au sacrifice, il peut devenir chahîd s'il est tué, mais le devenir martyr n'est pas intentionnellement visé, il veut se battre et survivre. D'ailleurs, le verbe « ch.h.d » ne peut se conjuguer que sous la forme passive (...). Il n'y a pas d'acte volontaire qui corresponde au chahîd. C'est pourquoi l'usage du terme chahîd peut être employé pour quelqu'un qui meurt d'une manière accidentelle, hors combat, notamment lorsqu'il est jeune et surtout lorsqu'il s'agit d'un enfant » [12].

7. Évaluation de la relation à l'idéologie djihadiste (tableau 30)

Il semble important, à ce stade, d'accompagner les professionnels à vérifier si l'individu suivi a fait le deuil de l'idéologie qui sous-tendait l'utilisation de la violence (déradicalisation), s'il a juste fait le deuil de l'utilisation de la violence tout en adhérant toujours à l'idéologie (désengagement), ou s'il a juste un doute sur la fiabilité de son propre groupe (ce qui peut parfois constituer un premier pas vers le désengagement).

V. ÉVALUATION DU CHANGEMENT COGNITIF PROVOQUÉ PAR LES DIMENSIONS ÉMOTIONNELLE, RELATIONNELLE ET IDÉOLOGIQUE (SCHÉMA 4)

Les approches émotionnelle, relationnelle et idéologique provoquent un changement de vision du monde (changement cognitif), que NOORAPPLI 3D va essayer de mesurer, pour que le professionnel adapte son suivi, à la fin de son chapitre conclusif.

L'étude des changements cognitifs ne s'oppose pas au travail psychologique qui va permettre au radicalisé de prendre conscience des vulnérabilités qui ont facilité son adhésion aux solutions compensatoires dysfonctionnelles proposées par le discours djihadiste. Les étapes du changement cognitif sont d'autant plus importantes à analyser que le désengagement est possible à chaque niveau, sachant que plus il intervient tôt, plus il sera efficace et rapide. Comprendre la vision du monde de l'individu, en plus des études sur sa personnalité et son historique, permet aux professionnels de l'aider à modérer, à complexifier ou à restructurer ses croyances et ses constructions mentales qui l'ont mené à des engagements violents. Les praticiens ont besoin d'évaluer leur évolution.

Le changement cognitif est lié à une vision du monde dichotomique qui permet de catégoriser son environnement

Schéma représentant le changement cognitif

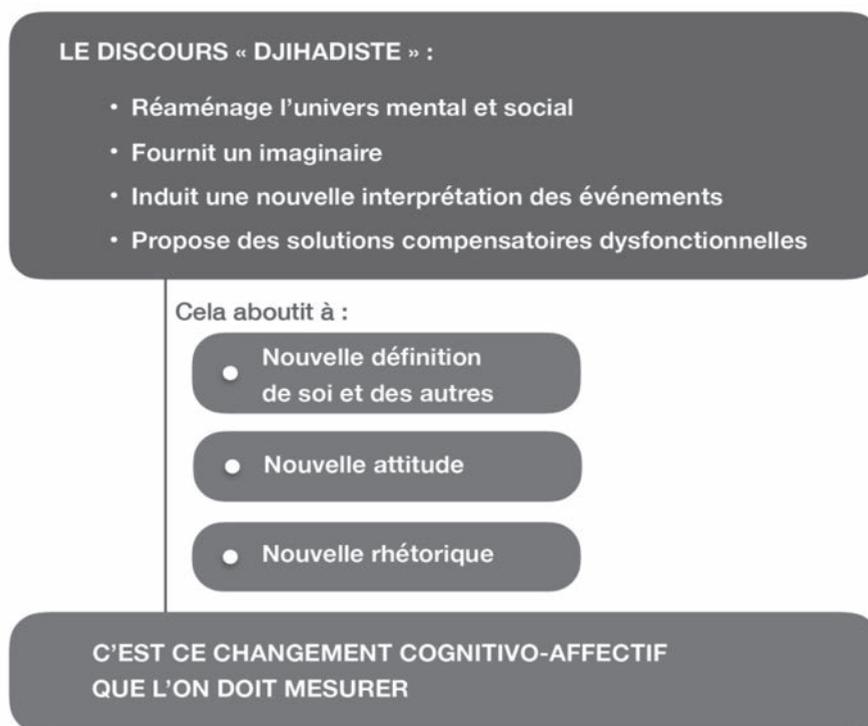


Schéma 4 : le changement cognitif : sources Rapport de recherche européen H2020 PRACTICIES

et de définir de manière simple la place des « bons » et des « méchants ». Bénézech et Estano rappellent que « l'idée fixe » est commune aux personnalités fanatiques et paranoïaques. Comme chez le paranoïaque, le système de pensée du terroriste se caractérise par la rigidité des schémas mentaux, les distorsions cognitives et les pensées automatiques [11]. La binarité rassure l'individu car elle lui permet de pallier son anxiété massive du monde extérieur exacerbée par le même discours radical [38]. Elle permet aussi de hiérarchiser son rapport à l'autre en s'auto-attribuant et en attribuant à autrui une place sans que puissent exister de compromis ou d'ambiguïté. Aaron Beck nomme la contrepartie collective de l'égoïsme « le groupisme », illustration de la conversion de l'égoïsme ordinaire dans le « groupégoïsme ». La personne dans le groupe transfère ses propres perspectives autocentrées vers une structure de référence centrée sur le groupe. Elle interprète alors les événements en termes d'intérêt de groupe et de croyances groupales. Le « groupisme » favorise le rehaussement de l'image de ses camarades (et conséquemment de lui-même) et la dépréciation des personnes extérieures. Les confrontations, avec les autres groupes accentuent le penchant positif vis-à-vis de son propre groupe et les préjugés négatifs à l'égard du groupe adversaire [10]. Ainsi, le passage à l'acte terroriste qui émane de ce changement cognitif est justifié dans toutes leurs vidéos et dans tous leurs discours comme de la « légitime défense ». Les témoignages des 450 radicalisés suivis montrent qu'ils ne qualifient jamais leur acte de « terroriste » mais de « résistance », d'« opération justice », de « manœuvre défensive », de « légitime défense », de « stratégie rendant nécessaire l'usage de la force », etc. [77].

Ils attribuent une attitude malveillante automatique à toute personne extérieure. L'extrémiste a besoin de la haine de l'extérieur pour nourrir sa propre haine. « Plus il perçoit l'opposition des groupes extérieurs, plus il élève son propre groupe. Ses frères deviennent d'autant plus respectables, nobles et moraux tandis que les autres deviennent de plus en plus méprisables, ignobles et immoraux » [10]. Le statut auteur/victime est alors inversé : les membres du groupe djihadiste se considèrent comme les victimes du complot mondial contre l'islam tout comme les membres d'un groupe néo-nazi se considèrent comme les victimes du « grand remplacement ». À l'inverse, les victimes des exactions des extrémistes violents sont appréhendées par ces derniers comme les responsables de la persécution du groupe radical. Ainsi, le radicalisé considère « de manière perverse les victimes comme des criminels et glorifie les agresseurs comme les sauveurs » [10]. Ce système de « suspension de la dissuasion morale » a pu être étudié notamment par Bandura lorsqu'il a examiné le système

de croyances des gangs de loubards, système qui repose sur la capacité des délinquants à considérer leurs actes de destruction comme justifiés et de voir leurs victimes comme des scélérats [7].

Arrive alors la déshumanisation de l'autre, processus psychologique par lequel « un individu perçoit et traite ses semblables comme extrinsèques ou inférieurs au genre humain » [46]. Ainsi les valeurs habituellement liées aux êtres humains, telles que l'empathie et la compassion, peuvent ne pas s'appliquer [47]. C'est la conséquence d'une « division manichéenne entre la communauté à laquelle l'individu adhère, à laquelle il fait allégeance inconditionnellement, et un autre groupe humain, disqualifié et méprisé, perçu comme une menace réelle ou symbolique » [46]. Cette déshumanisation permet de ne plus percevoir « l'Autre » comme son semblable et facilite la transgression de l'interdit du meurtre. Cela commence au niveau des méthodes rhétoriques et sémantiques qui vont délégitimer les futures cibles des violences en les présentant souvent comme infra-humaines : « porcs », « vermines », « mécréants » qui ne méritent pas la considération dévolue aux personnes [7].

On perçoit combien il va être fondamental de ré-introduire une pensée intégrative de la complexité [52,78,79,80], puis de travailler avec le radicalisé ce que l'on peut nommer sa position « auteur-victime » [67]. L'aider à faire le tri entre sa part de responsabilité et sa part de « victimité » dans son processus de radicalisation sera essentiel pour qu'il puisse se positionner comme acteur, rectifier la redéfinition de lui-même et des autres, et ainsi trouver un autre type d'engagement, compatible avec le contrat social.

Il y a deux séries d'items que le logiciel croisera pour évaluer la présence ou l'absence de pensée dichotomique : dans un premier temps, NOORAPPLI 3D aidera les praticiens à vérifier si l'individu se situe toujours dans une inversion du statut auteur/victime ; dans un second temps en évaluant la fin du processus de déshumanisation des autres.

A. Évaluation de l'inversion du statut auteur/victime (tableaux 31 à 38)

Sont successivement évalués chez l'individu son sentiment de légitime défense (tableau 31), son sentiment de toute-puissance (tableau 32), son niveau de « perspective paranoïaque » (tableau 33), son sentiment d'empathie face à la violence (tableau 34), son rapport à la violence (tableau 35), sa perception de la géopolitique (tableau 36), sa conscientisation de son motif d'engagement (tableau 37), sa prise de conscience de son rapport auteur/victime (tableau 38).

EXEMPLE DE L'ITEM « Sentiment de légitime défense »

cprt	Ne se positionne pas comme une personne victime d'injustices au quotidien et sait détecter lorsqu'il est réellement face à de l'islamophobie, du racisme et/ou de la discrimination	Se positionne comme une victime de persécutions, de discriminations et de stigmatisations au quotidien	On ne sait pas	Encourage la mobilisation violente afin de défendre la communauté musulmane persécutée sur zone (Syrie, Irak, Afghanistan, Palestine etc.) contre une puissance hostile	Est en admiration devant les djihadistes qui prennent les armes dans leur pays afin de se défendre contre les gouvernements perçus comme coupables, ainsi que contre les citoyens considérés comme complices
cogn	Considère que les djihadistes sont en train de provoquer un conflit mondial qui pourra conduire à une guerre contre les musulmans	Considère que les musulmans morts en temps de guerre sont les victimes d'un conflit au sein de leurs pays et que leur mort n'est pas la preuve d'une volonté mondiale d'exterminer les musulmans	On ne sait pas	Est persuadé que les musulmans sont victimes d'attaques depuis des années sans que personne ne bouge à cause de décisions prises par des sociétés secrètes qui dirigent le monde	Est persuadé que les musulmans sont massacrés depuis des années à cause de décisions prises par l'Occident en complicité avec leurs propres gouvernements et considère les bombardements de la coalition comme la preuve d'une volonté mondiale de génocide contre les musulmans

TABLEAU 31 : « Sentiment de légitime défense » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Sentiment de toute puissance »

Cprt et Cogn	Ne se sent pas supérieur aux autres et prend en considération les autres points de vue. Ne pense pas détenir la vérité et se remet en question régulièrement. Exprime des nuances dans ses propos et prend en considération l'existence de nombreux facteurs qui peuvent exister dans une situation - évolue dans sa pensée régulièrement	Ne se proclame pas supérieur aux autres et essaie de ne pas être dans le jugement. Considère qu'il a trouvé la vérité et la bonne voie pour lui-même mais ne pense pas qu'il doit imposer sa façon de vivre et de voir le monde aux autres (entourage, connaissances, inconnus...)	On ne sait pas	Proclame que seul son groupe est dans la vérité et que les autres sont dans le "faux". Se permet de juger ou de donner des conseils aux autres (codétenus, membres de son groupe, personnels de prison, aumônier, entourage, inconnus, personnes qu'il considère "égarées" ou "mécrites"...)	Se comporte comme un être supérieur et excommunie tous les musulmans (Takfir) qui ne pensent pas comme lui
--------------	---	--	----------------	---	--

TABLEAU 32 : « Sentiment de toute puissance » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Sentiment de paranoïa / persécution »

cprt	S'engage ou prévoit de s'engager dans des instances associatives, institutionnelles, politiques, nationales ou internationales pour lutter contre les injustices	S'engage ou prévoit de s'engager dans des instances plutôt communautaires, non étatiques, pour lutter contre les injustices	On ne sait pas	Préconise d'éviter tout contact avec les "mécrites" et leurs institutions. Souhaite privilégier au maximum un environnement qu'il considère sécurisant et "pur" (comme par exemple son domicile) et restreindre considérablement ses sorties même "obligatoires" (comme aller au travail, etc.). Montre de la souffrance et un mal-être lorsqu'il se projette en lien avec la société (transport, salle d'attente,...)	Préconise et projette de quitter cette terre de "mécrites" où l'influence du diable est valorisée et banalisée. Exprime une impossibilité d'échapper à l'influence des "mécrites" et du Sheitan dans la majorité des pays occidentaux et orientaux. Peut préparer un passage à l'acte qui sera proportionnel à son degré de sentiment de paranoïa.
Cogn	A conscience qu'il y a des injustices mais ne pense pas que ces dernières soient volontairement planifiées contre lui (ou son groupe) ; a pris de la distance avec la théorie du complot ; a compris que certaines corrélations ne sont pas des causalités (cf Travaux de G. Bronner)	A conscience qu'il y a des injustices généralisées mais a du mal à admettre que celles dirigées contre les musulmans ne soient pas le fruit d'un complot planifié.	On ne sait pas	Pense que la société est contre lui et qu'il doit se protéger du diable (le Sheitan) qui lui murmure de mauvaises choses à l'oreille afin de le détourner de la "Vérité" dans le but de créer une "baisse de foi". Peut être soulagé par son incarcération du fait d'être contenu et d'avoir l'illusion d'être protégé du monde extérieur	Pense que la société veut le détruire parce qu'il a plus de discernement que « les autres » ; qu'il est cerné par le diable, la corruption et la débauche. Estime qu'il doit détruire et régénérer ce monde pour en créer un meilleur plus "pur"

TABLEAU 33 : « Sentiment de Paranoïa/persécution » © 2017 Bouzar-Expertise

EXEMPLE DE L'ITEM « Sentiment d'empathie face à la violence »

Cogn et cprt	Ressent de l'empathie face à la souffrance de l'autre, quel qu'il soit	Ressent un sentiment d'horreur et de dégoût face aux exactions des groupes djihadistes mais peut penser qu'il est parfois nécessaire de continuer à en visionner, pour favoriser/accroître le dégoût envers son ancien groupe djihadiste	On ne sait pas	Ressent parfois un sentiment mitigé face aux exactions de son groupe "djihadiste", lorsqu'il arrive à percevoir la personne comme une victime (vidéo d'un enfant de 4 ans qui tue un prisonnier : il va ressentir de la détresse pour l'enfant mais pas pour la personne exécutée)	Ne ressent plus aucun sentiment de détresse ou de gêne face aux exactions de son groupe "djihadiste" : justifie absolument tous les actes
--------------------	--	--	----------------	--	---

TABLEAU 34 : « Sentiment d'empathie face à la violence » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Rapport à la violence »

Cprt et cogn	La violence le terrifie, le met en colère. Evite tout environnement violent. Considère que l'utilisation de la violence ne peut être justifiée ni par une cause, ni comme un moyen de communication pour se faire entendre	Considère que l'utilisation de la violence peut être justifiée pour certaines causes (Black panthers...) ou pour régler certaines situations dans la vie quotidienne ("ne pas se laisser marcher sur les pieds"....) mais ne se sent pas à l'aise dans cet environnement et l'évite	On ne sait pas	Est fasciné par la violence que les groupes djihadistes appliquent : aime voir des scènes de torture, de décapitation, d'exécution publique, en rigole et se sent bien dans ce genre d'environnement mais entretient la majorité du temps le rôle d'observateur	Est à l'initiative de nombreux actes violents au nom de la cause djihadiste. Prend du plaisir et se sent en sécurité, dans son élément, lorsqu'il est dans un environnement violent et cruel. Aime le sentiment de toute-puissance, d'adrénaline, de galvanisation que la violence lui procure
-----------------	--	---	----------------	---	--

TABLEAU 35 : « Rapport à la violence » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Perception de la géopolitique »

Cogn	Considère que l'enchaînement des différents faits qui fondent la géopolitique est le produit de rapports de pouvoirs et de puissance entre les pays	Reste persuadé que l'inaction politique et sociale n'existe que lorsque les musulmans sont visés, et que dans le cas contraire, tout le monde réagit et intervient	On ne sait pas	Considère que l'enchaînement des différents faits qui fondent la géopolitique est orchestré par les sociétés secrètes complotistes basées en Israël dont le but est de garder le pouvoir, la puissance et les progrès scientifiques pour elles, et de réduire le pouvoir des musulmans	Considère que l'enchaînement des différents faits qui fondent la géopolitique est commandité par les sociétés secrètes complotistes dont le but est d'éradiquer l'islam
------	---	--	----------------	--	---

TABLEAU 36 : « Perception de la géopolitique » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Conscientisation de son motif d'engagement »

cprt	A commencé un travail sur lui avec l'aide d'un professionnel (psychologue, psychiatre, éducateur, aumônier...) et s'y investit	Accepte de se livrer et de partager son histoire personnelle, ses vulnérabilités, ses idéaux, lors des convocations des différents personnels mais n'estime pas nécessaire de débiter une psychothérapie	On ne sait pas	Exprime avoir ressenti un sentiment d'apaisement lorsqu'il était dans son groupe djihadiste. Il avait l'impression de ne plus ressentir son mal-être. S'exprime souvent par analogie, en citant des anecdotes et des références religieuses	Fuit toute discussion relative à son engagement et à son histoire personnelle. Ne parle jamais de lui. S'exprime uniquement par analogie, en citant des anecdotes et des références religieuses, sauf s'il est en dissimulation
cogn	A fait le lien entre sa problématique personnelle, ses idéaux et son motif d'engagement ; veut être acteur de sa reconstruction	Commence à faire le lien entre sa problématique personnelle, ses idéaux et son motif d'engagement	On ne sait pas	Estime que son engagement a comblé tous ses besoins, a effacé ses vulnérabilités et lui a donné la joie de vivre et la sensation de se sentir complet, épanoui et heureux. Considère qu'il n'a jamais été aussi mal depuis sa rupture avec le groupe. A l'impression que depuis, son mal-être s'est décuplé	Ne fait pas de lien entre sa problématique personnelle, ses idéaux et son motif d'engagement. Estime qu'il a juste obéi à Dieu

TABLEAU 37 : « Conscientisation de son motif d'engagement » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Prise de conscience de sa position auteur/victime »

Cprt et cogn	Analyse et travaille sa part de responsabilité, de culpabilité et de victimité dans sa trajectoire	A conscientisé les multiples dimensions de l'embrigadement : il est responsable, coupable et victime mais ne parvient pas à définir clairement ce qui relève des différents registres	On ne sait pas	Reconnait uniquement sa part de responsabilité et de culpabilité en niant toute part de victimité (c'est lui seul qui s'est engagé dans le djihadisme; personne ne l'a influencé) OU Reconnait uniquement sa part de « victimité ». Dénie toute responsabilité ou culpabilité pour lui-même : s'il est dans cette situation, ce n'est pas de sa faute : il a été endoctriné	Ne reconnaît et n'analyse aucune position : il n'est ni responsable, ni auteur, ni victime : il obéit à Dieu, c'est tout (aucun facteur humain reconnu).
--------------	--	---	----------------	---	--

TABLEAU 38 : « Prise de conscience de sa position auteur/victime » © 2017 Bouzar-Expertises

B. Évaluation de la fin du processus de déshumanisation « des autres » (tableaux 39 à 43)

des chrétiens (tableau 39), des juifs (tableau 40), des athées (tableau 41), mais aussi des autres musulmans (tableau 42) et du salafisme (tableau 43).

Pour ce faire, NOORAPPLI 3D aidera encore les professionnels en vérifiant chez l'individu sa perception

EXEMPLE DE L'ITEM « Perception des Chrétiens »

cprt	Communique avec tout le monde sans discrimination de confession. Peut participer à des associations qui font du dialogue islamo-chrétien	Evite les personnes de confession chrétienne	On ne sait pas	Rejette les personnes de confession chrétienne et refuse de suivre aucune de leurs traditions, même celles qui sont devenues culturelles; essaye de se distinguer des Chrétiens dans son apparence	Appelle à la haine et au meurtre des Chrétiens
cogn	Perçoit les Chrétiens comme des Gens du Livre (appellation du Coran dans ses versets de principe qui indique que c'est le même Dieu et la même filiation abrahamique)	Considère qu'il est vraiment regrettable que les Chrétiens aient associé Jésus à Dieu, alors que Dieu est unique	On ne sait pas	Estime que les Chrétiens sont hypocrites : ils ne seront satisfaits que lorsque les musulmans abandonneront leur religion	Estime que les Chrétiens sont des gens diaboliques qu'il faut détruire, puisqu'ils n'appliquent pas la loi divine

TABLEAU 39 : « Perception des Chrétiens » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Perception des Juifs »

cprt	Communique avec tout le monde sans discrimination de confession. Peut boycotter certaines marques qui reversent de l'argent au gouvernement israélien actuel	Evite les personnes de confession ou d'origine juive	On ne sait pas	Rejette les personnes de confession ou d'origine juive et tient ouvertement des propos antisémites et/ou négationnistes	Appelle à la haine et au meurtre des Juifs
cogn	Perçoit les Juifs comme des Gens du Livre (appellation du Coran qui indique dans ses versets de principe que c'est le même Dieu et la même filiation abrahamique). Peut éprouver un désaccord avec les choix politiques d'Israël, et déplorer les victimes palestiniennes civiles du conflit israélo-palestinien, sans que cela influence ses relations avec les personnes de confession ou d'origine juive	Peut confondre la politique d'Israël et l'ensemble des Juifs qu'il catégorise comme soutenant cette politique	On ne sait pas	Pense que les Juifs gouvernent le monde et complotent contre l'islam. Méprise les Juifs et/ou la religion juive et/ou la Shoah	Estime que les Juifs sont des gens diaboliques qu'il faut détruire, comme l'indique le Coran dans ses versets historiques (qui racontent un événement précis)

TABLEAU 40 : « Perception des Juifs » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Perception des Athées »

cprt	Fréquente et communique avec des personnes considérées comme athées sans aucune difficulté	Installe une barrière et une distance face à des personnes considérées comme athées et les évite	On ne sait pas	Rejette violemment les personnes qu'il perçoit comme athées, les juge et les condamne. Tient des propos virulents à leur rencontre. Peut les appeler « les koffars » (les mécréants)	Appelle à la haine et au meurtre des Athées qu'il appelle « des koffars » (les mécréants)
cogn	Les considère comme ses semblables, qui peuvent avoir des valeurs communes malgré le fait qu'ils ne croient pas en Dieu	Les perçoit comme des gens qui n'ont aucune valeur, aucun principe...	On ne sait pas	Ne les considère plus comme des individus qui peuvent être différents, mais uniquement comme des ennemis qui combattent l'islam et sont à la source de la corruption du monde	Méprise les Athées et les associe aux Polythéistes évoqués dans le Coran, pires ennemis de l'islam puisqu'ils ne reconnaissent pas l'unicité de Dieu.

TABLEAU 41 : « Perception des Athées » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Perception des autres musulmans »

cprt	Fréquente et communique avec des musulmans d'autres mouvances sans aucune difficulté	Installe une barrière et une distance face à des musulmans d'autres mouvances	On ne sait pas	Rejette violemment les autres musulmans qu'il ne considère pas vraiment musulmans.	Fait le Takfir des autres musulmans; Prône qu'il est possible de les tuer dans un attentat puisqu'ils sont devenus des « koffars »
cogn	Considère les musulmans des autres mouvances comme ses semblables. Estime que la pratique religieuse, la croyance, les actions appartiennent à chaque individu et ne concernent que lui et Allah. Estime qu'il est interdit de s'immiscer ou de juger la croyance et la pratique religieuse d'un autre musulman : chaque musulman a sa relation personnelle avec Dieu et doit se justifier uniquement auprès de Lui	Pense qu'il existe des bons et des mauvais musulmans et qu'il doit faire le tri pour repérer et fréquenter uniquement "les bons"	On ne sait pas	Méprise, rejette, insulte la majorité des autres musulmans. Pense que les musulmans des autres mouvances sont égarés ou hypocrites, qu'ils se sont éloignés de la vérité, qu'ils font du Shirk sans même s'en soucier, qu'ils ont accepté trop de négociations avec l'Occident...	Il les considère comme des ennemis de l'intérieur, encore plus dangereux et détestables que les « mécréants », puisqu'ils ont eu accès au « vrai islam »

TABLEAU 42 : « Perception des autres musulmans » © 2017 Bouzar-Expertises

EXEMPLE DE L'ITEM « Relation au Salafisme »

cprt	Ne recherche pas des ouvrages réalisés ou diffusés par des réseaux qui se disent "salafis"	Peut fréquenter ou non des personnes faisant partie de la salafya et peut accepter ou non leur interprétation tout en ne se limitant pas à ces dernières	On ne sait pas	Fréquente uniquement des membres de la salafya et s'est mis en rupture avec tout autre musulman (peut se constater par le parloir, les appels téléphoniques et courriers)	Insulte avec véhémence les salafistes "d'égarés", "de chiens de l'enfer", de "khawarij", de "talafis"...
cogn	Considère que ceux qui se revendiquent comme « Salafis » sont des personnes qui prennent en compte le texte de manière littéraliste et rigoriste (sans aucune prise en compte du contexte), sans donner aucun enseignement spirituel	Pense qu'il n'est pas possible de les fréquenter car considère qu'ils ne partagent pas les mêmes valeurs et se sent différent d'eux	On ne sait pas	Considère que la mouvance salafiste détient la vérité absolue	Considère les salafistes comme des hypocrites et des lâches "parce qu'ils ne prennent pas les armes pour sauver le monde alors qu'ils connaissent la solution (la loi divine)"

TABLEAU 43 : « Relation au Salafisme » © 2017 Bouzar-Expertises

VI. ÉTUDE DE CAS D'USAGE

Une fois rempli ces items, le logiciel traite ces réponses et fournit un diagramme qui donne une sorte de photographie de l'état du sujet. Ainsi NOORAPPLI 3D aide à pointer les aspects qui n'ont pas été assez travaillés, à adapter le programme de désengagement/déradicalisation, à le rectifier selon les premiers résultats de la mi-parcours et à prendre les meilleures décisions pour éviter la récurrence.

Voici l'exemple d'un jeune de 16 ans et demi, nommé X par nos soins, qui a été condamné à 12 mois de prison pour participation à une entreprise terroriste lorsqu'il est rentré en France après avoir passé trois mois en zone irako-syrienne. Pendant son jugement, il a expliqué qu'il s'était présenté à l'ambassade de France d'Istanbul pour être rapatrié et jugé. Il a déclaré qu'il avait été déçu : « les chefs djihadistes se faisaient la guerre entre eux plutôt que de s'unir pour libérer les Syriens de Bachar al Assad ». X dit avoir été un peu entraîné mais ne pas

avoir combattu. Actuellement, âgé de 17 ans et demi, il va bientôt sortir de prison, et le juge d'instruction a ordonné qu'il passe encore 6 mois en centre éducatif fermé (CEF) après la prison, de manière à être suivi par une équipe pluridisciplinaire avant sa majorité.

Les éducateurs du CEF ont pris contact avec l'équipe qui l'a suivi en détention pour avoir une première présentation du jeune. Ils ont ensuite rencontré ses parents. A cette occasion, ils ont appris l'existence d'une petite amie tout juste majeure, qui avait accouché malgré ses 17 ans d'un enfant pendant que X était engagé chez Daesh. La relation a perduré malgré le fait qu'elle n'était pas radicalisée ; elle est venue le voir régulièrement en détention. Actuellement, l'enfant a commencé sa première année de crèche publique. Munis de ces renseignements, les éducateurs du CEF se sont entretenus plusieurs fois avec le jeune en évoquant des sujets différents. Puis, voulant préparer leur programme de déradicalisation/désengagement au sein du CEF pendant que X est encore en prison, ils ont rempli le questionnaire introductif de NOORAPPLI 3D. Le logiciel a abouti à des résultats qui montraient que X avait été probablement attiré par des promesses de « venger les plus faibles contre les plus forts avec un

groupe de pairs » (Lancelot) et de « monde plus égal et plus fraternel » (Daeshland).

Les éducateurs ont ensuite rempli en équipe les items centraux des 3 dimensions et du changement cognitif. Le logiciel a opéré son calcul, selon le nombre de réponses correspondant à +2, à +1, à -1 ou à -2. Voici à quoi correspondent les quatre catégories de réponses :

a) Cotation du logiciel aboutissant à une majorité de -2 (couleur verte) : ces réponses signifient que la personne voit son intensité du processus de radicalisation fortement baisser, voire disparaître. Il n'y a plus besoin de suivi pour travailler sa sortie de radicalisation mais un accompagnement peut rester nécessaire pour sa réinsertion sociale.

b) Cotation du logiciel aboutissant à une majorité de -1 (couleur bleue) : ces réponses signifient que la personne n'est pas/plus dans un processus de radicalisation mais qu'il faut encore gérer certains dysfonctionnements. Le suivi doit encore rester en place jusqu'à la stabilisation.

c) Cotation du logiciel aboutissant à une majorité de +1 (couleur orange) : ces réponses signifient que la personne reste dans l'idéologie djihadiste et montre un processus de radicalisation ancré. Le suivi a engagé

Exemple d'un score final calculé par le logiciel de Noor Appli 3D

< jeune 34

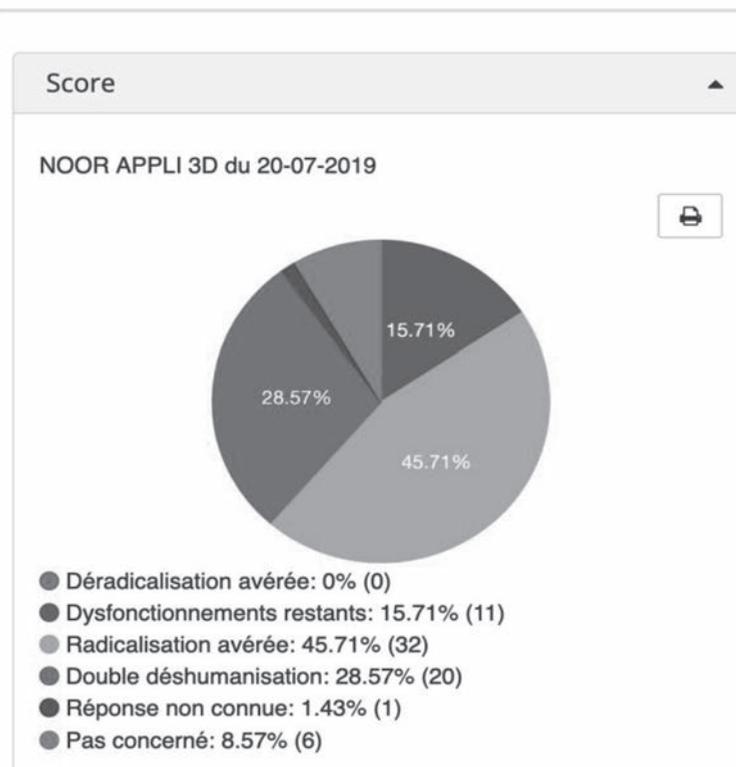


Schéma 5 : Score final calculé par le logiciel NOOR APPLI 3D sous forme de diagramme

un début de réflexion ou un début de distance avec le groupe, qui ne porte pas encore véritablement ses fruits ou qui est mal ciblé.

d) Cotation du logiciel aboutissant à une majorité de +2 (couleur rouge) : ces réponses signifient que le processus de radicalisation chez l'individu est renforcé, ainsi que la double déshumanisation (de soi et des futures victimes). Cela pose la question du niveau de dangerosité de l'individu pour lui-même et la société. Le suivi doit se mettre en place ou s'adapter et se renforcer. Si le logiciel trouve des résultats trop différents qui s'étalent sur les colonnes d'un même item, allant de -2 à +2, cela montre au professionnel que l'individu coté a utilisé une stratégie de dissimulation (*takya*) à un moment ou à un autre.

Dans l'exemple rapporté ci-dessus, le logiciel présente un « diagramme » qui donne une photographie de l'état actuel du jeune X (schéma 5) :

Ce diagramme leur montre d'abord que leur enquête préalable est complète, grâce aux éléments recueillis auprès de leurs collègues d'établissements pénitentiaires pour mineurs, des parents de X, de la compagne mère de l'enfant, et auprès de X lui-même (1,43% de réponses non connues). Ensuite, les professionnels prennent conscience que X est déshumanisé à raison de 28%. Il est difficile de savoir s'il était déjà déshumanisé à ce point au début de son incarcération ou si cette dernière y a contribué. Ce pourcentage est probablement dû au fait que X a suivi un camp d'entraînement djihadiste, même si cela n'a duré que quelques semaines, avant de s'enfuir. Certes, X est encore très radicalisé (45% qui s'ajoute aux 28%) mais l'existence de « dysfonctionnements restants » (15%) montre que la prise en charge du quartier des mineurs ou que ses déceptions sur le terrain du djihad ont commencé à ouvrir quelques espaces où X commence à douter et à accepter la réintroduction d'un peu de complexité. Il faut donc repérer les items pour lesquels X ne cote pas à +2. Ainsi, les éducateurs du CEF pourront adapter leur programme de désengagement/déradicalisation à son état actuel. Dans ce but, ils impriment son compte-rendu détaillé dans lequel ils ont pu marquer leurs réflexions au fur et à mesure qu'ils remplissaient chaque item.

La lecture du compte-rendu du chapitre 1, « dimension émotionnelle », de NOOR APPLI 3D évalue le degré de rupture avec les proches et les activités culturelles entraînés par l'approche anxigène du discours djihadiste (théories complotistes et peur d'entraver le Tawhid). Cela indique aux professionnels sur quels proches ils peuvent encore s'appuyer dans l'entourage de X pour mettre en place une approche émotionnelle rassurante, pour lui redonner confiance en l'humain. Dans le cas de X, ils s'aperçoivent que la rupture n'est pas complètement opérée

avec les parents non radicalisés et spécialement la mère, ainsi que la compagne non radicalisée. Dans l'item sur les parents, il y a une différence entre ce que X déclare (il doit s'en protéger pour ne pas s'égarer du droit chemin) et ce qu'il fait (finalement, il ne remet en question que les rituels familiaux qu'il assimile à du Shirk, mais n'a jamais véritablement rompu avec ses parents.) D'ailleurs, il est touché quand l'éducatrice évoque sa mère, ce qui montre bien que la désaffiliation recherchée par le discours djihadiste ne s'est pas complètement opérée. Le lien est aussi maintenu avec la compagne, mère de son enfant, malgré le fait qu'il essaye de l'endoctriner. X a d'ailleurs accepté qu'elle confie l'enfant à une crèche publique, même s'il aimerait interdire tout jouet et image. Les observations des éducateurs montrent qu'ils ont senti qu'ils pouvaient mettre en place une stratégie autour du statut de la parentalité, ce qui permettra en même temps de travailler sur sa filiation. Ils peuvent en discuter avec le psychologue pour approfondir cet aspect.

La lecture du compte-rendu du chapitre 2, « dimension relationnelle », de NOORAPPLI 3D évalue le degré de dépendance et de fusion avec l'ancien groupe radical. Se rappelant que X s'est engagé notamment avec des promesses de venger les plus faibles contre les plus forts au sein d'un groupe de pairs (Lancelot), l'équipe du CEF a conscience que l'aspect relationnel est très important dans sa problématique (nombreuses cotations +1 ou +2). L'équipe du CEF prévoit d'approfondir cette dimension relationnelle. Leur premier travail consiste à vérifier si X arrive à dissocier son idéologie du groupe des « frères » qui le composent. Ainsi, les professionnels pourront mieux définir la « porte d'entrée » de leurs interventions.

- Si X fait la distinction entre les deux, ils pourront au moins aborder la question idéologique ;
- Si X ne fait pas la distinction entre les deux, les professionnels ne pourront évoquer ni son ancien groupe, ni son idéologie, dans les premiers temps de prise en charge. En effet, si les professionnels viennent interroger directement ce qui constitue la base de l'engagement de l'individu, cela risque d'amener ce dernier à développer des comportements de défense et non pas de provoquer un doute. Si l'équipe du CEF se retrouve dans ce cas de figure, elle prévoit de passer uniquement par la porte de la dimension émotionnelle, en s'appuyant sur les proches (mère, conjointe et enfant) pour rétablir des liens et lui redonner confiance en l'humain. Les membres de l'équipe ne travailleront la relation au groupe que dans un deuxième temps, quand X aura bénéficié d'une approche émotionnelle « réassurante » suffisante.

Par contre, s'il est arrivé à dissocier l'idéologie et le groupe, la deuxième étape de travail des professionnels

consiste à vérifier si X arrive à percevoir les membres du groupe comme des individus différents ou comme une entité indissoluble.

- Dans le premier cas, il peut être lié à certains « frères » parce qu'il a traversé des événements avec eux ;
- Dans le deuxième cas, il peut être séduit par une sorte d'image du groupe idéalisée et mythifiée. Si X n'est lié qu'à quelques individus, les professionnels peuvent introduire de nouveaux éléments sur les actes du groupe terroriste, pour qu'il prenne conscience du décalage entre les promesses des chefs et la réalité de leurs actions sur le terrain. Ainsi, cela permettra à X de comprendre que, quelles que soient la justesse et la noblesse de l'idéal recherché, sa mise en œuvre n'a pas été fidèle au but annoncé. Si l'équipe du CEF se retrouve dans le deuxième cas de figure (où X est séduit par une sorte d'image du groupe idéalisée et mythifiée), les professionnels travailleront ses vulnérabilités psychologiques qui sous-tendent ce besoin et chercheront à l'inscrire dans un nouveau groupe de substitution.

Parallèlement à ces deux étapes de travail, étant donné les résultats des items du chapitre 2 (dimension relationnelle), l'équipe du CEF sait que X doit ressentir un sentiment de manque vis-à-vis de son groupe djihadiste. Deux aspects sont à prendre en compte : les sentiments de X envers son groupe et les sentiments du groupe envers X qui est parti de lui-même de la zone irako-syrienne. Comment se jouent les questions de fidélité, de trahison et de loyauté ? Les professionnels prévoient d'observer comment X va gérer sa nostalgie du groupe radical en reproduisant certains comportements qui caractérisaient son appartenance au groupe (coupe de cheveux, chants de propagande djihadiste, rhétorique...).

Lorsque les membres de l'équipe du CEF mettent bout à bout tous les éléments du chapitre 3 qui permettent d'évaluer la « dimension idéologique » du processus de radicalisation, ils réalisent qu'il s'agit du domaine où X est le plus avancé (le plus de +2). A priori, aucune remise en question de ses interprétations religieuses transmises par son groupe djihadiste n'a commencé en prison. Cependant, les éducateurs s'aperçoivent que les +2 concernent surtout sa rhétorique. Ils tiennent compte de l'âge de X et émettent l'hypothèse que ses propos dépassent sa pensée de manière à se différencier des autres détenus. Les professionnels savent que les adolescents sont souvent dans la provocation. Ils seront vigilants à son nouveau positionnement lorsqu'il sera intégré dans le petit groupe de jeunes du CEF.

L'équipe du CEF va d'abord vérifier le niveau réel de connaissances religieuses de X et ne pas s'arrêter sur la posture de savant qu'il adopte. Il s'agit de voir si

sa rhétorique repose sur un savoir intégré ou sur une sorte de simple répétition. Si X est un individu qui s'est enrichi dans un apprentissage, cela montrera qu'il a intellectualisé son engagement. En termes de posture professionnelle, un contre-discours émanant d'une personne compétente (imam éclairé et pédagogue, penseur de l'islam, islamologue, etc.) peut s'avérer efficace à condition que X soit à la hauteur de son savoir et de son besoin d'être stimulé. Si X se révèle être un individu qui se situe plutôt dans la répétition, cela montrera qu'il recherche avant tout le regard des autres. En termes de posture professionnelle, le contre-discours ne doit alors pas être proposé par un interlocuteur connaisseur, car cela risquerait de l'humilier et donc de le braquer. L'équipe du CEF envisage alors de discuter elle-même (ou de faire venir un intervenant extérieur), de manière très sociologique et anthropologique du fait religieux, l'objectif étant de lui transmettre quelques éléments de connaissance sans que X ne s'en rende compte. Il est aussi possible d'organiser des cours de calligraphie avec un professeur des beaux-arts qui arrive à transmettre des messages philosophiques et des éléments historiques autour de ses dessins. Dans tous les cas, les professionnels savent qu'il serait important d'inscrire X dans des cours d'arabe (Institut du Monde Arabe) pour lui faire prendre conscience du danger des traductions orientées idéologiquement. Toutes ces approches éducatives pourraient permettre à X d'appréhender l'interaction du facteur humain dans la compréhension d'un texte religieux, même si ce dernier est considéré comme sacré. Il comprendrait, en étudiant les différentes interprétations de l'islam selon les mouvances et les siècles, que les humains perçoivent leur texte à partir de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vivent. Cette prise en compte du facteur humain pourrait l'aider à réaliser que ce que les djihadistes appellent « la loi divine » est au fond le produit d'une interprétation humaine éminemment politique. Cela aiderait X à faire le deuil de l'utopie de la régénération du monde par la loi divine, telle que cela a été transmis par son groupe terroriste. C'est ce qui peut être appelée « la déradicalisation ».

Grâce aux résultats du chapitre 4, l'équipe voit que X est particulièrement sensible à l'injustice sociale et identitaire. Ceci est corroboré par les réponses du questionnaire introductif qui montraient qu'il était touché par la promesse de venger les plus faibles contre les plus forts. Les professionnels décident de travailler la reconnaissance de l'existence de discriminations et de stigmatisations, tout en lui proposant une grille de lecture plus complexe que celle de la théorie du complot. Cela permettra à la fois de créer une alliance avec X et de chercher ce qu'il a vécu ainsi que la manière dont il a été impliqué personnellement. L'équipe identifiera

alors une partie de ses failles qui ont dû être utilisées par le groupe djihadiste. L'objectif est de mener X à prendre conscience de l'existence de ses failles de manière à ce que, progressivement, il fasse lui-même le rapport entre ses dernières et ses besoins, puis entre ses besoins et son engagement. Les réponses montrent qu'il a déjà commencé à réaliser que son engagement dans le groupe radical a comblé un besoin chez lui. Ce travail réintroduira un facteur humain dans ce qu'il considère comme strictement divin. Cette première phase de travail éducatif le mènera à travailler la part de « victimité » dans son processus de radicalisation.

Dans un deuxième temps, l'équipe est surprise des résultats de certains items. D'abord, ils s'étonnent de la différence entre le -1 de l'item « sentiment de persécution » au niveau comportemental (il a entamé des démarches avec ses éducateurs de la maison d'arrêt pour participer à un projet associatif) et le +2 du même item au niveau cognitif (il déclare qu'il ne faut faire confiance à personne). Ce grand décalage semble montrer que X a adopté un comportement de dissimulation, voulant rassurer son équipe éducative.

L'équipe est aussi surprise du résultat des items mesurant le sentiment de persécution, de paranoïa et de légitime défense. En effet, dans la mesure où X a choisi de rentrer en France au bout de trois mois, les professionnels auraient plutôt pensé qu'il aurait gardé une certaine confiance envers les autorités de l'État français malgré sa radicalisation. Si son sentiment de persécution existait préalablement à sa fuite de Daesh, X serait probablement resté là-bas au lieu de se livrer aux autorités. Les professionnels font donc l'hypothèse que son sentiment de persécution a été exacerbé et validé par son incarcération, vécue comme profondément injuste. Ils décident de travailler sa part de responsabilité à partir de ces éléments. Même s'il n'a pas pris les armes, X doit comprendre qu'il a adhéré à un groupe qui a commis des exactions et des massacres ainsi qu'à une idéologie qui portait ce projet. Les professionnels vont utiliser l'importance de la dimension relationnelle de X, de son lien avec le groupe, pour le responsabiliser : puisque le groupe était important pour lui, il doit donc être puni pour ce que le groupe a fait. Assumer les actes commis par le groupe peut l'aider à sortir du groupe et à redevenir un individu distinct. X doit se réapproprier son histoire en assumant à la fois sa part de victimité mais aussi sa part de responsabilité.

L'équipe du CEF décide de vérifier la fonction de la déshumanisation qui apparaît dans le résultat des items concernés. Autrement dit, son niveau de déshumanisation correspond-il à une volonté de se protéger pour être en capacité de regarder les vidéos de propagande de Daesh, telle une sorte de défense psychique, ou

correspond-il à l'intériorisation profonde de l'idéologie de hiérarchisation entre humains véhiculée par Daesh ? L'équipe veut aussi vérifier si X est déshumanisé de manière globale ou s'il est encore capable de ressentir des sentiments pour d'autres êtres humains ? Par exemple, éprouve-t-il encore des sentiments pour les enfants ? Pour les enfants appartenant uniquement au groupe radical ? Pour les enfants qu'il connaît personnellement ? Pour les enfants appartenant à sa famille ? Pour son propre enfant ? L'équipe du CEF envisage également de lui rappeler que son motif d'engagement initial était de venger les plus faibles contre les plus forts, ce qui reflète un certain sentiment humanitaire. Les professionnels trouvent fondamental de le confronter à son changement cognitif, de manière à ce qu'il prenne conscience de sa déshumanisation.

VII. LIMITES ET DISCUSSION

Nous avons mené ce travail en croisant nos regards de praticiens et de chercheurs, en interaction avec les proches des radicalisés suivis. À notre connaissance, c'est une première réflexion pour aboutir à une proposition d'outil ayant pour objectif de mesurer la fiabilité du désengagement et de la déradicalisation et qui a été élaboré à partir du suivi en contact direct de 450 djihadistes d'origines variées. NOORAPPLI 3D reprend les résultats de la recherche scientifique sur le djihadisme contemporain et notamment ceux dégagés par Elaine Pressman [71] qui encourage à intégrer ces données dans un protocole fondé sur le jugement professionnel structuré en vue d'évaluer le processus de déradicalisation de manière plus systématique. C'est ce que nous avons fait en insérant ces facteurs à nos items de manière transversale. Quoique les autres outils scientifiques soient construits pour mesurer le risque et que NOORAPPLI 3D, simple proposition de protocole de travail en l'état actuel, soit conçu pour aider le professionnel à adapter son programme de désengagement/déradicalisation à l'individu suivi et à mesurer sa progression, certains thèmes peuvent être communs. Lorsque c'est le cas, ceux de NOORAPPLI 3D sont rédigés de manière à ce que le professionnel puisse recueillir des informations concrètes sur chaque point, soit par la discussion soit par l'observation du comportement du radicalisé. Autrement dit, NOORAPPLI 3D guide le professionnel dans ce qu'il doit vérifier pour répondre à l'item. Du même coup, il l'oriente dans ce qu'il doit améliorer pour obtenir un meilleur résultat. Cela demande plusieurs temps d'échanges et d'expérimentations avec le sujet. Notre instrument ne remplace pas le bon sens humain mais l'aide à s'organiser en s'appuyant sur des éléments

objectifs. Nous pensons que l'évaluation du désengagement du djihadisme doit être étayé par un protocole systématique, transparent, structuré, tenant compte de l'idéologie et spécifié par critère plutôt que par une approche de jugement clinique sans aide et non transparente [13,35,41,61,62,64,66,70,85,86]. NOORAPPLI 3D reste un outil qualitatif, qui nécessite un certain niveau de jugement professionnel, donc de formation. Son emploi exige une réflexion sur le positionnement professionnel, prenant en compte la perte de confiance en l'humain des djihadistes. Pour évaluer son niveau de désengagement, le professionnel ne pose pas de questions directes au sujet sous la forme d'un entretien classique, car le radicalisé peut facilement se mettre en dissimulation (*takya*). Le professionnel doit d'abord prendre en compte les informations sur l'historique de l'individu avant sa radicalisation (anciens rapports éducatifs/judiciaires ou enquête auprès de son entourage) pour pouvoir répondre au questionnaire introductif sur les motifs d'engagement. Il doit aussi avoir de bonnes connaissances des différentes dimensions du processus de radicalisation ainsi que des facteurs interactifs psychologiques, sociologiques, politiques, géopolitiques qui y contribuent afin de cibler les observations et les renseignements dont il a besoin et de savoir comment les obtenir. Pour que le score de NOORAPPLI 3D puisse être fiable (schéma 5), nous estimons que les professionnels doivent renseigner 85% des items. A défaut, ils ne peuvent pas avoir une photographie complète de l'évolution du radicalisé. Ils peuvent toutefois se baser sur le compte-rendu détaillé pour orienter leur prise en charge, de manière à se souvenir des points qu'il faut travailler avec le sujet. Il est conseillé d'évaluer la personne au début de la prise en charge, puis trois mois après et ensuite chaque trimestre, de manière à adapter le suivi en fonction des résultats concrets obtenus. Le risque de surestimation ou de mésestimation de la situation de la personne au cours de l'évaluation est limité dans la mesure où les items sont détaillés en quatre niveaux et que l'évaluation doit être réalisée à plusieurs reprises, davantage pour mesurer une évolution positive ou négative que pour établir une photographie statique de la personne.

NOORAPPLI 3D ne contient pas d'items qui concernent directement ce que les autres outils et la recherche scientifique appellent « les facteurs d'intention », considérés comme ceux qui permettent de distinguer les individus qui restent dans un engagement idéologique de ceux qui passent à l'action. Ces « facteurs d'intention » sont en effet intégrés dans de nombreux items du présent outil d'évaluation. A l'intérieur de chaque item, ils sont proportionnellement déployés. Par exemple, dans l'item « Perception du Martyr » (tableau 29), la distinction

de la cible visée intervient dans toutes les colonnes, allant de la première colonne (à gauche) où l'individu estime qu'il meurt en martyr en sauvant n'importe quel humain (ou même animal) n'importe où et n'importe quand, jusqu'à la quatrième colonne (à droite) où il estime qu'il devient automatiquement martyr en tuant « un mécréant » (un non-musulman ou un musulman non djihadiste) n'importe où et n'importe quand. Les facteurs contextuels, tels que les opinions politiques, les idéologies et les réactions aux facteurs géopolitiques sont également intégrés transversalement dans de nombreux items. Par exemple, dans l'item « Sentiment de légitime violence » (tableau 31), cela va de la première colonne (à gauche), où il considère que si les musulmans sont en danger, c'est en partie à cause des attentats commis par les djihadistes qui pourraient conduire à une guerre contre les musulmans, en passant par la deuxième colonne, où il considère les musulmans comme les victimes d'un conflit au sein de leurs pays et non comme la preuve d'une volonté mondiale d'exterminer les musulmans, en terminant à la quatrième colonne (à droite) où il considère que les bombardements de la coalition sont la preuve d'une volonté mondiale de génocide envers les musulmans.

NOORAPPLI 3D ne contient pas d'items généraux sur la vulnérabilité des personnes, puisqu'il a été prouvé que ces vulnérabilités sont diversifiées, émanant d'une historicité parfois différente (domaine personnel, familial et/ou socio-politique) selon l'individu. De plus, certaines vulnérabilités sont intégrées dans les autres outils de mesure comme « causes de la radicalisation » alors que parfois elles se révèlent être des conséquences de l'approche anxigène du discours djihadiste. Nous pensons par exemple au sentiment de persécution partagé par tous les djihadistes, qu'ils aient été ou non victimes de discriminations avant leur radicalisation. Ce sentiment n'est donc pas discriminant en lui-même pour évaluer le processus de sortie de radicalisation. C'est la capacité des professionnels à avoir proposé une grille de lecture complexifiée à ce sentiment de persécution de manière à ce que le sujet sorte de la légitimation de la violence qui est déterminante [20]. Le questionnaire introductif (104 questions préliminaires qui permettent de faire des hypothèses sur les motifs d'engagement des individus et les promesses que le discours djihadiste leur a présentées pour y répondre) permet aux professionnels d'adapter leur programme de désengagement/déradicalisation aux vulnérabilités de l'individu. Ainsi, les facteurs de risque et de désistance sont intégrés aux items de manière individualisée.

Dans notre retour d'expériences, nous avons constaté que nous avons plus facilement pris en charge et compensé les vulnérabilités psychologiques que les

vulnérabilités socio-politiques. Ainsi, notre groupe de « désengagés » et de « déradicalisés » comprend davantage d'individus ayant été suivis avant leur radicalisation pour dépression et/ou ayant perdu brutalement un être cher avant leur radicalisation, que notre groupe « d'échecs » [20].

NOORAPPLI 3D ne contient aucun item qui concerne les rituels religieux pratiqués par les musulmans, car le retour d'expérience a montré qu'il est délicat pour divers professionnels de distinguer les subtilités de certains rituels. Par exemple, un djihadiste peut accomplir la « prière du voyageur » en prison car il estime qu'il est « de passage sur cette terre mécréante ». Mais compter le nombre d'inclinaisons pendant sa prière (raccourcie lorsqu'il s'agit de la prière du voyageur) est trop compliqué et pas forcément faisable pour les professionnels. La plupart des rituels n'étant pas symptomatiques d'un processus de radicalisation (tels que le jeûne du mois de ramadan ou les 5 prières par jour...) et pouvant mener facilement à de la stigmatisation et à de la discrimination

envers les musulmans pratiquants non radicalisés, ce qui serait contre-productif, n'ont pas été retenus dans nos critères. Cela ne signifie évidemment pas que les personnes radicalisées ne pratiquent pas ces rituels mais que la simple pratique de rituels relève de la liberté de culte garantie par la République et les lois européennes, et donc ne peut en aucun cas être mesurée. De même, il n'existe pas d'items sur les relations hommes-femmes car ils n'auraient pas été déterminants pour distinguer la sortie de radicalisation. Certains djihadistes peuvent en effet avoir une conception des femmes semblable à celle de certains musulmans traditionnalistes, à celle des salafistes piétistes ou même semblable à celle des musulmans modernistes.

NOORAPPLI 3D tient compte de l'impossibilité des professionnels à répondre à certaines questions. Par exemple, il n'y a pas d'item spécifique sur l'adhésion à la théorie du complot, mais c'est bien l'ensemble des réponses à la totalité des items qui permettra de mesurer ces points, notamment dans le chapitre 4 du changement

État des radicalisés de notre échantillon après 2 ans de suivi

ÉTAT DU JEUNE APRÈS 2 ANS DE SUIVI	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
DÉRADICALISÉS (ONT FAIT LE DEUIL DE L'UTOPIE DE LA LOI DIVINE POUR GÉRER UNE SOCIÉTÉ)	57	62	51
DÉSENGAGÉS (ONT ROMPU AVEC LEUR GROUPE ET AVEC LA VIOLENCE)	24	21	25
SOUS- TOTAL DES % DES SORTIES DE RADICALISATION VIOLENTE	81	83	76
TOUJOURS RADICALISÉS DANS LEUR IDÉOLOGIE (ÉCHECS)	11,5	11	14
SONT PARTIS SUR ZONE DE COMBAT AU MOMENT OÙ LES PARENTS NOUS ONT CONTACTÉ (COMPTABILISÉS DANS LES ÉCHECS MÊME SI PAS DE DÉBUT DE PRISE EN CHARGE)	7,5	6	10
SOUS- TOTAL DES % DES ÉCHECS	20	17	24
TOUJOURS MUSULMANS AUJOURD'HUI	91	90	92

TABLEAU 44 : « État des radicalisés de notre échantillon après 2 ans de suivi » © Practicies 2018

cognitif (par exemple : sentiment de légitime défense, sentiment de toute puissance, sentiment de paranoïa/persécution, sentiment d'empathie face à la violence, rapport à la violence, perception de la géopolitique, prise de conscience de sa position auteur/victime...). Nous avons expérimenté NOORAPPLI 3D sur les 450 djihadistes composant notre échantillon avec le risque d'un biais rétrospectif. Il s'agissait de vérifier que cette tentative d'outil nous donnait le même résultat que celui trouvé antérieurement dans nos rapports, c'est-à-dire avant que le présent outil ne soit conçu et utilisé. Nos résultats ont confirmé les motifs d'engagement et permis de constater que les garçons étaient globalement sensibles à des promesses de meilleur soi alors que les filles étaient plutôt sensibles à des promesses de monde meilleur (voir tableau 1).

Les résultats de NOORAPPLI 3D ont aussi confirmé l'évolution de nos jeunes après 2 ans de suivi (tableau 44). Pour l'ensemble des djihadistes toutes classes sociales confondue on note que :

- 57% seulement de nos jeunes avaient réussi à faire le deuil de l'utopie de la loi divine pour régénérer les sociétés (déradicalisation) et donc avaient obtenu une majorité de -2 ;
- 24% n'avaient fait que le deuil de leur groupe violent (désengagement) et avaient obtenu une majorité de -1 ;
- 11,5% continuaient à obtenir une majorité de +1 et +2, selon leur degré de dangerosité ;
- 7,5% sont partis en zone irako-syrienne rapidement, avant que leur prise en charge n'ait vraiment pu produire de résultat.

CONCLUSION

Puisque le processus de radicalisation s'est individualisé avec le djihadisme contemporain, le désengagement doit aussi s'individualiser. Les items qui ressortent de ce travail devront être expérimentés. Des recherches peuvent vérifier s'ils peuvent aider des professionnels dans les autres pays, car ils ont été construits à partir de la sortie de radicalisation de djihadistes français, recrutés en grande partie par des leaders extrémistes français en langue française. Rien ne prouve encore que l'individualisation, voire la personnification du recrutement français, soit aussi poussée dans les autres pays européens et corresponde aux mêmes promesses. Les questions du chapitre introductif doivent donc être vérifiées. Ainsi, des études pilotes doivent continuer à expérimenter ce guide pratique et vérifier sa capacité à être utilisé de manière universelle dans n'importe quel pays. Des consultations seront ensuite organisées pour

obtenir une recension des révisions à effectuer pour qu'il soit transférable dans chacun desdits pays.

Enfin, il est à noter que de nombreuses similitudes se présentent avec les autres extrémismes menant à la violence, de nature religieuse et/ou politique, notamment dans les dimensions anxiogènes et les approches relationnelles. On remarque notamment que les vidéos sur les théories complotistes teintées d'antisémitisme sont identiques dans l'extrémisme djihadiste et néonazi. Sur le plan de la dimension relationnelle, les deux mouvances utilisent l'aide humanitaire pour souder les membres de leur groupe. Au niveau du changement cognitif, on retrouve la même pensée dichotomique qui précède l'inversion du statut auteur/victime et la déshumanisation « des autres » (qui ne sont plus les non-musulmans mais les non-blancs) C'est surtout au niveau idéologique qu'il faudrait adapter les items du chapitre 3, mettant en scène les diverses déclinaisons de l'idéologie de la hiérarchisation des « races » et des civilisations. Cet outil pourrait donc être facilement adapté à la sortie d'autres extrémismes violents, dans un contexte où ils s'alimentent et se renforcent les uns contre les autres.

Les auteurs remercient tout particulièrement Laura Bouzar, qui a piloté l'équipe du Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI) et qui a conçu la majorité des items de NOORAPPLI 3D au fur et à mesure de la prise en charge des jeunes, avec la collaboration des repentis qui se reconnaîtront. Les auteurs remercient également le professeur de psychologie légale Thierry Pham, le Premier Inspecteur Nikita Philippi des Renseignements Généraux de la Zone de Police Locale de Bruxelles Capitale Ixelles, ainsi que Christophe Caupenne, ancien chef de la négociation du RAID, pour leur relecture et leurs conseils. ■

RÉFÉRENCES

- [1] Addad M, Bénézech M. Névrosisme, signification existentielle et auto-renforcement du moi. Enquête comparative entre délinquants et non-délinquants. *Annales Médico-Psychologiques*, 1986, 144, 8, 777-789.
- [2] Addad M, Bénézech M. Jugement moral, extraversion, névrosisme et délinquance. *L'Évolution psychiatrique*, 1987, 52, 3, 703-727.
- [3] Ajzen I, Fishbein M. The influence of attitudes on behavior. In: D. Albarracin, B. T. Johnson, & M. P. Zanna (eds.), *The handbook of attitudes*. Mahwah, NJ: Erlbaum, 2005, 173-223.
- [4] Asch SE. Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments. In: H. Guetzkow (ed.), *Groups, leadership and men*. Pittsburgh, PA: Carnegie Press, 1951.
- [5] Atran S. Terroristes en quête de compassion. In: *Cerveau et Psycho*, 2015, 11.

- [6] Bakker E. Jihadi terrorists in Europe: their characteristics and the circumstances in which they joined the jihad. An exploratory study. La Haye, Clingendael Security and Conflict Programme, 2006.
- [7] Bandura A. Moral disengagement in the perpetration of inhumanities. *Personal Soc Psychol Rev*, 1999, 3, 193-209.
- [8] Bazex H, Bénézech M, Mensat JY. Le miroir de la haine. La prise en charge pénitentiaire de la radicalisation : analyse clinique et criminologique de 112 personnes placées sous main de justice. *Annales Médico-Psychologiques*, 2017, 175:276-82.
- [9] Beck AT. *Cognitive therapy and the emotional disorders*. New York: The New American Library, 1976.
- [10] Beck AT. Prisonniers de la haine, les racines de la violence. Avec la collaboration de Héloïse Dupont et Maud Milliery. Paris : Masson, collection Médecine et psychothérapie, 2004.
- [11] Bénézech M, Estano N. A la recherche d'une âme : psychopathologie de la radicalisation et du terrorisme. *Annales Médico-Psychologiques*, 2016, 174, 235-249.
- [12] Benslama F. *Un furieux désir de sacrifice, le surmusulman*. Paris : Le Seuil, 2016.
- [13] Bonta J, Law M, Hanson RK. The prediction of criminal and violent recidivism among mentally disordered offenders: a meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 1998, 123(2):123-42.
- [14] Borum R. Understanding the terrorist mind-set-perspective. *FBI Law Enforcement Bulletin*, 2003, 72, 7, 7-10.
- [15] Bouzar D. La mutation du discours djihadiste : les nouvelles formes de radicalisme musulman. In : *La Radicalisation Violente*. Paris : La Documentation Française, Cahiers de la Sécurité et de la Justice, 2014, 30.
- [16] Bouzar D. Risk mechanisms and desistance factors facing radicalization. Practicies Project, Objective H2020-SEC-06-FCT-2016 Research and Innovation Action (RIA) Partnership against violent radicalization in cities, Project Number: 740072, 2018.
- [17] Bouzar D. Stages of the radicalization and deradicalization process. Practicies Project, Objective H2020-SEC-06-FCT-2016 Research and Innovation Action (RIA) Partnership against violent radicalization in cities, Project Number: 740072, 2018.
- [18] Bouzar D, Martin M. Méthode expérimentale de déradicalisation : quelles stratégies émotionnelles et cognitives ? Paris: Edition du Seuil, Revue Pouvoir, 2016.
- [19] Bouzar D, Martin M. What motives bring youth to engage in the Jihad? *Neuropsychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent*, 2016, 64(6):353-59 [French].
- [20] Bouzar D, Bénézech M. Facteurs de risque et de protection facilitant le désengagement de l'extrémisme violent djihadiste : études sur les variables de devenir de 450 djihadistes. *Journal de médecine légale, droit médical, victimologie, dommage corporel, série C (criminalistique)*, 2019, 62, 3, 3-25.
- [21] Bouzar D. La nécessité d'individualiser le désengagement en matière d'extrémisme violent lié à l'islam dit « djihadisme », *Cahiers de la Sécurité et de la Justice*, 2019, 45, 58-76.
- [22] Brie G, Rambourg C. *Radicalization: scientific analyses versus political use, analytical synthesis*. Agen : Ecole Nationale de l'Administration Pénitentiaire, 2015.
- [23] Bronner G. *La pensée extrême, Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*. Paris : PUF, 2016.
- [24] Browning CR. *Des hommes ordinaires : Le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*. Paris : Les Belles Lettres, 1994 (1^{re} éd. Américaine, 1992).
- [25] Cage (collectif). *The science of pre-crime, the secret radicalization study underpinning prevent*. London, 2016.
- [26] Campelo N, Bouzar L, Oppetit A, Hefez S, Bronsard G, Cohen D, Bouzar D. Joining the Islamic State from France between 2014 and 2016: an observational follow-up study. *Palgrave Communications*, 2018, 4, 137.
- [27] Campelo N, Oppetit A, Neau F, Cohen D, Bronsard G. Who are the European youths willing to engage in radicalization? A multidisciplinary review of their psychological and social profiles. *European Psychiatry*, 2018.
- [28] Centre international pour la prévention de la criminalité. *Rapport sur la prévention de la radicalisation menant à la violence. Une étude internationale sur les enjeux de l'intervention des intervenants*. Montréal, Canada, 2017.
- [29] Ciotti E, Mennucci P. *Rapport fait au nom de la Commission d'enquête sur la surveillance des filières et des individus djihadistes*. Assemblée Nationale Française, 2015.
- [30] Costanza W. *An interdisciplinary framework to assess the radicalization of youth towards violent extremism across cultures*. Thèse, Georgetown University, 2012, 26.
- [31] Crenshaw M. Thoughts on relating terrorism to historical context. In: M. Crenshaw (ed.), *Terrorism in context*. University Park, Pennsylvania State University Press, 1995, 3-24.
- [32] Crenshaw M. The psychology of terrorism: an agenda for the 21st century. *Political Psychology*, 2002, 21, 405-420.
- [33] Crettiez X. Thinking radicalization. A processual sociology of the violent engagement variables. *French Review of Political Science* 2016, 66, 5, 709-727.
- [34] Demant F, Slootman M, Buijs F, Tillie J. *Decline and disengagement: an analysis of the processes of de-radicalization*. Amsterdam, IMES, University of Amsterdam, 2008.
- [35] Dolan M, Doyle M. Violence risk prediction: clinical and actuarial measures and the role of the psychopathy checklist. *British Journal of Psychiatry*, 2000, 177, 303-311.
- [36] Doosje B, Loseman A, Van Den Bos K. Determinants of radicalization of Islamic youth in the Netherlands: personal uncertainty, perceived injustice, and perceived group threat. *J Soc Issues*, 2013, 69:586-604.
- [37] Douglas K, Oglloff J, Hart S. Evaluation of a model of violence risk assessment among forensic psychiatric patients. *Psychiatric Services*, vol. 54, 10, 2003, p. 1372-1379.

- [38] Fiset M. Radicaux, skinheads, néo-nazis et extrême-droite au Québec. Québec, Ecole d'été sur les terrorismes, 7^{ème} édition, 2017.
- [39] Freud S. Psychologie des foules et analyse du Moi. Paris : Petite bibliothèque Payot, 1921, éd de 2012.
- [40] Garcet S. A psycho-criminological approach to radicalization: the model of cognitive self-transformation and meaning-building in violent radical engagement. Liege Law School Review, 2016.
- [41] Hart SD. The role of psychopathology in assessing the risk for violence: conceptual and methodological issues. *Legal and Criminological Psychology*, 1998, 3, 121-137.
- [42] Hofstadter R. The paranoid style in American politics and other essays. New York: Vintage Books, 1967.
- [43] Wagoner JA, Hogg M.A., Uncertainty-Identity Theory. In: Zeigler-Hill V., Shackelford T. (eds) *Encyclopedia of Personality and Individual Differences*, 2017, Springer, Cham.
- [44] Hogg MA, Meehan C, Farquharson J. The solace of radicalism: self-uncertainty and group identification in the face of threat. *J Exp Soc Psychol* 2010, 46, 1061– 1066.
- [45] Horgan J. From profiles to pathways and roots to routes: perspectives from psychology on radicalization into terrorism. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 2008, 618 (10), 80-94.
- [46] Josse E. Comment en arrive-t-on à commettre un acte terroriste ? Les processus psychologiques et psychosociaux à l'œuvre. *Psychothérapies, Médecine et hygiène*, 2018/1 Vol 38, 39-46.
- [47] Kelman HC. Violence without moral restraint: Reflections on the dehumanization of victims and victimizers. *Journal of Social Issues*, 1973, 29 (4) :25-61.
- [48] Khosrokhavar F. Radicalisation, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014.
- [49] Kruglanski AW, Bélanger JJ, Gelfand M *et al.* Terrorism, a (self) love story. Redirecting the significance quest can end violence. *American Psychologist*, 2013, 68, 7, 559-575.
- [50] Kruglanski AW, Bélanger JJ, Gelfand *et al.* The psychology of radicalization and deradicalization: how significance quest impacts violent extremism. *Advances in Political Psychology*, vol. 35, n° 1, 2014, 35, 1, 69-93.
- [51] Alava S, Najjar N, Hussein H. Étude des processus de radicalisation au sein des réseaux sociaux : place des arguments complotistes et des discours de rupture
- [52] Liht J, Savage S. Identifying young muslims susceptible to violent radicalization: Psychological theory and recommendations. In: M.Sharpe (ed.), *Suicide bombers : the psychological, religious and other imperatives*. NATO science for peace and security series, E: Human and societal dynamics. Amsterdam: IOS Press, 2008, 5-25.
- [53] Lloyd M, Dean C. The development of structured guidelines for assessing risk in extremist offenders. *Journal of Threat Assessment and Management*, 2015, 2, 1, 40-52.
- [54] Litinetskaia M, Guelfi JD. Fanatisme et délire : les frontières psychiques, *Annales médico-psychologiques*, 2015, 173, 7, 618-622.
- [55] Loza W. The psychology of extremism and terrorism: a middle-eastern perspective. In: *Aggression and Violent Behavior*, 2006, 12(2), 141-155.
- [56] Maghan J, Kelly RJ. Terrorism and corrections: the incarcerated radical. In: J. R. Buckwalter (ed.), *International terrorism: the decade ahead*. Chicago (Illinois), University of Illinois Press, Office of Criminal Justice, 1989, 29-53.
- [57] Meloy JR, Gill P. The lone-actor terrorist and the TRAP-18. *Journal of Threat Assessment and Management*, 2016, Vol 3(1), 37-52.
- [58] Michinov N. La gestion des connaissances dans les groupes apprenants : processus, méthodes et résultats. In : Bonardi C, Gregori N, Menard JY, Roussiau N (eds), *Psychologie sociale appliquée. Emploi, travail, ressources humaines*, Paris : Ed. In Press, 2004, 265.
- [59] Miell D, Macdonald R. Children's creative collaborations: the importance of friendship when working together on a musical composition. *Social development*, 2000, 9, 348-369.
- [60] Milgram S. *Soumission à l'autorité*. Paris : Calmann-Lévy, 1974.
- [61] Monahan J. *Predicting violent behavior: an assessment of clinical techniques*. Newbury Park, CA : Sage, 1981.
- [62] Monahan J. The individual risk assessment of terrorism. *Psychology, Public Policy, and Law*, 18, 2012, 167–205.
- [63] Monahan J. The individual risk assessment of terrorism: recent developments. In: G. LaFree, J. Freilich (eds.), *The handbook of the criminology of terrorism*. Hoboken, NJ: Wiley et Sons, 2016, 520-534.
- [64] Monahan J, Steadman HJ. Violence risk assessment: a quarter century of research. In: Frost LE, Bonnie RJ (eds), *The Evolution of Mental Health Law*. Washington, DC: American Psychological Association, 1994, 195-211.
- [65] Nesser P. Jihad in Europe: a survey of the motivations for Sunni Islamist terrorism in post millennium Europe. FFI Rapport 2004/01146. Kjeller : Norwegian Defense Research Establishment, 2004.
- [66] Ogloff J. *The violent client: advances in violent risk assessment*. Melbourne : The Australian Psychological Society, 2009.
- [67] Pignol P. *Le travail psychique de victime : essai de psycho-victimologie*. Thèse, Rennes : Université de Rennes 2, Psychologie.
- [68] Pope C, Mays N. Reaching the parts other methods cannot reach: an introduction to qualitative methods in health and health services research. *Br Med J*, 1995, 311, 42- 45.
- [69] Precht T. Home grown terrorism and Islamist radicalization in Europe: from conversion to terrorism, An assessment of the factors influencing violent Islamist extremism and suggestions for counter radicalization measures, Copenhagen: Danish Ministry of Justice, 2007.
- [70] Pressman E. Exploring the sources of radicalization and violent radicalization : transatlantic perspectives. *Journal of Security Issues*, vol. 2, 2008, p. 1-20.
- [71] Pressman E. Décisions relatives à l'évaluation du risque d'extrémisme politique violent 2009–02. Ottawa,

- Ontario, Canada : Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 2009. <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/2009-02-rdv/2009-02-rdv-fra.pdf>
- [72] Pressman E, Flockton J. Calibrating risk for violent political extremists and terrorists: the VERA 2 structured assessment. *The British Journal of Forensic Practice*, 2012, 14, 4, 237-251.
- [73] Puckitt K. The lone terrorist: the search for connection and its relationship to societal-level violence. Washington, DC: Federal Bureau of Investigation, Counterterrorism Division, U.S. Department of Justice, 2001.
- [74] Reuman L, Jacoby RJ, Fabricant LE, Herring B, Abramowitz JS. Uncertainty as an anxiety cue at high and low levels of threats. *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, 2015, 47, 111-119.
- [75] Roberts K, Horgan J. Risk assessment and the terrorist. *Perspectives on Terrorism*, 2008, 2, 6.
- [76] Sageman M. Understanding terrorist networks. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2004.
- [77] Salomon JC. On ne naît pas terroriste, on le devient. Bruxelles : La boîte à Pandore, 2019.
- [78] Savage S, Liht J. Mapping fundamentalisms: the psychology of religion as a subdiscipline in the understanding of religiously motivated violence. *Archive for the Psychology of Religion*, 2008, 30, 75-91.
- [79] Savage S, Liht J. Preventing violent extremism through value complexity: being Muslim being British. *Journal of Strategic Security*, 2013, 6, 4, 44-66.
- [80] Savage S, Khan A, Liht J. Preventing violent extremism in Kenya through value complexity: assessment of being Kenyan being Muslim. *Journal of Strategic Security*, 2014, 7, 3, 1-26.
- [81] Silber MD, Bhatt A. Radicalization in the west: the homegrown threat. New York : New York Police Department Intelligence Division, 2007.
- [82] Sommier O. Le terrorisme. Paris : Flammarion, 2000.
- [83] Trévidic M. Difficile d'évaluer les djihadistes qui sortent de prison. In : Contre-radicalisation. *Les Cahiers de l'Orient*, 2019, 134, 37-50.
- [84] Vanderveorde J, Estano N, Painset G. Les fonctions psychopathologiques de la conversion idéologique ou religieuse et leur rapport avec le terrorisme. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 2018, 66, 5, p. 267-276.
- [85] Webster CD, Douglas KS, Eaves D, Hart S. HCR-20 assessing the risk of violence. Version 2. Vancouver: Mental Health Law and Policy Institute, Simon Fraser University, 1997.
- [86] Douglas KS, Hart S, Webster CD, Belfrage H, Guy LS, Wilson CM. Historical-Clinical-Risk Management-20, Version 3 (HCR-20^{v3}): Development and Overview, *International Journal of forensic mental health*, 2014, 13, 93-108.
- [87] Whitson JA, Galinsky AD, Kay A. The emotional roots of conspiratorial perceptions, system justification, and belief in the paranormal. *Journal of Experimental Social Psychology*, 2015, 56, 89-95.